FRANCE Football

M 705 1.836 8

8F

● 34e ANNEE
● 16 JUIN 1981 ●

Belg. : 62 F.B. ● Luxemb. : 63 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,00 FS
Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 8 dir.
Tunisie : 755 mil. ● Senegal : 550 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

QUAND LA COUPE VIRE AU BLEU

Joël HENRY (de face) et Louis MARCIALIS : la première Coupe de Bastia et de la Corse.

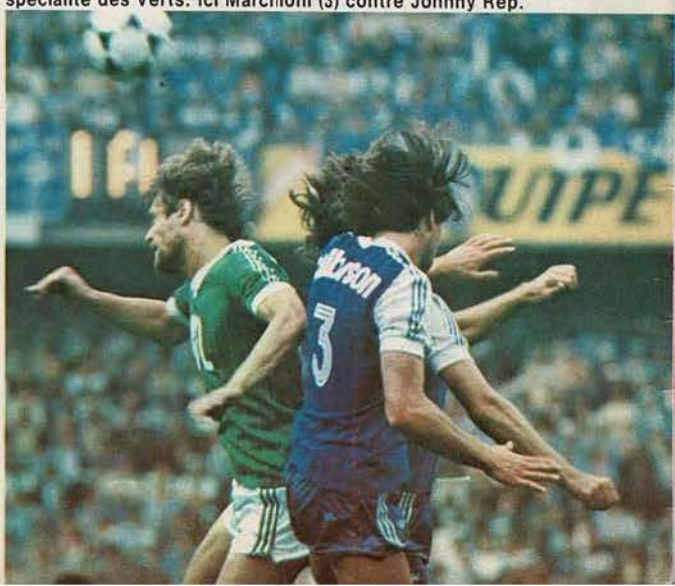
L'apothéose du Parc

Trop tard Zimako, Cazes glisse le ballon en retrait vers son gardien Hiard.

Santini (à dr.) en position inconfortable, tandis que Marcialis prend ses jambes à son cou sur l'aile droite. Le petit attaquant corse, auteur du premier but, a mis son équipe sur orbite.

Michel Platini a-t-il pu échapper aux griffes crochues de ses gardes du corps pour partir en vacances ? Pas si sûr...

La défense corse a remarquablement tenu le choc dans le domaine aérien, spécialité des Verts. Ici Marchioni (3) contre Johnny Rep.



Deux générations face à face :
Joël Henry (à dr.) aux prises avec Jean-Marie Elie.
Avantage au plus jeune, qui aura été
une des grandes confirmations de cette finale.

Reportage photo : Patrick BOUTROUX, Alain LANDRAIN, André LECOQ, Richard LE MOËL et Jean-Claude PICHON.

RIGIDE

Alice.

PALL MALL FILTRE
American tobacco Company.

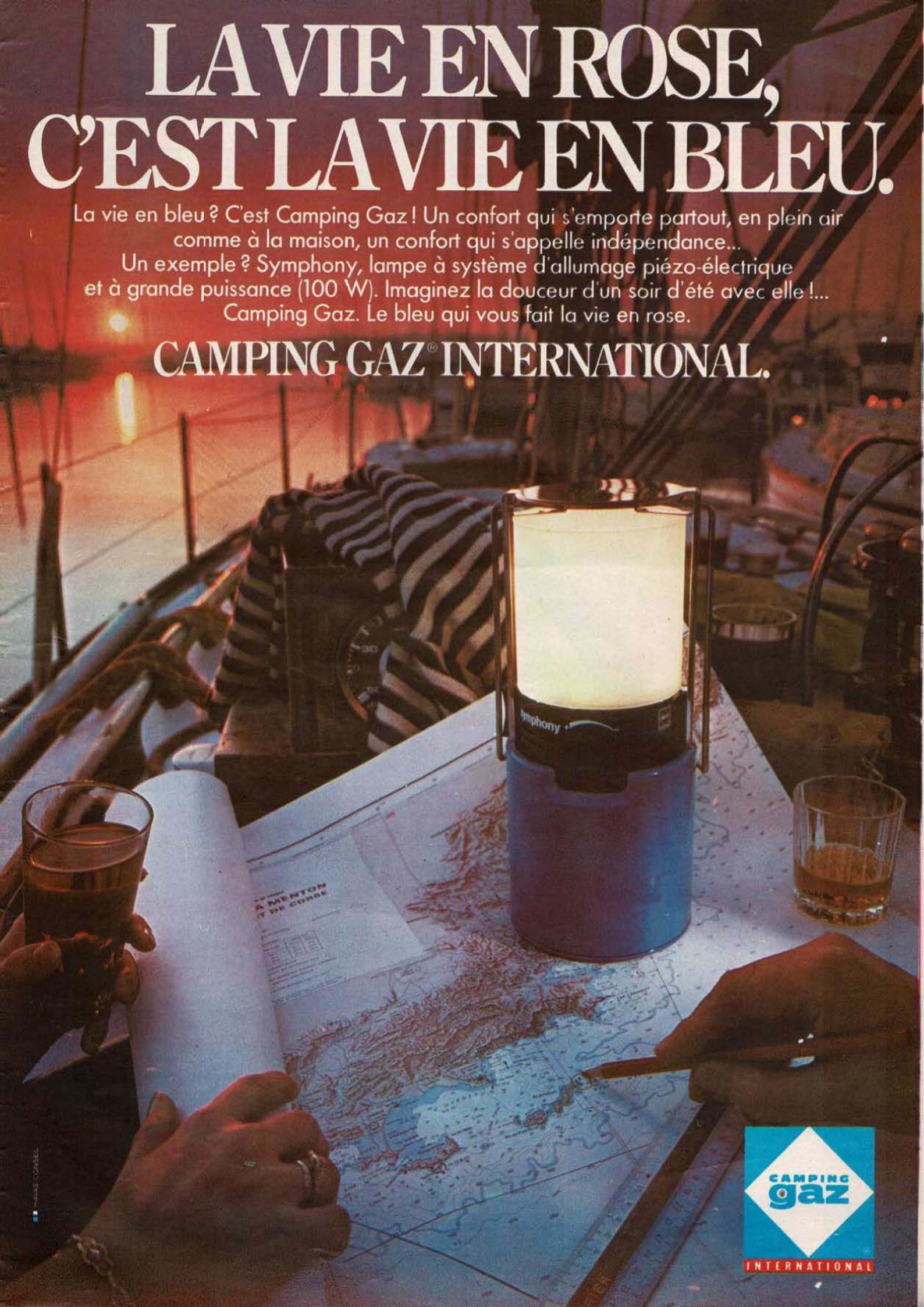
AFRICAN KING

Roger Milla, après un début de match où il voulut sans doute trop en faire, a confirmé sa forme actuelle et sa valeur internationale, en marquant notamment le second but corse. Le superbe attaquant camerounais est bien de la lignée des Keita et des Pokou. Il a remporté samedi sa seconde Coupe de France consécutive, puisqu'il portait les couleurs monégasques en 1980. La saison prochaine, il visera encore plus haut avec Bastia en Coupe des Coupes et avec la sélection du Cameroun, candidate au Mundial.

LA VIE EN ROSE, C'EST LA VIE EN BLEU.

La vie en bleu ? C'est Camping Gaz ! Un confort qui s'emporte partout, en plein air comme à la maison, un confort qui s'appelle indépendance...
Un exemple ? Symphony, lampe à système d'allumage piézo-électrique et à grande puissance (100 W). Imaginez la douceur d'un soir d'été avec elle !...
Camping Gaz. Le bleu qui vous fait la vie en rose.

CAMPING GAZ® INTERNATIONAL.



NOS LECTEURS

DES RÈGLES SOUVENT DÉPASSÉES

Parmi les disciplines sportives en vigueur sur notre planète et malgré les progrès fulgurants de certains (tennis...), le football reste le sport roi.

Cependant, si le football demeure toujours le sport numéro un, les récentes enquêtes de la F.I.F.A. indiquent une stagnation, autrement dit une crise dans ce sport phare.

Malgré l'arrivée des Américains sur la scène footballistique, les constatations générales sont quelque peu pessimistes. La France n'est pas épargnée par ce trend mondial, en effet c'est la première fois depuis de nombreuses années que le nombre de nouveaux licenciés est en baisse (propos de G. Boulogne à l'Assemblée générale des éducateurs de football 1980).

Le nombre des spectateurs sur le plan européen et mondial est aussi en diminution (« Sport Belgrade » — décembre 1980 — plusieurs articles dans « l'Equipe » — décembre 1980 — janvier 1981).

Le sport en général et le football en particulier est un phénomène de société qui ressent toutes les pulsations de celle-ci et qui évolue avec elle, adoptant ses normes, ses valeurs, son éthique.

Les changements profonds de la société dans les années d'après-guerre ont modifié le mode de vie de l'homme moderne et ont laissé des séquelles sur ce vieux jeu, qu'est le football.

Le cadre de son évolution (les règles du jeu, par exemple) a été trop restreint pour qu'il puisse suivre les progrès de la société et en même temps sa propre modernisation (...).

Nous sommes surpris du manque de recherches scientifiques, épistémologiques, concernant le phénomène football, le traitant sur l'aspect sportif, sociologique, socio-économique, psychologique, éthique, historique, etc., afin de permettre l'évolution parfaite avec tous ces changements de la société moderne.

Certains aspects du football, les règles du jeu en particulier, sont profondément tributaires des changements de la société et de l'homme ainsi que les autres sports collectifs mieux adaptés.

En prenant le risque d'être superficiel parce que ce rapide appel à la réflexion interdit de trop développer et nuancer certains problèmes concernant les règles du jeu sur le plan sportif uniquement; essayons cependant de souligner quelques problèmes importants qui ont échappé quelque peu jusqu'à nos jours à toutes les réflexions profondes et surtout à l'application.

LES DIMENSIONS DES BUTS

Après les Jeux Olympiques de Moscou, J. Havelange était favorable à une augmentation des dimensions des buts, pensant que les dimensions actuelles sont un des facteurs qui favorisent le jeu défensif empêchant l'équipe qui attaque de concrétiser sa supériorité.

Effectivement, il est paradoxal de constater que les buts de hand-ball sont proportionnellement à la surface du champ de jeu relativement plus grands que les buts de football. En effet la « cible » du hand-ball représente 1,36 % de la surface du terrain et celle du football 0,43 %.

Cette comparaison ne tient même pas compte du fait que le hand se joue à la main et que le football est avant tout pratiqué avec les jambes où coordination et l'adresse dans l'ensemble sont nettement inférieures aux membres supérieurs.

A ce propos M. Miljanic, sélectionneur de l'équipe yougoslave, écrit dans le livre « Les problèmes psycho-pédagogiques dans le football actuel », Belgrade 1972 : « Les plus grands nombres de jeux collectifs (basket, hand, volley) présentent la continuité logique dans le perfectionnement psycho-moteur qui dure depuis des milliers d'années... Par le travail, et l'adaptation de la main aux nouvelles opérations exigées par l'évolution de l'homme d'une part et par l'hérédité d'autre part, la main a évolué jusqu'au perfectionnisme. »

Les sports cités plus haut sont certainement bénéficiaires de cette situation.

La jambe, déjà inférieure sur le plan de la motricité et de la perceptibilité par rapport aux membres supérieurs, est encore « handicapée » en football par des « cibles » qui sont difficiles à atteindre.

Les buts « géants » favoriseraient le jeu offensif, car une équipe voulant pratiquer le jeu défensif aurait beaucoup plus de difficultés qu'aujourd'hui à préserver sa cage vierge, de même qu'une équipe menant à la marque qui se replie en défense pour garder son score.

Hypothétiquement parlant, le nombre de buts devrait augmenter, ce qui enchanterait les spectateurs...

Les frustrations ressenties par les joueurs et les spectateurs, après les buts encaissés, qui provoquent parfois des excès d'agressivité, diminueraient considérablement, car marquer un but serait un acte « plus accessible » que maintenant.

Une éventuelle expérience pourrait déterminer la surface « optimale » des buts, en football.

Clubs	Nbre mat. observ.	0.15'	16.30'	31.45'	Total 1re m.-t.	46.60'	61.75'	76.90'	Total 2e m.-t.	Total du match
Sarajevo	23	5'46''	6'30''	5'50''	18'06''	6'24''	6'54''	6'17''	19'35''	37'41''
Zelyeznicar	16	5'56''	6'32''	6'09''	18'37''	6'25''	6'48''	6'48''	20'01''	38'38''
D l en Yougosl.	21	5'36''	5'46''	6'07''	17'29''	5'58''	6'06''	5'42''	17'46''	35'15''
Les matches int. clubs, équipes nat.	40	5'25''	5'29''	5'51''	16'45''	5'42''	5'52''	6'07''	17'41''	34'26''

LA DUREE DU MATCH

Le règlement actuel concernant la durée du match met en cause la rationalité des efforts fournis aux entraînements, le plan et le programme d'entraînement, les méthodes et les critères de sélection des jeunes, la formation et la préparation des footballeurs.

Le problème du temps effectif de jeu par rapport à la durée du match n'est pas du tout résolu. Différents facteurs peuvent modifier, sciemment ou inconsciemment ce temps : les conditions atmosphériques, l'arbitrage, le comportement des joueurs, la tactique adaptée par les équipes, etc. Souvent le jeu effectif est réduit à un temps dérisoire « grâce » aux différentes sortes de trucages qui ralentissent le jeu en lui donnant un aspect d'un combat sporadique et en même temps chassant les fidèles supporters des stades.

Deux enquêtes ont été effectuées dans ce domaine, la première concernant la phase finale du Championnat du monde 1974, en Allemagne (les résultats publiés dans la revue « Leistungsport »), la seconde, faite par Franjo Bozur à partir d'avril 1975 jusqu'en juillet 1977 (résultats publiés dans la revue « Sportska Praksa » n° 3, 1979 — Belgrade), montrent le temps effectif des matches de football et appellent à la réflexion (voir tableau n° 1)

Le temps réel de jeu a été chonométré dans 100 matches :

— 23 matches en Championnat yougoslave de 1re Division joués par Sarajevo.

— 16 matches en Champion-

Avec l'emb
La Coupe de France, c'est le moment de faire le point sur la saison de football. Pour les techniciens, la belle saison est revenue. Des terrains plus secs, des températures plus agréables, enfin tout pour renouveler son équipement printemps-été. adidas propose une série d'articles spécialement étudiés et mis au point par les professionnels pour les fans de foot.
adidas vous en dit plus sur les maillots, les shorts, les bas et les survêtements.
adidas c'est avant tout le choix! Le choix c'est la certitude d'obtenir le meilleur article au meilleur prix.
First.
Survêtement
52% polyester,
48% triacétate. Composé d'un blouson muni de 2 poches et d'un col cheminée avec fermeture à glissière. Et d'un pantalon droit muni de 2 grandes poches fermées par un zip, et fermetures à glissière dans le bas du pantalon. 4 coloris.

nat yougoslave de 1re Division joués par Zeljeznicar.

— 21 matches en Championnat yougoslave de 1re Division joués par différentes équipes.

— 40 matches internationaux (clubs ou équipes nationales).

Sur le tableau nous pouvons constater l'évolution du temps effectif du jeu, 1/4 d'heure par 1/4 d'heure ainsi que la moyenne des matches chronométrés à la mi-temps et à la fin du match.

Nous n'avons pas assez de place pour montrer les particularités de certains matches, comme également les énormes différences entre eux, concernant le temps joué, mais déjà la moyenne des totaux des temps effectifs doit faire réfléchir les joueurs, les entraîneurs, les spectateurs.

Il est évident qu'un changement s'impose pour résoudre ce problème.

Les équipes de chercheurs composés de membres de différents profils doivent trouver le temps « optimal » pour que ce jeu puisse satisfaire tous les critères nécessaires concernant le temps effectif d'un match de football.

Cela mettra un terme à toutes spéculations présentes aujourd'hui.

Certains sports collectifs n'ont plus de soucis de cette nature.

LE NOMBRE DE JOUEURS UTILISES, LE RYTHME DU JEU, LA TACTIQUE APPLIQUEE

Tous ces facteurs sont étroitement liés avec la durée du match évoqué auparavant.

Le match de football, avec l'ensemble des facteurs participant à son déroulement ne peut pas garder durant « 90'' » une intensité maximale ou submaximale.

Les efforts fournis par un joueur ou par la moyenne de l'équipe dans les périodes courtes peuvent arriver et rester un moment à une intensité maximale et tomber ensuite à un niveau moyen ou faible.

Il est physiologiquement impossible que « les facteurs d'exécution : vitesse, détente, endurance, résistance, force, souplesse », selon les termes de Paul Franz, puissent garder le même niveau durant tout le match.

Quels sont les moyens possibles pour garder l'intensité du jeu élevée, durant tout le match ?

— Le nombre de joueurs utilisés.

Parmi les 11 joueurs qui commencent le match, seulement deux peuvent être remplacés ; bien sûr pour les matches amicaux ou les tournois avec un règlement intérieur. Avec les raisons évoquées plus haut, nous pouvons nous poser la question : est-ce suffisant ?

Pourquoi ne pas laisser un joueur pendant quelque temps au repos s'il a fourni des efforts considérables puisqu'il sera biologiquement obligé de réduire ses activités pour rétablir l'équilibre entre ses besoins énergétiques et les possibilités de son organisme.

Après cette pause, le même joueur pourra être de nouveau opérationnel pratiquement à 100 % de ses capacités. L'intensité du match restera toujours élevée surtout si cette possibilité de « recharge » est donnée à plusieurs joueurs.

D'autant plus, que les joueurs désignés comme « remplaçants » au début du match auront pratiquement toujours l'occasion de participer au jeu, et non d'être les simples spectateurs souvent déçus et frustrés comme c'est le cas aujourd'hui.

Ceci implique la résolution d'un autre problème concernant « la tactique appliquée », terme de Ivan Toplak, dans un match.

Actuellement, l'entraîneur a peu de possibilités de changer réellement et radicalement « la tactique appliquée » de son équipe durant le match où si quelques possibilités existent, elles sont vraiment limitées.

Il n'a pas le droit, comme son collègue en basket de réunir une fois ou deux ses joueurs en dehors de la mi-temps, afin de leur transmettre ses observations concernant l'adversaire et leur permettre éventuellement un meilleur rendement.

Herbin, après une « défaite surprise » en Coupe d'Europe durant la saison 1979-1980, a regretté de ne pas avoir eu droit à un petit entretien avec ses joueurs dans les moments cruciaux.

Pourquoi de ne pas instaurer cette pause, si elle peut améliorer le comportement d'une équipe, apporter un suspense nouveau dans le match ?

Ce petit regroupement, surtout chez les footballeurs qui sont relativement dispersés sur le terrain, pourrait servir à une nouvelle concentration pour la suite du match, à une nouvelle prise de conscience.

Si encore une fois, le conservatisme britannique (ils sont majoritaires au Board !) refuse des changements radicaux dans les règles du jeu, pour des millions de footballeurs et des sympathisants de ce sport, il restera une solution : attendre que les Américains progressent en football et probablement bouleversent les vieilles règles afin de permettre l'évolution future de ce sport.

Ils seraient capables de le faire, Board et FIFA, d'accord ou pas ?

Gragan KOTARAC
(Prof. d'E.P. et entraîneur)
51700 DORMANS

LE FOOTBALL UNIVERSITAIRE SE PORTE BIEN

« Pour compléter l'article de Y. Tainan et J.-P. Dorat paru dans « France Football » et concernant le sport universitaire, nous voudrions apporter quelques précisions supplémentaires sur le football universitaire, trop peu évoqué à notre avis.

Tout d'abord, il faut savoir que la FNSU (Fédération nationale du sport universitaire) aide considérablement les sports collectifs en payant les déplacements des équipes concourant dans les différents Championnats académiques. Nous, par exemple, isolés dans la petite ville de Cluny, faisons de fréquents déplacements à Dijon pour le compte du Championnat d'Académie de Bourgogne, et nous avons toujours arbitre et terrain à notre disposition, et l'essence utilisée pour notre voyage nous est remboursée.

D'autre part, il est évident que certains joueurs viennent sur le terrain pour se défouler, et cela engendre quelquefois des contacts quelque peu virils, mais certains matches de 3e et 4e série de district sont beaucoup plus acharnés, les contacts bien plus dangereux et on y voit même des arbitres se faire agresser. Au contraire, en Championnat universitaire, dont le niveau commence à être élevé (1re série ou promotion de district), il règne une certaine discipline sur le terrain et les joueurs respectent les décisions de l'homme en noir. D'ailleurs, ayant disputé une dizaine de matches cette saison, nous n'avons vu sortir aucun carton jaune...

En conclusion, il faut donc noter que, sans la FNSU, le football universitaire serait très limité et les compétitions interétablissements inexistantes ; alors, ne nous plaignons pas des conditions de jeu et réjouissons-nous de pouvoir pratiquer notre sport favori à l'échelle universitaire. »

Gérard MAISONHAUTE
Philippe PAYET,
Délégués responsables du football à l'ENSAM
71250 CLUNY

LA VIOLENCE PARTOUT

« On a condamné justement Bastia pour la lâche agression contre l'entraîneur de Martigues. Cependant, il convient de signaler qu'à l'aller, à Martigues, on a systématiquement crevé les pneus de toutes les voitures corses. Qui s'en est offusqué ? Pas grand monde ! D'ailleurs, à Gardanne, lors du match CFC Ajaccio-Biver, lorsqu'on a lancé... des pavés sur Guy Calleja et ses amis, qui a protesté ? Pas grand monde ! Et l'an dernier à Décines, lorsque des voyous lyonnais attaquèrent sauvagement les joueurs de l'O. Ajaccio, ce fut le silence total et la discrétion extrême !

Il est grand temps que l'on condamne la violence, avec la même vigueur sur tout le territoire national... et sans trop « corser » les informations ! »

A. MARIANI
91 SAINT-MICHEL

La sanction contre Bastia, reconnaissez-le, n'a guère été « corsée », elle, et il est certain que, pour les mêmes incidents survenus en Coupe d'Europe, le terrain de Furiani aurait été suspendu pour plusieurs matches. Cela dit, c'est vrai que tous les excès du même ordre doivent être dénoncés, qu'ils aient lieu en Corse ou ailleurs.

arras du choix, vous êtes sûr de vous.

Sierra. Maillot football manches longues 100% acrylique. Filets brodés et parements en opposition. Poignets en polyester. 7 coloris.

Santa Fe. Short football 100% polyamide antistatique. Tissu extensible. Ceinture boxer avec lacet. Fentes côté et poche arrière.

Existe en 17 coloris.

Tango River Plate. Ballon en cuir sélectionné, tannage au chrome, stabilisé par étirage. Revêtement de surface PU et imperméabilisation des coutures. Cousu main, fil nylon, recommandé pour la haute compétition et pour terrains recouverts de gazon. Blanc, jaune ou rouge.

Super A. Short football 100% polyamide satin nylon. Ceinture boxer avec lacet. Fentes côté et poche arrière.

Existe en 17 coloris.

Bas football. Nylon, pied bouclette acrylique. Nombreux coloris.

Rio. Maillot football 72% polyamide, 28% acétate gratté. Col stade et poignets en polyester. Existe en 17 coloris

Team. Sac volumineux pour équipement sportif collectif. Tissu 100% nylon enduit PVC permettant une meilleure imperméabilité. Outre un compartiment indépendant, le sac est muni d'une fermeture à glissière grosse maille en nylon, les poignées et la bandoulière étant tissées en polyamide. Sa confection soignée et de haute qualité en fait un modèle spécialement conçu pour une utilisation dans des conditions extrêmes. 2 coloris : bleu ou noir.

Costa. Maillot football intersaison 100% acrylique. Filets brodés et parements en opposition. Col cœur et 1/4 manche côte en polyester. 7 coloris.

adidas: le numéro un du football.

adidas®

la marque aux 3 bandes

ONDES DE CHOC. LE FOOTBALL.

LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1 AVEC FERNAND CHOISEL, EUGÈNE SACCOMANO, JEAN-RENÉ GODART, DOMINIQUE BRESSOT.

Chaque jour 6 h - 8 h 45
dans les journaux du matin.

Chaque samedi 19 h 30
le magazine du football.

Chaque dimanche 7 h 45
le magazine des sports.

Chaque soir de championnat et de coupe.

20 h 30 - 22 h le point quart d'heure par quart d'heure.

22 h le dernier quart d'heure de tous les matches.

22 h 15 - 22 h 30
les résultats et commentaires.

EUROPE 1
C'est naturel

Un irremplaçable recours

C'EST tout le peuple corse, à l'évidence, qui a touché, caressé, adoré la Coupe de France lorsque François Mitterrand l'a remise à Paul Marchioni.

Et son bonheur faisait plaisir à voir, tel qu'il se répandait, sur la pelouse verte et dans la nuit chaude de Paris, en oriflammes, en chansons et en hurlements.

Le bonheur du sport fait plaisir à voir quand il est ainsi sans arrière-pensée, sans jalousie et sans haine ; quand il ne s'éprouve pas contre quelqu'un mais pour quelque chose ; quand il s'exprime avec cet enthousiasme et cette liberté.

Jamais sans doute, même quand elle était marseillaise, stéphanoise ou lilloise, la Coupe n'avait comblé son possesseur de tant d'ivresse et d'un pareil délire de joie. C'était, toutes proportions gardées, en force et en pureté, comme lorsque le Brésil ou l'Argentine remportaient la Coupe du monde. La Corse lointaine, oubliée, différente, s'affirmait totalement en venant emporter, en plein Paris, l'objet d'argent convoité par tous les clubs de l'Hexagone.

Pour une fois, précisément, il ne resterait pas dans l'Hexagone. Il en sortirait. Il irait dans une île.

Et c'était ce bonheur-là, ce bonheur spontané et sans partage qui, en déferlant sur le Parc, donnait un sens particulier à ce moment du sport et faisait qu'il était davantage qu'un moment de sport.

Il m'a semblé que notre football ne puvait pas offrir, pour le début de son septennat, de cadeau plus somptueux ni plus significatif au président de tous les Français.

SPORTIVEMENT, Bastia méritait pleinement son trophée. Non que Saint-Etienne ne le lui ait pas contesté jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Mais précisément parce que Saint-Etienne le lui a contesté.

Bastia a joué cette finale en conquérant, en équipe pour qui la victoire serait une récompense fantastique et miraculeuse.

Saint-Etienne l'a disputée en équipe déjà en partie comblée et pour qui un succès en Coupe ne serait qu'une ligne de plus, une petite ligne de plus sous un palmarès considérable.

Saint-Etienne a mis cependant tout en œuvre pour l'emporter. Il y allait de son prestige, de sa gloire. Ce sont des mots avec lesquels on ne badine pas du côté de Geoffroy-Guichard.

Et malgré les malheurs qui s'étaient abattus sur la troupe de Robert Herbin et qui l'avaient décimée, les Verts, jamais rassasiés, s'efforcèrent, de toutes leurs dernières forces, de réussir leur doublé.

Même quand il est blessé, Saint-Etienne est un lion qu'on n'achève pas facilement.

A 2-0, il aurait pu ne plus y avoir de match.

Or c'est à 2-0 qu'il commença au contraire. Du moins dans ce qu'il eut de plus émouvant et de plus intense.

Les Stéphanois n'avaient plus rien à perdre et sortirent leurs griffes. Les Bastiais furent comme apeurés par leur avance.

Fallait-il la protéger à tout prix ? Fallait-il essayer de l'augmenter ?

C'est dans cet état d'inquiétude et de fébrilité que les Corses concédèrent un penalty et un but. Et qu'ils faillirent voir Elie, Rep ou Zimako obtenir une égalisation plus écrasante que si le ciel leur était tombé sur la tête.

Jean-Marie Elie, footballeur exemplaire, disputait sans doute son dernier match professionnel. Et il eut, dans son pied droit, ce but qui aurait obscurci toute la Méditerranée !

Il le manqua. Et Bastia tint bon.

Et sans doute sa joie fut encore accrue d'avoir été, pendant ce dernier quart d'heure, tellement compromise.

J'ai entendu un critique corse reprocher aux Stéphanois de ne pas s'être livrés pendant ce match et d'avoir retenu leurs coups. Je pense au contraire que Michel Platini et les siens ont jeté dans cette belle bataille tout ce qui leur restait de ressources physiques et morales au terme d'une saison particulièrement harassante. Et que d'avoir jusqu'au bout, dans ces conditions, fait trembler ces Corses frénétiques constitue un exploit plutôt qu'un échec.

CELA fait plusieurs saisons que j'écris, après la finale, que si la Coupe n'existait pas il faudrait l'inventer.

Non pas seulement à cause de la fête incomparable que constitue sa finale, et qui est comme l'apothéose d'une saison de football, le moment où, comme à l'Opéra, se ferme solennellement et joyeusement le rideau.

Mais parce que la Coupe est, pour ceux à qui le Championnat implacable n'a pas souri, un merveilleux, un irremplaçable recours.

Pour gagner le Championnat ou même y acquérir une place d'honneur, de formidables moyens sont nécessaires. De l'argent, des structures, des installations, un personnel sont nécessaires.

Pour gagner la Coupe, ou s'y faire un nom, la foi est indispensable. La foi, la volonté, l'enthousiasme, l'énergie. Et on les trouve un peu partout au fil des saisons. A Auxerre, par exemple. A Orléans. Et à Bastia !

Il y a quelques mois, le club, abandonné par ses anciens dirigeants — qui l'avaient porté jusqu'en finale d'une Coupe européenne —, par son entraîneur sorcier et par ses plus fidèles supporters, semblait voué à l'anéantissement. Car faire vivre un club professionnel en Corse tient perpétuellement de la corde raide et de la prestidigitation.

Or, non seulement Bastia refusa de disparaître, s'accrocha en Championnat, remonta la pente, mais, quand la Coupe survint, il y trouva un terrain idéalement propice à cette ambition souterraine qui, continuellement, l'anime, le porte et le rend capable des plus hauts exploits.

Le football, c'est Saint-Etienne, son organisation, ses richesses, ses hommes, son formidable armement. Mais c'est aussi Bastia, sa couleur, son enthousiasme, sa fraîcheur, son irrespect.

Quel exemple pour qui croit que, dans le sport, et dans la France, il y a beaucoup de demeures, beaucoup de places, beaucoup de vérités !

BASTIA a construit son équipe 1980-1981 comme il a pu, et non comme il a voulu. Avec d'anciens joueurs accrochés à son sol, et dont on aurait pu croire qu'ils avaient fait leur temps. Avec un Henry prêté par le LOSC et avec un Milla répudié par Monaco. Pourquoi tant de footballeurs à qui l'air du continent ne réussit pas s'épanouissent-ils en Corse ? Pourquoi Rep, Krimau, Lacuesta, Larios et tant d'autres se sont-ils révélés à Bastia ou comportés mieux qu'ailleurs ?

Cette équipe « de bric et de broc », comme aurait dit Kovacs, a donc trouvé son ciment et son exaltation dans la Coupe. Parce qu'elle est composée de Corses ? Non, justement. Seuls Orlanducci, Marchioni et Marcialis, dans l'équipe du Parc, sont des insulaires.

Mais le football est le plus grand « naturalisateur » du monde. Cette équipe n'est pas corse, mais elle est la Corse ! Et le Breton Hiard, le Basque Lacuesta et le Camerounais Milla ont été accueillis dimanche, à leur retour, comme des enfants de l'île, comme des héros déjà légendaires de ce coin de terre.

Avez-vous, à propos de terroir, remarqué le rôle remarquable joué dans cette finale par des footballeurs à la peau sombre ? Qu'il s'agisse de Janvion et de Zimako, d'un côté, d'Henry, de Milla et d'Ihily de l'autre ?

Ils ont, par leur habileté, leur souplesse, leur fulgurance, mais aussi par leur enthousiasme et leur détermination, donné à cette finale une couleur et une dimension qu'elle n'aurait pas eues sans eux ! Aucun des cinq n'a jamais rechigné, n'a jamais baissé les bras. Le rayonnement et le retentissement de ce dernier match de la saison leur doivent beaucoup.

MAIS on nous permettra d'adresser l'ultime hommage de cet éditorial à l'AS Saint-Etienne et à son comportement.

Parce que Saint-Etienne est le phare et la vitrine de notre football, parce qu'il est sans cesse sur le podium ou sur le devant de la scène, nous sommes avec lui, comme toute l'opinion française, particulièrement sévères et exigeants.

On nous reproche quelquefois de « n'en avoir que pour Saint-Etienne ». Et comment ferions-nous autrement que de parler d'un club qui parle de lui-même assez fort et sur tous les terrains d'Europe ? Mais ce que nous en disons n'est pas toujours à son éloge ni à sa gloire. Et nous oublions parfois que, même exemplaire, un club comme Saint-Etienne a droit, comme tout le monde, à l'erreur.

Mais ce qu'on ne saurait aujourd'hui contester aux Stéphanois, c'est d'avoir jusqu'au bout, et loyalement, joué le jeu et porté l'honneur de notre sport. Qu'avaient-ils, après leur succès en Championnat, à gagner dans la Coupe ?

Pas grand-chose. Mais ils ont lutté, désespérément. Et la clarté de cette finale et la joie immense des Corses sont en partie le fait de ces Stéphanois qui ne renoncent jamais.

Ils ont perdu sans en faire une maladie, sachant qu'ils auront encore des lendemains glorieux. Et leur échec a été exemplaire, lui aussi. Et bien fait pour réaffirmer la force et la vitalité du sport.

FRANCE Football

Nº 1.836

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F; 12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F; 12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire nº 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 9 juin 1981 nº 1.835 a été tiré à 202.425 exemplaires

Impression : Imprimerie de SOPUSI (94) 48.44.09

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

LA COUPE VIRE AU BLEU

Pour la première fois, la Coupe de France a pris le bateau. La voilà en Corse où l'ont emmenés onze footballeurs vêtus de bleu. Les Verts n'ont rien pu contre cette tornade venue d'une île qui méritait bien d'accueillir le glorieux trophée.

SOMMAIRE. — Pages : 2, 3, 4. : la Coupe de France en couleur. Page 6 et 7 : le Courrier. Page 9 : éditorial. Pages 10 et 11 : FF vous en dit plus. Pages 12 à 16 : la Coupe de France. Page 17 : les transferts. Pages : 18 et 19 : confidentiel DI. Pages 20 et 21 : bilan DI. Pages 22-23 : les jeunes. Page 24 : Tours demeure en Division I. Page 25 : actualité D III - D IV. Page 26 : reportage Calais. Pages 28 à 31 : Championnats étrangers. Page 32 : confidentiel monde. Page 34 et 35 : l'Angleterre en couleur. Page 36 : Puskas le major bedonnant. Pages 38 et 39 : courrier (suite). Page 40 : Zimako le Sochalien.

Bastia
le vingt-septième

En remportant samedi soir au Parc des Princes contre Saint-Etienne la soixante-quatrième Coupe de France, le Sporting Etoile Club de Bastia est devenu le vingt-septième club à inscrire son nom au palmarès de la plus populaire des épreuves françaises.

Depuis la Libération, par contre, ils sont seize clubs à avoir gagné le trophée, vingt-six à avoir disputé une finale et cinquante-sept à avoir joué au moins une fois en quart de finale.

Malgré sa défaite de samedi, Saint-Etienne reste le spécialiste numéro un de l'ère moderne, arrivant en tête de tous les classements.

Les Verts ont gagné six coupes depuis 1945, précédant Lille (5), Lyon, Marseille et Monaco (3), Racing CP, Nice, Strasbourg, Reims, Sedan et Rennes (2), Toulouse, Nancy, Nantes, Le Havre et Bastia (1).

Ils ont disputé huit finales, devançant Lille (7), Lyon (6), Bordeaux (5), Marseille, Monaco et Nantes (4), Racing CP, Nice, Strasbourg, Reims, Nancy et Sedan (3), Lens, Sochaux, Nîmes, Rennes et Bastia (2), Toulouse, Orléans, Red Star, Le Havre, Troyes, Valenciennes, Angers et Auxerre (1).

Enfin, si l'on effectue un classement sur les trent-sept années d'après-guerre en accordant cinq points au vainqueur, trois points aux finalistes, deux points aux demi-finalistes et un point aux quarts-finalistes, les Verts arrivent toujours en tête d'une hiérarchie qui s'établit ainsi (entre parenthèses, le nombre de participations de chaque club aux quarts de finale) :

1. Saint-Etienne (15), 46 pts ; 2. Lille (13), 38 pts ; 3. Nice (16) et Lyon (11), 30 pts ; 5. Bordeaux (15), 28 pts ; 6. Monaco (10), Marseille (11) et Reims (12), 26 pts ; 9. Strasbourg (11), 24 pts ; 10. Nancy (9), 21 pts ; 11. Nantes (8) et Sedan (8), 20 pts ; 13. Sochaux (12), 19 pts ; 14. Racing CP (8), 18 pts ; 15. Rennes (6) et Lens (10), 17 pts ; 17. Nîmes (8), 15 pts ; 18. Bastia (7), 14 pts ; 19. Angers (8), 13 pts .

20. Metz (8), Valenciennes (7) et Toulouse (5), 11 pts ; 23. Le Havre (5) et Stade Français (7), 10 pts ; 25. Troyes (4) et Angoulême (5), 9 pts ; 27. Rouen (5) et Red Star (4), 6 pts ; 29. Paris-S.-G. (5) et Montpellier (4), 5 pts ; 31. Sète (4), Avignon (3), Auxerre (2) et Orléans (2), 4 pts ; 35. Cannes (3) et Toulon (2), 3 pts ; 37. Besançon (2), Dunkerque (2), Gueugnon (2), Limoges (2), Clermont (1), Colmar (1), Quevilly (1) et Paris FC (1), 2 pts ; 45. Ajaccio, Arras, Béziers, Blois, AS Brest, Draguignan, Grenoble, Cherbourg, Lorient, Martigues, Mulhouse, Paris-Neuilly et Roubaix, 1 pt.

Couécou fatigué
de la continuité

Après avoir fait signer Tigana et Kourichi, Bordeaux aura terminé son recrutement dans les jours qui viennent lorsque Didier Couécou aura conclu le transfert en Gironde du gardien d'Hajduk Split, Pantelic, célèbre tireur de penalties devant l'Eternel.

« Pour l'instant, dit Couécou, Pantelic ne nous a donné qu'un accord verbal. Comme il restait deux matches de Championnat à disputer, son entraîneur n'a pas voulu qu'il signe un contrat. A sa place, d'ailleurs, j'aurais fait pareil.

Mais rien ne semble s'opposer à cette transaction. J'ajoute que la venue de Pantelic n'entraînera pas le départ de Christian Delachet, le seul joueur susceptible de s'en aller étant Georges Van Straelen, que lorgnent Metz, Lille et Montpellier.»

Avec ces trois renforts, les Girondins espèrent se mêler l'an prochain à la lutte Nantes - Saint-Etienne. « Cette année, dit Couécou, nous avons été compétitifs jusqu'en février, ce qui est bien. Mais nous devons faire encore mieux. Même une série de quatorze matches sans défaite ne nous a pas permis de nous mêler à la lutte pour le titre.

Une autre année, nous aurions été champions mais, là, nous avons encore subi la suprématie psychologique des deux leaders. C'est cette barrière psychologique qu'il nous faut abattre l'an prochain.

Lors du dernier match à Saint-Etienne, par exemple, nous avons joué en dedans, par peur. Et lorsque nous nous sommes rendu compte que nous pouvions gagner, il était trop tard. L'an prochain, il ne sera plus question d'avoir peur. En trois ans, nous avons été successivement dixième, sixième et troisième.

Nous avons encore deux places à gagner. J'en ai marre du duo Nantes - Saint-Etienne et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour le briser.»

Sochaux et la
filière yougoslave

Puisqu'il semble acquis que Patrick Revelli ira au bout de son contrat, René Hauss sera en vacances dans le courant de la semaine, après avoir connu le transfert à Sochaux du libero yougoslave d'Hajduk Split, Luqetin.

Bien entendu, la venue de ce joueur, qui a été dix fois international et qui aura vingt-huit ans au mois de novembre prochain, reste liée au départ de Durkalic, Sochaux possédant déjà un étranger en la personne d'Ivezic.

Mais, au dire même de Hauss, ce départ de Durkalic pour un autre club français est « en bonne voie ».

Ainsi, Luqetin pourrait devenir très rapidement sochalien.

« L'avantage avec lui, précise Hauss, est qu'il a terminé son service militaire depuis quelques mois et qu'il a repris l'entraînement, puisque les Yougoslaves arrêtent de jouer durant leurs dix-huit mois d'armée.

Ainsi ne devraient pas se renouveler les difficultés que j'ai connues une première fois avec Galic, au Standard de Liège, et une seconde avec Ivezic, à Sochaux, tous deux transférés immédiatement après leur service militaire alors qu'ils étaient totalement hors du coup et qu'ils mirent plusieurs mois à retrouver leur niveau.

Luqetin devrait être opérationnel dès la reprise du Championnat, ce qui sera d'autant plus utile que Djaadaoui n'aura peut-être pas totalement récupéré à cette date. »

Lens a perdu deux millions

C'est avec un pincement au cœur que les Lensois ont regardé les Bastiais remporter la Coupe de France. Mardi dernier, ils avaient totalement raté le match qui aurait pu leur permettre de venir au Parc des Princes défier les Verts.

Ce qui faisait dire à Romain Arghirudis, leur directeur sportif : « Le plus dur n'est pas tant d'avoir été éliminés que d'avoir complètement manqué notre match. Mais il est quand même pénible de se faire éliminer si près du but.

A la limite, mieux aurait valu être sortis par Le Havre ou Lille lors d'un tour précédent.

Parce que là nous avons le sentiment d'avoir perdu 2 000 000 de francs. Maintenant, nous allons préparer la saison prochaine. Nous avons connu cette année beaucoup de problèmes d'ordre offensif. C'est pourquoi nous avons totalement renouvelé ce secteur du jeu en engageant Xuereb, Brisson et l'Islandais d'Oester, Thordarson.

Nous cherchons encore un milieu de terrain puisque Leclercq a demandé à partir. Nous avions reçu des propositions de Laval et de Tours le concernant, voilà deux mois, mais nous n'avons plus eu de nouvelles. Son transfert devrait pourtant se réaliser et nous le remplacerions, car si Verkruysse ou Krawczik sont excellents, il leur faudra encore deux ou trois ans pour s'imposer et nous ne pouvons pas attendre.

Par contre, nous ne prendrons plus d'attaquants, bien qu'Agostini ait été, lui aussi, placé sur la liste des transferts. »

Nancy et le cercle vicieux

Recruter est devenu l'angoisse de la majorité des présidents de clubs qui, avec de petits budgets, se trouvent confrontés aux exigences souvent exorbitantes des joueurs.

L'essentiel désormais est d'éviter tout déficit et c'est presque un exploit d'y parvenir. C'est donc la fierté de Gérard Rousselot, président de Nancy, d'y être parvenu, même si pour cela il a dû transférer Olivier Rouyer, son meilleur élément.

Seulement, maintenant, Gérard Rousselot, ainsi qu'il l'affirmait la semaine dernière à notre confrère « L'Est républicain », est bien en peine pour recruter.

« Nous prendrons un élément si nous le pouvons. Ce n'est pas favorable croyez-moi. On dit souvent que l'ASNL paye mal ses joueurs, ce qui est faux. Nous sommes dans la bonne moyenne des masses salariales. Maintenant je cite quelques exemples. Lecornu, 1 500 000 F ; Ferratge, 1 200 000 F ; Pleimelding, 800 000 F plus un salaire de 30 000 à 40 000 F. Liégeon (Besançon), 500 000 F plus 16 000 F de salaire et un logement.

Je pose la question à nos spectateurs : devons-nous nous embarquer là-dedans ? Devons-nous payer de telles sommes. Est-ce décent ? Et croyez-vous que nous n'avons pas chez nous des garçons aussi bons que ceux-là ?

Nous sommes confrontés à ce problème qui paraît insoluble de faire coïncider le respect des salaires et les moyens de réussir de bonnes performances. Sans négliger le fait, qui nous importe à nous, qu'un club sans gestion rigoureuse peut disparaître en deux ans.

Certes, on pourrait, comme parfois on nous le conseille, accumuler les déficits et les présenter à la ville de Nancy. Nous nous y refusons. C'est un engrenage qui conduit au désastre comme à Marseille, Rennes ou Reims. »

Le football mène à tout

Même en prison, pourrions-nous ajouter à ce titre. Lorsque, par exemple, on est dévoré par l'ambition, que l'on tire des plans sur la comète et des chèques sur l'avenir qui se perdent et les uns et les autres.

Le président de Thionville, Roger Hoffmann, a tout loisir de méditer sur les rêves de grandeur et la réalité de la décadence dans sa cellule de la prison de Metz.

Plus « chanceux », René Astoux, qui fut président de Toulouse en 1979, a pu prendre la fuite avant que les gendarmes ne viennent lui passer les menottes. Il paraît qu'il se trouve actuellement en Amérique du Sud pour dépenser les trois millions de francs qu'il a détournés.

Vingt personnes au chômage dans le second cas, soixante dans le premier, voilà quatre-vingts personnes qui maudissent le football.

Roger Hoffmann voulait faire vivre le professionnalisme à Thionville. Les sept millions de francs puisés dans la caisse de sa société n'y auront pas suffi. René Astoux voulait ramener Toulouse en Division I. Trop vite.

Astoux et Hoffmann n'ont pas la notoriété de Hechter ou Leclerc. C'est peut-être bien le plus inquiétant de cette double affaire. Accorder le statut pro à Thionville n'était-ce pas déjà une bourde aussi grosse que celle commise par Roger Hoffmann ?

Les barrages en question

LE FC Tours a donc conservé sa place en Division I en allant obtenir un match nul à Toulouse (2-2). Performance « logique » pour l'équipe de Phelipon, qui, tout au long de la saison, se sera montrée plus à l'aise à l'extérieur que sur son stade des Rives-du-Cher.

Ne serait-ce que pour son excellent début de Championnat, Tours ne méritait pas de descendre. Même si l'on peut regretter qu'une ville aussi importante que Toulouse ne soit pas représentée dans l'élite du football français.

Yvon Jublot, le directeur sportif tourangeau, a déclaré sans démagogie et avec lucidité :

« Ces barrages sont inhumains, et je crois qu'il serait plus normal que les trois derniers de Division I descendent, le barrage entre les seconds de Division II donnant droit à l'accession. »

Ce fut la règle de 1973 à 1979, où le barrage entre D I et D II fut rétabli. Le problème est en France cette Division II « open ». Si elle a peut-être porté ses fruits sur le plan économique — encore qu'il apparaît que les grands clubs pros qui s'y retrouvent ont bien du mal à y vivre, ainsi que le démontrent les récents et actuels ennuis de Reims, Rennes, Rouen ou Marseille —, elle n'est pas satisfaisante sur le plan sportif.

Le gros public fut choqué, il y a deux ans, lorsque Gueugnon, qui avait gagné son groupe en Division II, dut refuser la montée ne pouvant et ne voulant pas remplir les conditions pour passer professionnel. Cette année, l'histoire s'est reproduite avec Nœux, jouant les barrages sans vouloir monter, ce qui demeure une situation inacceptable, la seule raison d'exister des barrages étant de décider de l'accession.

Depuis quatre ou cinq ans, la grosse douzaine de clubs professionnels qui demeure en Division II est loin de faire la loi : avant Nœux, il y a eu Gueugnon donc, mais aussi Laval, Auxerre, Brest qui ont accepté de tenter l'aventure en pro. Il est anormal que le vainqueur de la Division II sur le terrain, quel qu'il soit, ne puisse jouer en Division I, mais, si celle-ci admettait les promotionnels, son équilibre financier déjà instable serait pratiquement impossible. Sans compter que, pour un petit club comme Nœux, les seuls problèmes de déplacement et d'entraînement seraient sans doute insurmontables au niveau de la Division I.

Pour la petite histoire, notons en tout cas que Tours est le quatorzième club de Division I à préserver sa place à l'occasion d'un barrage, alors que dans le même temps dix clubs de Division II, depuis la création de cet instrument de torture supplémentaire (1951) ont ainsi accédé à l'échelon supérieur.

Virdis : retour à la Juve ?

La Juventus a acheté Paolo Rossi, mais celui-ci devra sans doute purger sa suspension jusqu'au bout — et même un peu au-delà — puisqu'il a trouvé le moyen, par certaines déclarations intempestives, de faire prolonger sa punition de quelques semaines supplémentaires ! Pour la prochaine saison, l'équipe turinoise se retrouve donc sans avant-centre, et bien qu'elle ait enlevé le titre avec les jeunes Fanna, Verza et Marrochino pour épauler Bettega, elle souhaiterait étoffer un peu sa division offensive. D'autant que « Bobby-gol », la trentaine venue, n'offre peut-être plus les mêmes garanties que jadis.

Curieusement, le président Boniperti a pensé au Sarde Pietro-Paolo Virdis, lequel joue à Cagliari, mais appartient toujours à la Juventus, qui avait déboursé en 1977 plus de deux milliards de lires pour s'assurer ses services. A Turin, Virdis ne devait jamais réussir à s'imposer, et il fut prêté à son ancien club au début de la saison 80-81, Sans y casser toutes les vitres, il est pourtant revenu à un excellent niveau, regagnant une place de titulaire en série A et marquant cinq buts. Même si son étoile a un peu pâli devant celle de son coéquipier Selvaggi, qui lui, est devenu international cette année.

Contrairement à toute attente, Virdis est intéressé. « Que la Juve envisage de me faire revenir, cela prouve que j'ai bien refait surface. Je serais heureux de retrouver à Turin et je suis prêt à faire des sacrifices pour m'entendre avec Bettega. C'est vrai que notre jeu est trop semblable pour que nous soyons l'un pour l'autre le partenaire idéal. Nous sommes meilleurs quand nous partons de derrière, pour nous appuyer sur un partenaire luttant en pointe. Mais cela devrait pouvoir s'arranger. Et puis, je serais content de tenter à nouveau ma chance, maintenant que j'ai récupéré moralement, dans une équipe qualifiée pour une Coupe européenne. »

Cependant la Juve a proposé aux dirigeants de Cagliari, s'ils préfèrent garder Virdis, de leur consentir en revanche le prêt ou le transfert de Selvaggi. Un choix délicat en perspective pour toutes les parties concernées.

Totonero : un second procès civil

Ciro Monsurro, substitut du procureur de la République à Rome, a déposé vendredi matin un recours en appel contre la décision du tribunal civil qui avait, on s'en souvient, « blanchi au mois de juillet dernier tous les accusés du procès du « Totonero ».

Sur les trente-huit accusés de cette lamentable affaire, vingt-six devront aller devant la cour d'appel dans un délai probable de six mois à un an.

Parmi eux, Paolo Rossi, envers lequel le magistrat se montre tout particulièrement impitoyable.

« Le résultat final fut celui qui avait été prévu par les accusés, avec le résultat nul et l'identité de l'auteur de deux buts », dit-il au sujet du fameux match Avellino-Pérouse. Selon lui, la participation de Rossi à la « combine » est avérée.

Seuls deux matches ne sont pas frappés d'appel : Lazio-Avellino, qui pourtant valut au club romain la rétrocession en série Bologne-Avellino.

Cette affaire, en tout cas, n'a pas fini de pourrir l'ambiance autour du Calcio, et nombre de nos confrères n'hésitent pas à affirmer que les incidents qui ont fleuri sous les pas des diverses sélections italiennes cette saison (à Luxembourg et à Toulon notamment) viennent de là.

Un sondage récemment effectué par un hebdomadaire de télévision a en tout cas démontré que la religion du grand public était faite sur cette question. Ce journal avait posé trois questions à ses lecteurs : faut-il amnistier, au plan sportif, les condamnés du Totonero ? Le football italien est-il corrompu ou pas ? Tous les coupables du Totonero ont-ils été punis ?

La réponse majoritaire a été non pour les première et troisième questions, oui pour la seconde. Il faudra longtemps pour que se rétablisse l'image de marque du Calcio dans l'esprit des Italiens, et les conséquences du drame de l'an dernier risquent de se faire sentir durant de longues années.

Les gardiens dans le collimateur

L'International Board, organisme chargé de « gérer » les lois du football, possède une solide réputation — justifiée — de conservatisme, sinon d'immobilisme. Mais si le Board, à majorité britannique, rappelons-le, ne manifeste pas très souvent son existence de façon concrète, cela ne veut pas dire qu'il ne fait rien. Il se réunit et travaille à son rythme à lui et selon ses propres préoccupations, l'un et les autres assez mal adaptés au football des années 80.

Un meeting du « Comité international des règles », qui s'est tenu la semaine dernière au pays de Galles, vient en tout cas de décider qu'il soutiendra devant l'auguste assemblée une proposition de la Football Association anglaise destinée à empêcher les gardiens de but de gagner trop de temps en faisant rouler le ballon à la main dans leur propre surface de réparation.

Ce n'est pas une mauvaise idée, on l'a encore vu samedi soir au Parc, lors de la finale de la Coupe de France, où M. Konrath, l'arbitre, dut rappeler le gardien corse à l'ordre. Mais est-ce bien là le premier point litigieux des lois du jeu à examiner. D'autant que les vingt délégués à cette réunion n'ont pu se mettre d'accord sur un texte et ont renvoyé l'examen et l'approbation probable d'un projet plus précis à l'année prochaine. Une mesure comme l'exclusion temporaire par exemple, pourrait « décongestionner » le football actuel et mériterait en tout cas d'être mis à l'essai.

Pour faire équilibre sans doute, le Comité a décidé de repousser une proposition galloise, suggérant que l'obstruction dans la surface de réparation soit désormais passible d'un penalty au lieu d'un coup franc indirect actuel.

Tibor Nyilasi Soulier d'Or

Manfred Burgsmüller et Andrej Szarmach, qui avaient mené toute la saison la course au « Soulier d'Or », ne monteront pas l'automne prochain sur la plus haute marche du podium. Bien que certains Championnats de l'Est ne soient pas encore tout à fait terminés, il semble que la récompense suprême ne puisse échapper aux Hongrois de Ferencvaros Tibor Nyilasi, meneur de jeu de la sélection nationale. Cette semaine, Nyilasi a marqué deux buts sur les sept obtenus en deux matches par son club, et atteint ainsi la trentaine. Il lâche donc Szarmach (28) et surtout résiste au retour du « Ballon d'Or », Karl-Heinz Rummenigge, qui, auteur de trois buts de la semaine passée, en a encore marqué deux samedi contre Uerdingen.

L'attaquant du Bayern échoue à une longueur de Nyilasi (lequel a encore un match à disputer d'ailleurs) mais dépasse Burgsmuller, qui a subi samedi un dur échec avec son club de Dortmund, battu à domicile (0-3), par Moenchengladbach dans un match décisif pour une place en Coupe de l'UEFA.

Actuellement donc Nyilasi (30 buts), précède Rummenigge (29), Szarmach (28) Burgsmuller, et Slavkov (27). Le Bulgare de Trakia peut encore améliorer son total puisqu'il lui reste un match à jouer. Derrière, Radovic, le buteur de Rijeka et futur brestois (26 buts), et Kiss le Hongrois (25 buts) et un match à jouer ont peu de chances de bousculer cette hiérarchie européenne.

Les débordements de Bernd

Alors que Jupp Derwall, Paul Breitner et les autres joueurs de l'équipe de RFA semblent tous souhaiter que « l'affaire Schuster » se laisse oublier au fil de l'été pour que tout recommence sur des bases saines au mois de septembre, le principal intéressé ne paraît pas pencher dans le même sens. Du moins si l'on juge par les déclarations explosives qu'il vient de faire à l'hebdomadaire à grand tirage « Der Spiegel ». Il ressort tout simplement de celles-ci que Schuster ne jouera pas dans la sélection ouest-allemande tant que Breitner et Rummenigge auront leur mot à dire au sein de celle-ci.

Exemple de la prose épicée du blond Bernd : « Toujours faire la révérence devant le sélectionneur, devant Paul Breitner, devant Karl Rummenigge ! Et toujours se taire quand ils parlent ! Très peu pour moi ! » et encore : « Je ne serais pas étonné que Breitner réduise bientôt Derwall à l'état de factotum. C'est déjà lui le patron !» Schuster reproche aussi aux deux joueurs du Bayern d'avoir donné un surnom désagréable à Dietz (on pourrait le traduire en français par « lourdingue »).

Karl-Heinz Rummenigge s'est montré surpris par cette attaque en règle, d'ailleurs sujette à caution par la nature même de la publication qui lui a servi de support, et qui n'est pas toujours très regardante sur le moyen d'obtenir un « scoop ». « Je ne sais pas ce que veut Schuster. Je n'ai rien contre lui, et je jure que ni Breitner ni moi n'avons une influence excessive dans l'équipe, et que nous n'avons jamais donné aucun surnom à Dietz. De toute façon il est stupide que les joueurs s'accusent et se répondent les uns les autres par voie de presse. Je vais prendre mon téléphone, et appeler Schuster cette semaine. Nous parlerons de son problème en toute liberté. C'est mon devoir en tant que capitaine de l'équipe d'Allemagne. »

La voix de la sagesse. Mais Schuster est souvent aussi têtu qu'il est brillant footballeur...

LA COUPE DE FRANCE

Le coup de génie de Louis Marcialis. Il s'infiltre entre Lopez et Primard, résiste au retour du capitaine stéphanois, et dans un angle difficile surprend Castaneda, hésitant.

(Jean-Marie LORANT)

Il y a déjà belle lurette que le SEC Bastia a fait la conquête des cœurs, que beaucoup avouent une petite faiblesse pour ces insulaires, si fiers d'allure et de comportement. Il existait pourtant, jusqu'à ce jour, comme un décalage entre le capital sentimental et de sympathie accumulé, entre les campagnes accomplies, ici et là, sur le front européen ou national, et l'absence au palmarès du club corse de tout grand titre ou Coupe.

Cela ne pouvait durer plus. Et l'histoire retiendra qu'en cette soirée eu 13 juin 1981, chaude et bleutée, sous l'œil attentif du nouveau président de la République, François Mitterrand, les Bastiais ont, à leur tour, connu cette ivresse qu'entraîne une victoire en Coupe de France. Une très forte ivresse, qui jeta sur la pelouse, pêle-mêle, des centaines de supporters, les uns agitant leurs drapeaux à tête de Maure, les autres se roulant dans l'herbe, priant, pressant les joueurs comme de pauvres citrons ; une vraie grande fête, qui ne faisait que commencer.

Car la Coupe va comme un gant à Bastia, par son essence même, par sa nature et son déroulement. Et cette Coupe, la soixante-quatrième du nom, les Bastiais l'ont empochée, pour l'avoir plus voulue, plus désirée, mieux approchée, sans doute que des Verts de fin de saison, qui ne se hissèrent à la hauteur de l'événement que par intermittence et dans le dernier quart d'heure. Après le verdict et la douche, les Stéphanois n'affichèrent d'ailleurs pas une si grande amertume pour une finale perdue, un doublé envolé. Michel Platini, philosophe et détendu, reprit la phrase célèbre de Pierre de Coubertin, en disant « qu'il était déjà bien d'avoir participé, qu'il s'agissait d'un résultat logique, contentant tout le monde, et que vivent les vacances ».

Des Verts beaux joueurs, beaux perdants donc, qui tinrent bon la barre et le cap pendant une mi-temps. Une mi-temps d'observation, de découverte, chaque équipe se réfugiant dans une attitude réservée, avant d'engager le bras de fer. Scénario classique, marqué de quelques banderilles bastiaises ; un tir de Cazes, heurtant la barre, fit même passer le grand frisson dans le dos de Castaneda, et inspira à la tribu corse, installée dans le virage d'Auteuil, un chant gaillard et peu recommandable. Là où il y a une quinzaine avaient pris place les supporters de Liverpool... la bonne place.

Ce qui se confirma par la suite, et ne surprit personne, tant au fil du temps les Verts se montrèrent dans l'incapacité de faire face à la vivacité, aux accélérations de leurs adversaires, d'endiguer la marée bleue. Antoine Redin expliqua après la rencontre « qu'il n'avait pas été étonné par la fraîcheur physique de ses joueurs, par l'allant qu'ils manifestèrent à cet instant décisif. Physiquement et moralement, je savais qu'ils étaient prêts. »

Et l'entraîneur bastiais de s'attarder alors sur les longs mois d'hiver, quand Bastia fut en proie au doute, dans les profondeurs du classement du Championnat. Un par un, Antoine Redin rappela, analysa, décortiqua les résultats, la descente aux enfers fin septembre, le retour vers la lumière, début mars, avant d'ajouter : « C'est peut-être parce que cette équipe n'a pas tourné comme elle l'aurait dû en Championnat que, ce soir, nous venons de gagner la Coupe. »

C'est aux alentours de l'heure de jeu que Bastia assura la victoire. Depuis le début de la seconde période, il était devenu évident que Saint-Etienne masquait de plus en plus difficilement ses faiblesses, que le jeu stéphanois manquait de rythme, de souffle et d'imagination, que Michel Platini n'était pas à la noce avec Fiard à ses basques, Roussey pas dans son assiette. Ça ne tournait pas très rond, la blessure de Gardon, en début de match, n'ayant rien arrangé.

On jouait ainsi la cinquantième minute de jeu quand Louis Marcialis, moustache et cheveux à l'air, tenta l'aventure entre deux Stéphanois, Lopez et Primard, passa sans problème au prix d'un joli coup de reins, et trouva le moyen d'expédier son ballon de l'intérieur du pied droit sur le poteau gauche, dans un angle impossible, le ballon franchissant la ligne fatidique après un ricochet favorable. Il y eut en cette minute beaucoup de joie sur le terrain, les joueurs bastiais couvrant le jeune Louis de leurs corps, et d'émotion dans les tribunes où papa Marcialis, Jean-Jean qui fut pro à Montpellier et Ajaccio, était assis.

La Coupe, Bastia la tenait, mais le jeune héros estimera : « Avec un but d'avance, nous n'étions pas à l'abri d'un contre, d'une égalisation. » Il en fallait au moins deux. Et l'affaire ne traîna pas. Huit minutes plus tard, Charles Orlanducci récupérait une balle en défense d'un amorti de poitrine élégant et lançait loin devant pour Milla, qui se jouait de la surveillance de Lopez et Janvion.

Au bout de la course du Camerounais, un dernier crochet aux dépens de « Poudou », et un second but qui soulevait le stade, Milla se précipitant vers la foule, fou de bonheur, profondément

La Coupe et Bastia : le mariage d'amour

« Inconsciemment, dans ces moments-là, on se replie, on se recroqueville, mais c'est un réflexe normal, inévitable », admettra Antoine Redin, heureux comme un pape, comme Marcialis, très entouré, confiant. « Cette Coupe, c'est tout nouveau et c'est bon, pour nous et pour toute la Coupe, mais j'ai quand même eu peur, jusqu'au bout, car Saint-Etienne a poussé sur la fin. »

En vain. Il n'y avait pas cette fois un Perez dans l'équipe stéphanoise pour décrocher l'égalisation et le gros lot, comme le mardi précédant à Strasbourg, où les Verts n'obtinrent leur billet pour la finale que dans un dernier sursaut.

Ils n'en étaient plus capables cette fois, et il n'y eut pas une voix pour s'élever contre la victoire des « gars » d'Antoine Redin. Celui-ci fêtait ainsi, ce samedi soir, son deuxième succès en trois ans. Après Nancy en 1978, Bastia en 1981. A la recherche de son savon, piqué par l'un de ses joueurs, il disait ne trouver aucune différence entre les deux, « la seconde est aussi bonne que la première », en tombant dans les bras de Michel Hidalgo, puis de Dominique Colonna, Claude Papi.

La photo souvenir traditionnelle. Le capitaine bastiais, Paul Marchioni vient de recevoir la Coupe des mains de François Mitterrand. Aux côtés du président, Edwige Avice, ministre des Sports.

exalté. Cette réussite effaçait, dans une certaine mesure, les écarts de Roger Milla, très énervé, ses excès d'individualisme, qui contrastèrent avec l'excellente tenue collective de l'ensemble, laquelle reposa sur Félix Lacuesta, impérial et impeccable, sur Cazes, élément précieux, sur un milieu de terrain animé par Henry en train de se faire un nom avec un prénom, et Marcialis.

Curieusement, ce second but ne coïncida nullement avec une quelconque soumission des Verts, relevant au contraire le nez, piqués au vif, encouragés par un penalty réussi par Santini, et sifflé pour une faute sur Zimako pénétrant dans la surface de réparation comme un météore, à la soixante-treizième minute.

Saint-Etienne donna et offrit alors le meilleur de lui-même en mesurant tout ce qu'il était sur le point de perdre. Ce furent les minutes les plus longues pour Bastia...

Dominique Colonna, tout en soulignant le côté spectaculaire et enthousiaste de cette finale, la belle prestation des Bastiais, en regrettant que Saint-Etienne ne se soit pas prêté au jeu, évoquait aussi l'avenir dans le vestiaire encombré. « Cette victoire constitue pour le club l'assurance de disputer une Coupe européenne l'année prochaine et doit permettre de bâtir une équipe susceptible de bien se comporter. Il va falloir songer à tout cela, car il y a des garçons comme Lacuesta et Henry qui partent, et il sera nécessaire de les remplacer. »

Sûr que cette Coupe devrait servir de tremplin, et sur le visage lisse d'un Claude Papi se lisait un intense bonheur, même s'il n'avait pu figurer sur le banc de touche. « J'ai vécu ce match comme si je l'avais joué, je peux vous le certifier. Et cette victoire nous rappelle tant de bons souvenirs, de Coupe d'Europe, notamment... C'est vraiment une belle soirée pour le football corse, et je crois que nous allons vivre, de nouveau, des beaux jours la saison prochaine, en retrouvant la chaleur des rencontres européennes. »

Finaliste (face à l'OM) en 1972, demi-finaliste (éliminé par Saint-Etienne) en 1975, le SEC Bastia n'a pas laissé passer sa chance en ce début des années « eighties ». La troisième fut la bonne, peut-on dire.

LE SAMEDI 13 JUIN AU PARC DES PRINCES

BASTIA b. SAINT-ETIENNE : 2-1 (1-1). — Temps chaud. Pelouse d'excellente qualité. Arbitrage de M. Konrath. 46 155 spectateurs pour une recette de 2 006 349 F. Buts : Marcialis (50e) et Milla (58e), pour Bastia ; Santini (72e sur pen.), pour Saint-Etienne.

BASTIA : Hiard — Cazes, Lacuesta, Orlanducci, Marchioni — Desvignes, Fiard, Henry — Marcialis, Milla, Ihily. **Entr.** : Redin.

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Battiston, Lopez, Gardon (puis Primard, 17e), Janvion — Santini, Elie, Platini — Zimako, Roussey (puis Paganelli, 86e), Rep. **Entr.** : Herbin.

Les A-propos techniques

de Jean-Philippe RETHACKER

Fraîcheur et chaleur d'une finale

LE Parc des Princes est une cuvette profonde dans laquelle ne passe aucun souffle, hormis celui de la défaite. Il y règne parfois, les mois d'été entre mai et septembre, une chaleur lourde et suffocante dont les footballeurs ne manquent pas de se plaindre. Et le test de la condition physique y est plus impitoyable encore qu'ailleurs, car le souffle y est plus vite court, les muscles plus tôt crispés par les crampes.

La finale 1981 n'a pas failli à la tradition, car elle a été dominée par une équipe bastiaise beaucoup plus fraîche que sa rivale stéphanoise, ce qui se traduisit par une vivacité de gestes, une résistance, un pouvoir d'accélération plus intacts en seconde période. Même si les Verts eurent en fin de match une réaction beaucoup plus psychologique que physique, leur échec final résultant d'ultimes maladresses devant le but de Hiard pouvant s'expliquer d'ailleurs par ce manque de réserves. Il est vrai que des garçons comme Zanon et Bellus qui furent beaucoup moins sollicités que leurs coéquipiers internationaux, manquèrent beaucoup.

Car si les Bastiais ont terminé la saison en trombe, c'est aussi parce qu'ils purent accumuler des réserves pendant l'hiver, leurs joueurs n'étant pas requis par une Coupe européenne ou par la sélection.

LA seconde supériorité des Corses se situa au niveau d'un milieu de terrain qui en a étonné plus d'un par sa valeur d'ensemble très complémentaire (un grand, un petit, un rapide ; ou encore un défensif, un polyvalent, un offensif) et par la qualité individuelle de chaque membre du trio.

Desvignes, on connaissait pour l'avoir vu démarrer une carrière prometteuse à Bordeaux puis à Bastia avant d'être stoppé en plein élan par une grave blessure. On a retrouvé grâce à la Coupe, le demi si précieux en défense par ses ratissages de balle, si adroit aussi dans les relances.

Dans cette finale, la surveillance de Platini fut confiée, non sans malice, par Antoine Redin qui le connaît bien (et pour cause nancéienne) à un footballeur haut comme trois pommes qui possède un énorme talent et le démontrera la saison prochaine. Fiard a gêné et même neutralisé le buteur des Verts grâce à sa promptitude et à son assise au ras du sol. Mais il a étonné aussi son souffle inépuisable qui lui permit de passer instantanément à l'attaque quand il le fallait, et par une technique, un sens de la passe juste irréprochables.

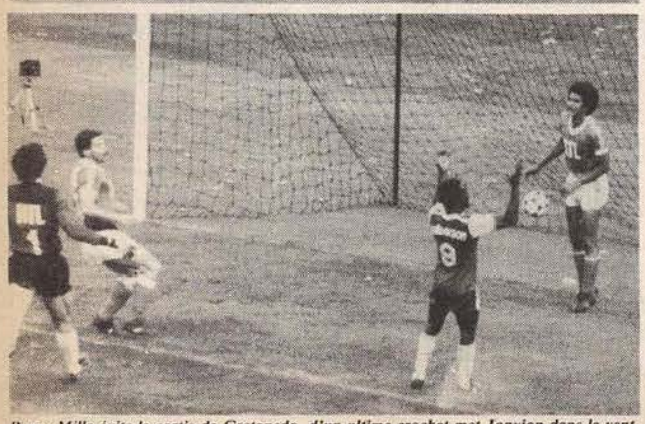
Quant à Henry (que l'équipe bastiaise va perdre hélas) il a justifié ses possibilités internationales au plus haut niveau, Ses prises de balles, ses dribbles balancés de gaucher, son esprit collectif, ses changements de rythme en font déjà l'un des numéros dix les plus prometteurs de la nouvelle génération.

DOIT-ON insister enfin plus lourdement sur la part essentielle qu'ont prise les avants buteurs bastiais dans ce succès... Le tandem Milla-Marcialis a marqué à lui seul quatre des cinq buts bastiais réussis dans les trois ultimes matches de Coupe contre Lens et Saint-Etienne. Un bilan qui se suffirait à lui-même, si les deux gaillards n'avaient pas tenu à terminer en beauté devant les 45 000 spectateurs du Parc.

Leurs deux buts furent en effet d'une qualité d'exécution assez rare. Sur le premier, le petit Marcialis, qui a hérité du dribble de son père mais y met la nervosité de son tempérament plus remuant, enchaîna deux dribbles successifs au milieu des défenseurs stéphanois avant de frapper, comme un coup de foudre, du pied droit juste après avoir pris un appui du pied gauche. Cette frappe déclenchée sans phase de préparation trompa d'autant plus Castaneda que le tir du Bastiais était complètement croisé...

Quant au second but, il fut réussi par ce diable de Milla que les Stéphanois n'avaient fait qu'entr'apercevoir un jour au cours d'une tournée au Cameroun, mais qui leur a donné au Parc un échantillon de son talent. Une échappée en contre à la limite du hors-jeu, une sortie complètement effacée de Castaneda, une feinte de frappe devant Lopez qui est embarqué dans le mauvais sens, puis un tir imparable celui-là, et le tour était joué.

Même s'il abuse parfois de sa virtuosité technique qui lui fait oublier la collectivité, le Camerounais est avec sa couverture de balle inabordable, ses démarrages brusques, son sang-froid imperturbable, sa détente féline et son sens du but, un avant-centre de premier ordre que la Coupe européenne pourrait bien transcender et affirmer encore.



Roger Milla évite la sortie de Castaneda, d'un ultime crochet met Janvion dans le vent, pour glisser la balle dans les filets. Un petit chef-d'œuvre.

COUPE

LE FAIT DU MATCH

Le genou de Gardon

(Gérard EJNES)

SAINT-ETIENNE vient de perdre, mais Saint-Etienne ne pleure pas. La perspective des vacances et le souvenir du titre de champion gomme toute acrimonie. Ce n'est pas la défaite en chantant ; c'est la défaite dans la sérénité.

Les analyses sont lucides, exposées calmement. Et l'instant qui vit Gardon, aux alentours de la dixième minute de jeu, se jeter désespérément pour contrer un tir de Henry, au point d'abandonner dans l'affaire toute la mobilité et la souplesse d'un genou et de devoir quitter ses camarades à l'entrée du second quart d'heure, n'est guère poussé en avant en guise de paravent.

Le passage de Janvion en défense centrale et la rentrée de Primard au poste d'arrière latéral annoncent déjà les à-peu-près de Lopez, les hésitations de Castaneda et somme toute la victoire de Bastia.

Marcialis, jeune prince du Parc, qui dans son vestiaire met autant de temps à s'habiller qu'une princesse, est affirmatif : « Après la sortie de Gardon, dit-il, les Stéphanois ont semblé hésiter derrière. Il y avait souvent des trous pour rentrer vers le but de Castaneda. Et puis si Primard a été bon, je préfère tout de même jouer contre un jeune comme moi que contre un joueur de métier comme Janvion. »

Le premier but illustre parfaitement cette préférence de Marcialis même si Herbin affirme : « Primard a été très brillant au poste d'arrière gauche », avant de concéder tout de même : « il est possible cependant que la sortie de Gardon ait entraîné quelques problèmes d'automatismes au centre. Car nous avons très bien joué pendant les 20 premières minutes, au cours desquelles les Bastiais n'eurent pas d'occasions. »

Castaneda est d'accord avec son entraîneur, puisqu'il dit : « Changez un stoppeur, et c'est tout le système de jeu qui change. A trois ou quatre reprises nous avons flotté derrière, et notre défaite vient en grande partie de là. »

A quelques mètres de là, dans un vestiaire électrique, Antoine Redin refuse que l'on rabaisse la victoire des siens. On lui parle de la sortie de Gardon ; il hésite et répond : « Je ne sais pas si c'est ça qui a déréglé le jeu des Verts. Je ne le pense pas ». Il faut insister et parler des automatismes pour qu'il concède : «il se pourrait que cela les ait un peu gênés. » Pour Redin, ce qui a déréglé le jeu des Verts, c'est le jeu des Bleus. Henry, son meneur de jeu, est d'accord avec lui : « La sortie de Gardon n'a pas affaibli les Verts. Janvion n'était pas dépaysé au poste de stoppeur, qu'il connait bien. » Mais lui aussi finit par apporter une restriction lorqu'il lâche : « peut-être que Janvion aurait été meilleur sur Marcialis ».

Et Janvion, l'homme à tout faire, que pense-t-il ? La même chose finalement puisqu'il finit par déclarer : « si c'est moi qui avais continué à marquer Marcialis, peut-être n'aurait-il pas inscrit le premier but car j'ai plus d'expérience que Primard. Et si nous n'avions pas pris ce premier but tout aurait pu changer. »

Cependant, Doudou se refuse absolument à reconnaître que la défense centrale ait pu être affaiblie par son passage au poste de stoppeur : « Je ne suis pas novice à ce poste, et de toute façon, même si Primard a eu une tâche difficile, il a été très bon. Bien sûr, l'on pourra toujours croire que l'expérience de Gardon nous a manqué, mais je pense avoir bien pris Milla. Je le connais depuis longtemps. Je l'avais même déjà marqué au Cameroun. Il fait des trucs bien, mais ce n'est pas un super joueur. Il ne m'a pas vraiment gêné. » Si l'un connaît l'autre, l'autre connaît l'un. Milla, qui aimerait faire durer éternellement le plaisir du vestiaire, ne se plaint pas de la sortie de Gardon : « Je connais bien Janvion. Il est vif. Avec lui, il faut essayer de conserver la balle au maximum puis accélérer pour le passer balle au pied. C'est ce que j'ai fait. Et comme il se trouvait dans l'axe, cela m'ouvrait le chemin du but. »

Ce chemin, Christian Lopez a eu beaucoup de mal à le barrer. Son pote Gardon lui a beaucoup manqué, mais Jeannot ne pense pas que sa sortie soit la cause principale de la défaite de Saint-Etienne.

« Cependant, dit-il, il n'est pas aisé de procéder à des modifications en cours de partie. Janvion a peut-être quelques petits problèmes, mais j'avais déjà joué avec lui et nous nous sommes bien entendus. Alors ne cherchons pas d'excuse de ce côté-là. »

Il ne manque plus, somme toute, que l'opinion du principal intéressé, nous voulons parler de Bernard Gardon. Elle est ce que l'on pouvait penser qu'elle serait : « Certes, il est plus difficile de remplacer un stoppeur qu'un autre joueur, car c'est un poste très particulier. Mais Janvion est un bon joueur, Primard a été bon et si vous voulez connaître vraiment le fond de ma pensée, eh bien, sachez que si j'étais resté sur le terrain le premier but aurait été marqué exactement de la même façon. »

Gardon est modeste. Beaucoup trop modeste. Ils étaient nombreux samedi soir à être beaucoup moins définitifs que lui, et à jurer que les quelques fibres musculaires qui s'étaient rompues dans son genou s'étaient transformées en fil d'Ariane que les Bastiais avaient suivi et qui les avait conduits jusqu'au bout du bonheur.

LA « DÉCULOTTÉE » DE BATTISTON

Patrick Battiston on l'adore. Type extra, gentil, aimable, jamais on ne lui a connu une saute d'humeur quelconque. Prenant toujours les événements avec une certaine philosophie, il n'en rajoute jamais dans les moments d'allégresse et garde parfaitement son maintien dans les minutes de tristesse. Aussi, savions-nous, samedi soir en pénétrant dans le vestiaire des Verts au Parc que « Battiste » n'aurait pas la larme à l'œil et qu'il ne se répandrait pas en lamentations superflues.

Et pourtant. La semaine dernière à Strasbourg après une demi-finale qui avait bien failli lui filer entre les doigts il se faisait déjà une drôle de joie à l'idée dêtre de la fête du Parc. Il disait : **« Tu te rends compte. Je suis champion de France et je vais jouer la finale de la Coupe pour ma première année chez les Verts. »**

Samedi, donc, vers 22 heures, on le retrouva dans son coin. Sourire. « **Salut** ». Et de parler paisiblement de cette défaite stéphanoise. **« Bien sûr c'est dommage de laisser la Coupe aller en Corse. On aurait tant aimé qu'elle vienne dans la Loire. Mais on ne va pas en faire une maladie. De toute manière les Bastiais n'ont pas volé leur victoire. Ce soir ils ont vraiment été très bons. »**

A vrai dire, on le trouva encore mieux qu'on ne le prévoyait, l'ami. Détendu, posé, lucide, il se laissa même aller à la blague. C'était pour rappeler le petit incident qui au cours de la seconde mi-temps faillit le faire mettre en la colère quand Orlanducci l'agrippa par le paletot. Enfin, quand on dit paletot c'est façon de parler. Car c'est le short de Patrick que le stoppeur corse saisit à pleine main. Notez bien qu'il n'y avait aucune méchanceté dans ce geste et que si c'était contre l'esprit il faut rendre justice à Orlanducci de ne pas avoir délivré un coup de savate mesquin par derrière. Toujours est-il que le Stéphanois sur ce coup-là faillit se faire déculotter, chose éminemment déplaisante. Il dit : **« Sur l'instant j'ai été à deux doigts d'enlever mon short et de le lui donner puisqu'il en voulait tant. »** On vous le dit, ce gars est incapable de côtoyer la rancune. Puis revenant sur la rencontre et notamment sur les dernières vingt minutes : **« On a eu des occases, tout de même, tu ne trouves pas ? Si après le penalty on marque, je suis persuadé qu'ils ne se relèvent pas. Enfin, on a dû entrer dans le match trop tard. »**

A vingt-quatre ans, Battiston a sûrement le temps d'en jouer d'autres des finales. Il en gagnera aussi c'est certain. Et il recevra encore des télégrammes, un samedi soir de juin au Parc. Cette fois c'est maman et papa Battiston qui lui avaient envoyé leurs encouragements par les PTT. Et Carlo Molinari aussi, l'ancien président du FC Metz. **« Ce sont des attentions qui me touchent »**, dit-il. **« Molinari est un sacré bonhomme. »**

HENRY : « J'aimerais tant rester à Bastia »

(Didier BRAUN)

CE samedi-là, 13 juin 1981, le Parc des Princes a fait la connaissance d'un nouveau maître à jouer portant l'illustre numéro 10. Des dribbles suaves, des passes évidentes, tout ce qui vous fait dire que c'est décidément bien facile de jouer au football. Essayez, vous verrez. Ce numéro 10 à la peau sombre, qui ne paraît jamais se faire violence ni faire violence au ballon, c'est Joël Henry, 19 ans au moment du muguet, qui a éclairé la finale bastiaise de son aisance, de son coup d'œil, de sa facilité. Facile, facile, encore...

Ce samedi-là, Joël Henry a remporté la Coupe de France dans un club qui était le sien par... intérim. Il faut savoir qu'Henry, d'Armentières, au LOSC depuis le temps des minimes, était stagiaire à Lille. Il y avait du monde au milieu de terrain, au départ de la saison : Grumelon, Dos Santos, Simon, Metsu, Plancque, plus Krimau, tout frais arrivé de... Bastia, se bousculaient au portillon. Il n'y aurait pas de place pour tout le monde, et, à Lille, on pensa que ce ne serait pas une mauvaise chose que le jeune Henry — récent international juniors, qui avait été la saison précédente un des joueurs les plus jeunes à être entré en équipe professionnelle — aille se faire « les dents » chez les Lions de Furiani.

« Ce fut effectivement une bonne chose, assure-t-il, sourire en coin. **Cela m'a permis de m'imposer au niveau le plus haut, alors qu'il n'était pas certain que la possibilité se soit produite si j'étais resté à Lille. Pourtant, au départ, cela fut assez dur. Je quittais ma famille, mon club, mes habitudes. Je découvrais un autre monde. Je vous assure que, lorsque je suis arrivé à Furiani avec ma petite voiture, et que j'ai vu ce stade, dans la poussière d'été, entouré de barbelés, je me suis demandé où j'étais tombé.**

Il m'a donc fallu un moment pour m'adapter. Je n'étais pas titulaire. Je jouais en pros de temps en temps. J'ai dû m'accrocher. Et puis j'ai suivi le mouvement de toute l'équipe, qui a réalisé une remarquable deuxième partie de saison. On a commencé à me faire confiance, en numéro 8 ou en numéro 10. Je m'étais fait des amis. Tout allait mieux. »

Pour en arriver, finalement, à ce samedi où il a remporté la Coupe, et où sa première pensée fut pour ses parents, qui étaient venus du Nord pour l'occasion. Et le voilà, Joël Henry qui, en plein bonheur d'un premier triomphe, se trouve aussitôt déchiré par un choix qui ne lui appartient pas. Quelle est sa situation en effet ? Prêté par Lille à Bastia, il devrait retourner dans le Nord pour y signer son premier contrat professionnel. Roger Deschodt, vice-président lillois, présent lui-aussi samedi au Parc, ne voyait vraiment pas ce qui pourrait changer le cours des choses. Mais il faut comprendre Henry, quand il dit :

Joël Henry, le grand bonhomme de la finale. Son aisance technique fit merveille.

« Je sais qu'il est normal que je retourne à Lille. Mais que voulez-vous, avoir participé à une telle aventure et à une qualification pour la Coupe des Coupes, en sachant qu'on ne fera pas partie de l'équipage européen pour la saison suivante, il y a de quoi avoir mal au cœur. Et je ne cache pas que mon désir le plus cher serait de rester à Bastia.

Mais j'ai déjà reçu la lettre du LOSC concernant la reprise de l'entrainement. Cela signifie qu'on compte sur moi là-bas, même si les dirigeants bastiais m'ont dit qu'il y avait une chance pour que je reste. »

On le sent, si Joël retourne à Lille comme il est probable, il n'a pas hâte de se trouver le jour du premier tour de la Coupe des Coupes. Ce soir-là, il aura le sentiment de rater un grand moment, égal ou presque à cette soirée de samedi :

« Un jour extraordinaire, qu'on ne peut oublier. Gagner la Coupe de France, à 19 ans, ce n'est pas banal, non ? »

Pourtant, samedi, sur le coup de 21 h 45, il ne se jeta pas à corps perdu dans la folle liesse qui s'emparait du Parc des Princes, de sa pelouse, du vestiaire envahi de bruits, de rires, de sueur. En attendant l'arrivée à Bastia, Joël, nez boursouflé, goût de sang dans la bouche, souffle court, était allongé sur la table de massage, à l'écart du flot fiévreux et allègre qui inondait la pièce d'à-côté. Il restait sous le coup du choc avec Lopez, dix minutes avant la fin, qui lui faisait craindre une fracture.

« Ce qui m'ennuierait le plus, ce serait de rater le voyage en Guadeloupe que je dois effectuer la semaine prochaine avec notamment Janvion, Battiston, Castaneda. Après une huitaine de jours là-bas il serait toujours temps de penser à l'avenir. »

A 19 ans, on a bien le droit de se pencher sur demain au retour des vacances. Alors Henry alla rejoindre ses copains dans le grand bain, à l'autre bout du vestiaire. Il saisit la Coupe par les bras. Il se fit couler une douche d'une eau peut-être purifiée dans le drôle d'objet rococo. Son visage endolori en fut comme apaisé.

Un accueil phénoménal

(Victor SINET)

BASTIA. — Quand on parle de grands rassemblements populaires corses, on pense à Notre-Dame du Grand Retour, à Daladier en 39, aux récentes manifestations autonomistes qui ont fait descendre beaucoup de monde dans la rue.

A présent, il faudra se souvenir de l'arrivée de dame Coupe à Bastia. Une arrivée en fanfare, dans un véritable tonnerre d'enthousiasme collectif, sous les traditionnelles salves de fusils, de pistolets, de canons à mercure, dans un indescriptible océan de drapeaux bleus frappés de la légendaire tête de Maure. Songez que pour permettre aux « lions de Furiani » de sortir du charter qui les ramenait de la capitale, sous un soleil écrasant, dans une atmosphère quasiment suffocante, il fallut commencer par amener les pompiers et leurs lances à incendie !

On avait certes prévu un retour délirant et les scènes de la veille sur le cours Paoli ou la place Saint-Nicolas, qui avaient engendré un vacarme incroyable, laissaient aisément imaginer ce que donnerait l'arrivée des héros de la Coupe 81 à l'aéroport de Poretta. En fait, ce fut tout bonnement un déferlement humain. Dans leur élan massif, passionnel et si coloré, les joyeux supporters du SECB firent à la première Coupe jamais débarquée dans l'île l'accueil le plus phénoménal que celle-ci ait jamais reçu. Il y a certes eu Marseille et ses 200 000 personnes dans la rue, mais ce n'était pas le même genre de passion, et en tout état de cause toute la ville n'était pas dans la rue comme l'étaient hier les Bastiais.

« Voilà qui va grandement nous servir à l'avenir, remarquait le président Michel Sorbara, qui ne se souvient que trop des heures sombres, des difficultés que lui et ses amis du comité de gestion éprouvèrent après avoir pris la succession de Paul Natali. Succession pénible entre toutes, car les lendemains de la Coupe d'Europe à Bastia furent d'une tout autre veine, au plan matériel, que les heures de liesse inoubliables dont ont a tant parlé depuis.

Pour sa part, Antoine Redin, qui pourrait être considéré comme un vieux de la vieille, n'en revenait pas de voir tant de monde, tant le bonheur, tant d'allégresse spontanée. Lui-même d'ailleurs semblait gagné par le vertige, puisque c'est le front noué d'un bandeau bleu et blanc, ce qui ne lui ressemble guère, on en conviendra, qu'il glissa :

« J'ai vécu un retour de Coupe à Nancy et je peux vous dire que ce n'était rien à côté de ce que je vois aujourd'hui à Bastia. »

Juchés à la sortie de l'avion sur un car transformé en char, les joueurs bastiais reçurent tout au long d'un interminable parcours un accueil mémorable. Tour à tour Orlanducci, Marchioni, Lacuesta, Henry, Fiard, se passaient le trophée tant convoité, le tendaient vers la foule. Et derrière le camion, c'était un spectacle absolument inouï. Songez en effet que la longue file des motos et des voitures suiveuses devait bien s'étendre sur 5 km ! Il fallut d'ailleurs près d'une heure pour pouvoir sortir des terre-plein de l'aéroport où, d'après des estimations dignes de foi, devaient se trouver près de 25 000 personnes ! Quand on sait que Bastia compte à peine 60 000 habitants, une marée humaine aussi considérable laisse rêveur. Et ce n'était d'ailleurs que le commencement puisque le long cortège qui traversa pour ainsi dire toute la ville, sous les applaudissements d'un peuple qui participait pleinement à la fête, mit près de quatre heures pour accomplir son périple. C'était extraordinaire : aux fenêtres ou dans la rue, des jeunes et des vieux, des hommes et des femmes de toutes conditions, de tous les milieux, souriaient, applaudissaient.

« C'est inimaginable, constatait le directeur Lulu Accorsi, on dirait que pour fêter la Coupe, chaque habitant de Bastia s'est procuré une banderole ou un étendard ! »

Le fait est que la ville ployait littéralement sous un océan de banderoles. Les plus nombreuses, on s'en doute bien, étaient celles qui perpétuent la légende européenne du club et qui portent les noms des victimes illustres que le SECB 1978 inscrivit à son tableau de chasse : Lisbonne, Newcastle, Torino, Iena, Grasshoppers. A présent, il faudra le nom non moins fameux de Saint-Etienne à la liste, mais surtout Bastia, qui avait accompli la progression considérable que l'on sait, qui fit parler de lui à travers tout un continent, peut se piquer aujourd'hui de n'être plus bredouille. La finale de la Coupe 1972, c'était bien, la finale de la Coupe de l'UEFA 1978, c'était fabuleux, unique, inoubliable. Mais la Coupe 1981 est une nouvelle étape, historique, dans la carrière de ce club qui, avec ses petits moyens et ses grandes ambitions, s'est forgé depuis quinze ans une place de choix parmi l'élite du football français, prouesse assurément digne des plus grands éloges quand on sait le contexte dans lequel elle se situe ordinairement.

Comparaisons

(Robert VERGNE)

LES amateurs de comparaison ne manqueront pas d'en établir quelques unes à l'issue de cette soixante-quatrième Coupe de France, avec une élection récente...

A commencer par cette force tranquille dont les Corses ne se sont pratiquement jamais départie ; une sérénité que leurs adversaires ne parvinrent pas à entamer malgré leur expérience des affaires nationales et internationales.

Un mini-sondage à la mi-temps indiquait que le challenger avait toutes ses chances à condition d'y croire sans défaillance.

Et Marcialis y croyait tellement qu'il fallit bien crever le ballon tant il le frappa avec une puissance démentielle.

La ferveur populaire qui s'empara du stade au coup de sifflet final n'était pas sans rappeler également une autre soirée du mois de mai avec un Parc des Princes qui ressemblait alors beaucoup à la Bastille.

Dans un premier temps, le service d'ordre, automatisé par des années de pratique voulut canaliser, c'est-à-dire cogner sur tout ce qui dépasse.

Mais le meilleur moyen de calmer une telle ferveur, c'est encore de la laisser s'exprimer. On ne tient pas une foule en liesse comme un chien en laisse...

Alors, ce fut la joie sans bornes ni CRS, un « sacré bordel » soupira mon voisin, militaire en retraite ou qui mériterait de l'être. La fête pour les uns, la « chienlit » pour les autres, allez donc essayer de contenter tout le monde et son père.

On ne voyait plus la Coupe, noyée dans la masse des supporters qui n'étaient pas tous corses. Car, rapidement, il y a des vestes vertes qui s'étaient, elles aussi, retournées... Cela s'est déjà vu ici et ailleurs.

De la tribune de presse, on apercevait le président dialoguer avec nos confrères sans autre garde du corps que la grande foule qui sentait confusément que quelque chose avait changé également ici comme ailleurs....

Comparaison n'est pas raison, même si une équipe de football est souvent un microcosme qui reflète une société plus fidèlement qu'on ne le croit. Gardons-nous cependant des comparaisons faciles, des allégories trompeuses et de toute demagogie.

En remportant de si belle façon cette soixante-quatrième Coupe de France, les Bastiais n'ont pas fait pour autant du passé table rase...

Ils n'ont pas par la même occasion relégué leurs adversaires dans les oubliettes de l'histoire, fut-elle seulement footballistique.

Lorsqu'on est tellement habitué à gagner, il est encore moins facile de perdre et on accordera aux Verts une élégance incontestable dans la défaite.

Cela dit, ce qui nous a sans doute le plus frappé au cours de cette finale, c'est le rôle déterminant qu'y ont joué les hommes de couleur au sein des deux équipes. A Saint-Etienne, par exemple, on a vu d'abord et surtout un Janvion et un Zimako qui faillirent bien à eux seuls renverser le cours des événements : l'obstination du premier, les coups d'accélérateur du second, bénéficiaire du penalty crucial, furent autant de raisons d'espérer des Verts, qui en avaient bien besoin. Côté Bastiais, Ihily qui avait pourtant affaire à Battiston et ne sembla pas s'en apercevoir, Milla, cet animal de race ombrageux comme tel, difficile mais tonitruant, imprévisible croyant toujours en son étoile, quel spectacle à lui seul.

On a gardé Henry pour la bonne bouche : sa couverture tout autant que sa prise de balle en font déjà l'un des meilleurs techniciens français. Mais on sait que dans ce domaine, ce moyen ne constitue pas une fin en soi dès lors que l'artiste, entraîné par le vertige de son adresse naturelle jongle pour jongler. Ce qui n'est pas du tout le cas d'Henry dont on ose espérer qu'il « éclatera » la saison prochaine à Lille.

Revenons aux comparaisons, d'ordre purement technique celles-là.

A peine deux semaines séparaient les deux finales disputées au Parc des Princes, la Coupe d'Europe des champions et celle de France.

La première avait été terne dans sa finalité mais remarquable dans son élaboration laquelle a échappé au plus grand nombre de spectateurs et plus encore de téléspectateurs. Ce qui n'est pas une raison pour en minorer la valeur.

La finale de la Coupe de France est donc apparue d'autant plus brillante, ne serait-ce que par effet de contraste. Plus agréable, donc, pour au moins un aussi grand nombre de ceux qui s'étaient senti frustrés par Liverpool et le Real Madrid.

Est-ce une raison pour estimer celle-ci supérieure à celle-là ? En bannissant toute espèce de démagogie, on répondra fermement par la négative.

Autant comparer un beaujolais à un côte du Rhône. Pas besoin d'être expert en œnologie.

JACQUES ZIMAKO : « Le grand soir pour la Corse »

(Patrick DESSAULT)

Mais où était donc passé Jacques Zimako peu de temps après que le feu vert eut été donné à la presse de pénétrer dans le vestiaire de Saint-Etienne. « Vous avez vu Zimako ? » « Non, il doit être encore sous la douche. » Mais point de Zim sous la douche. Non, très vite, il fallut se rendre à l'évidence que le néo-Sochalien avait disparu de la circulation, poussé par une soudaine envie de changer d'air.

Dix minutes plus tard, changement de décor. Côté Bastia, cette fois-ci. Et là pas besoin d'attendre une quelconque autorisation d'entrer. Tout le monde est cordialement invité à venir faire un brin de causette avec les héros de la soirée. Normal. Et ne voilà-t-il pas que la première personne que l'on croise est précisément Zimako ! Un ancien Bastiais, bien sûr, mais Stéphanois avant tout.

Très vite, il a voulu être le premier à venir féliciter ses anciens coéquipiers. L'homme n'a pas oublié qu'il a vécu de bons moments, là-bas dans l'île de Beauté, ne participant pourtant pas aux grandes heures du football corse. Savoir l'épopée européenne et cette finale de Coupe de France gagnée face à Saint-Etienne.

Un grand jour pour le football corse ? « Oui, le plus grand et certainement bien supérieur à la finale de la Coupe UEFA 1978. C'est la reconnaissance nationale 'un football d'une région bien spéciale. Je crois bien que ce titre peut faire beaucoup pour l'avenir du SEC Bastia. »

Et vous estimez que cette victoire des Bastiais est logique ? « Oui, il n'y a rien à redire. C'est évident qu'ils la désiraient bien plus que nous et l'ont montré tout au long de la partie. Nous nous sommes réveillés un peu tard après que Milla eut inscrit le deuxième but. Bien sûr, notre rush final aurait pu nous valoir une égalisation inespérée mais je ne crois pas qu'elle aurait été méritée si l'on tient compte de la physionomie générale de la partie. »

« Nous avons eu peut-être plus d'occasions qu'eux de conclure mais il ne faut pas oublier qu'ils ont tiré deux fois sur les barres et qu'ils furent même à deux doigts d'inscrire un troisième but, dans la foulée du second, par Ihily. »

Et à propos du penalty qu'il obtient ? « Il ne peut être contesté. Je comprends la réaction des joueurs bastiais qui eurent peur à ce moment-là de perdre tout le bénéfice de leurs efforts mais il y avait indiscutablement penalty. Et je crois que Lacuesta ne pouvait faire autrement que de me bloquer mon pied d'appui. »

« Dommage, car il ne m'aurait pas été désagréable de remporter un doublé avec Saint-Etienne. Mais, maintenant, il faut tourner la page. Direction la Franche-Comté.

Zimako dans l'un de ses slaloms. Rien n'impressionne le Stéphanois, ni Cazes, ni Ihily.

LOUIS MARCIALIS : « Un bonheur fou »

(Victor PERONI)

« Louis, votre père, n'est pas venu ? » Et le jeune Marcialis de répondre en souriant sous la moustache. **« Non, il se réserve pour la finale ! »**

Cette rapide conversation se situait à Martigues, alors que Bastia s'apprêtait à jouer le match aller des quarts de finale de la Coupe. C'est dire si le « papa » Marcialis, qui fut un grand joueur façon Théo, c'est-à-dire un technicien hors ligne, avait bon espoir que les choses iraient bien pour Bastia.

Il avait confiance. Et son fils aussi d'ailleurs. Bien qu'à Martigues, ce soir-là, les Bastiais aient été nettement défaits le jeune Louis se piqua au jeu et par la suite fit parler la poudre à chaque rencontre.

« C'est que finalement, disait-il, nous avions fini par le vouloir terriblement cette Coupe. Quand on a su qu'elle pourrait nous valoir de disputer la Coupe des Coupes si nous avions la chance d'avoir Saint-Etienne comme adversaire, nous avons encore été plus intéressé par la chose.

Mais en fait, nous nous étions dit qu'il convenait quand même d'essayer de vaincre pour ne rien devoir à personne. Et c'est bien ainsi : nous jouerons la Coupe des Coupes parce que nous avons su la mériter sur le terrain.

— Inutile de vous demander si vous êtes heureux ?

— Heureux, bien sûr, fou de joie, car remporter la Coupe à vingt ans cela n'arrive pas à tout le monde. Et peut-être même que cela ne m'arrivera plus. Ce sont en effet des occasions à saisir vite, car elles ne se présentent pas si souvent. Et je suis heureux d'avoir contribué à ce que la Coupe vienne faire un tour en Corse, où elle n'avait jamais été. »

En fait Marcialis a pris une part fort importante à cette historique victoire de Bastia en marquant au moins une fois durant les quatre dernières rencontres de cette Coupe 1981. Et la manière décidée dont il est allé marquer son admirable but samedi disait assez bien **« qu'il en voulait terriblement ».**

C'est d'ailleurs grâce à cette volonté qu'il est déjà supérieur à son père « Jean-Jean » qui, lui, pensait plutôt que sa merveilleuse technique suffisait amplement et qu'il ne convenait pas de se fatiguer à l'extrême.

Louis à la technique paternelle a ajouté l'extraordinaire volonté. Michel Hidalgo, spectateur attentif, n'a pas manqué de noter les qualités du jeune Marcialis, qui peut d'ailleurs, si on le lui demande, jouer avant-centre puisqu'il occupait ce poste lorsque Milla ne pouvait le tenir.

A Bastia depuis 1978, venant du Gazelec d'Ajaccio, ville où il est né il y aura vingt ans le 23 de ce mois de juin, Louis Marcialis qui ne souhaite pas quitter la Corse s'apprête à signer son premier contrat professionnel, alors que bien des clubs, surtout depuis samedi, lui font les yeux doux.

MICHEL PLATINI : « Content quand même »

(François de MONTVALON)

Le cérémonial, la tradition, on connaît. Les vainqueurs au sommet de l'Everest, plus simplement aux côtés du président de la République, les battus, tête basse, aux vestiaires. On s'intéresse aux battus stéphanois.

Vestiaires clos, cinq minutes, dix minutes. On sait ce qu'on va y trouver. Un sphynx d'abord pour entraîneur, un Robert Herbin l'œil rivé sur lui-même. Vrai, on l'a vu. Des joueurs mouillés de sueur et d'eau mêlées expliquant le tout et le rien. Vrai encore. Et puis...

Et puis, dans ce vestiaire stéphanois souvent bougon cette saison, est apparu un sourire qu'accompagnait Michel Platini. Tiens, ils ont perdu et Platini sourit. Il faut s'approcher.

« Voilà, la saison est terminée et tant mieux pour tout le monde. Il n'y a absolument rien à dire au sujet de la victoire de Bastia. Un succès amplement mérité. »

On se dit que Platini voit bien les choses. Il accepte. Où va-t-il surmonter tout ça ?

« Vous savez, après l'année qu'on a vécue à Saint-Etienne, éprouvante pour les muscles et pour les nerfs, nous sommes déjà bien heureux avec notre titre de champion. Moi, en tout cas, qui n'avais jamais connu pareil honneur. Mais si Nantes en définitive nous avait dépassés et que nous ayons, de plus, perdu la Coupe de France, alors là oui, je crois que nous aurions fait la gueule. Tandis qu'aujourd'hui avec un titre et une finale, on peut dire que nous n'avons pas raté notre saison. Loin de là. »

Pensez alors que Michel Platini n'a pas revécu cent fois ce match. A peine en a-t-il parlé, pour résumer. A un ami qui lui rappelait une tête facile, manquée face au but bastiais, il a répondu : **« Ça, c'est notre match** (levant les bras au ciel) **et j'étais seul, vraiment seul face à Hiard. »**

Fin de l'acte et vive les vacances. Sur la route qui y mène, en fait à l'instant de sortir du Parc des Princes, Michel Platini a croisé Paul Marchioni, capitaine bastiais hilare. Il lui a serré la main, lui a dit bravo et s'éloignant, a ajouté : **« De toute façon, on ne pouvait pas gagner, on en avait jusque-là du ballon. »** Gestes à l'appui.

PIERRICK HIARD : « Et vive l'Europe »

(Jacques ÉTIENNE)

Allez savoir pourquoi : Pierrick Hiard est certainement l'un des joueurs bastiais qui a le plus extériorisé sa joie. On peut même ajouter qu'il avait bien du mal à la contenir. Et pourtant le gardien de Bastia n'est pas corse, mais breton. Seulement, c'est dans l'île de Beauté qu'il a trouvé son épanouissement de footballeur et ceci explique cela :

« Ce qui nous arrive est extraordinaire, lâchait-il, la voix chargée d'émotion. **Pour les dirigeants, pour Antoine Redin et pour nous les joueurs. Après les deux finales manquées, celle de la Coupe de France contre l'OM et celle de l'UEFA face à Eindhoven, on se demandait si la troisième fois serait la bonne... »**

Devant Michel Hidalgo, Hiard tenait à faire étalage de son talent, car il estime — non sans raison d'ailleurs — qu'il mériterait bien de temps à autre d'avoir sa petite chance. L'occasion lui semblait belle face aux attaquants stéphanois. Mais comme ceux-ci ont mis du temps pour venir le « chatouiller », il a dû attendre non sans avoir au milieu d'une période calme effectué un superbe saut de carpe pour cueillir la balle en deux temps. Le gardien bastiais ne dédaigne pas joindre le spectacle à l'efficacité bien qu'il soit — l'expérience aidant — beaucoup moins « jeune chien » qu'à ses débuts :

« Oui, racontait-il, **les Verts se sont réveillés à 2-1 et j'avoue qu'à ce moment, j'ai eu très peur compte tenu qu'en règle générale, ils sont plutôt vernis. A 2-0, nous avions l'affaire bien en main et du fait de notre supériorité d'ensemble, manifestée jusque-là, rien de grave, apparemment, ne pouvait nous arriver. Comme quoi, un match n'est jamais terminé avant le coup de sifflet final. Les Stéphanois pouvaient égaliser vers la fin. Mais à mon avis, ç'eut été assez injuste car nous avons fait l'essentiel du jeu. »**

Alors qu'il était un gamin, Pierrick a vu avec ses parents les deux finales disputées et gagnées par le Stade Rennais au Parc des Princes, et en a gardé un souvenir inoubliable : **« Si l'on m'avait dit qu'un jour, je connaîtrais, moi aussi, ce bonheur-là, jamais je ne l'aurais cru »,** affirmait-il au comble de l'exaltation. Rarement, il nous fut donné de voir un footballeur, au soir d'une victoire, ressentir une pareille ivresse.

Aussi bien, sur sa lancée, a-t-il prédit à l'équipe corse, une carrière européenne aussi brillante que la précédente : **« Si nous jouons avec la même foi et la même détermination en Coupe des Coupes, il n'y a pas de raison pour que nous n'allions pas très loin dans cette compétition »,** disait-il d'un air entendu.

Et Pierrick Hiard, évidemment, sera prêt pour de grands exploits, alors qu'il atteint le sommet de son art.

Demi-finales (retour)

LA REUSSITE DE SAINT-ETIENNE

STRASBOURG. — Les Strasbourgeois ne sont pas prêts d'oublier ce mardi noir : ayant dominé tout le match, et inscrit le but nécessaire à treize minutes de la fin par Decastel, profitant d'un contre heureux sur un tir de Six, comment ont-ils pu laisser échapper la qualification ? Il fallut un tir lointain du remplaçant Perez, qui fusa sur l'herbe mouillée et échappa au contrôle de Dominique Dropsy, enlisé dans la gadoue, alors que l'aiguille du chrono n'avait plus que deux tours à effectuer. Un vrai cauchemar !

Il a sans doute manqué un peu de réalisme et d'efficacité au moment du geste final, côté alsacien, pour forcer la route du Parc. Mais les Stéphanois ont encore fait la preuve de leur aptitude à supporter le poids du match au niveau défensif.

STRASBOURG-SAINT-ETIENNE : 1-1 (0-0). — Temps doux, pluie continuelle. Terrain gras. Arbitrage de M. Didier. 25 000 spectateurs. Buts : Decastel (77e) pour Strasbourg ; Perez (88e) pour Saint-Etienne. Avertissements à Rep et Gardon.

STRASBOURG : Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Jenner (Schaer, 55e), Peretz, Six. Entr. : Hild.

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Primard (Wolff, 74e) — Santini, Platini, Zanon — Rep, Roussey, Bellus (Perez,46e). Entr. : Herbin.

LE SANG-FROID DE BASTIA

LENS. — Il ne fut pratiquement jamais question, pour les Lensois, en dépit du soutien de leur public, de remonter le handicap concédé au match aller. Trop nerveuse, aussi maladroite dans sa préparation que dans sa finition, l'équipe nordiste ne déborda jamais un adversaire parfaitement organisé, qui sut dès le départ faire planer la menace d'un contre décisif. Et si ce dernier n'aboutit qu'à cinq minutes de la fin du match, il y avait déjà belle lurette, à cet instant-là, que les carottes étaient cuites. Hiard et ses défenseurs firent la loi dans le domaine aérien, trop souvent recherché par leurs adversaires. Ni Françoise ni M'Pelé ne purent prendre l'avantage dans cet exercice, et les Corses eurent ainsi le loisir de compléter leur succès en s'appuyant sur leur excellente circulation de balle et la vitesse de leurs avants de pointe.

BASTIA b. LENS : 1-0 (0-0). — Pluie en début de match puis beau temps. Terrain en bon état. Arbitrage de M. Lambert. 35 000 spectateurs. But : Marcialis (85e).

LENS : Hédoire — Joly, Alberto, Sénac, Gallou — Erlacher, Bade, Leclercq (Flack, 70e) — M'Pelé (Agostini, 70e), Françoise, G. Lacombe. Entr. : Sowinski.

BASTIA : Hiard — Gazes, Orlanducci, Lacuesta, Marchioni - Desvignes, Fiard, Henry — Marciallis, Milla, Ihily. Entr. : Redin.

LA GRANDE TRANSHUMANCE

	ARRIVÉES			DÉPARTS			ARRIVÉES			DÉPARTS	
	NOUVEAUX PROS	CERTAINES	POSSIBLES	CERTAINS	POSSIBLES		NOUVEAUX PROS	CERTAINES	POSSIBLES	CERTAINS	POSSIBLES
AUXERRE **Entr. : Roux** (23 juin)	Charles	Garande (Orléans) Danio (INF Vichy)	De Zerbi (Bastia) Ferratgé (Nîmes) Castellani (Nice)	Schaer (Nice) Loiseau (Metz) Brot		**MONTPELLIER** **Entr. : Firoud** (26 juin)	Deplagne Alleman	Zorzetto (Monaco) Trossero (Monaco) Luizinho (Nîmes)	Van Straelen (Bordeaux)	Ouattara	
BASTIA **Entr. : Redin** (24 juin)	Marcialis	Bacconnier (OM) Vernet (INF Vichy)	Kulik (M'Gladbach) Krimau (Lille)	Henry (Lille) Lacuesta (Strasbourg)		**NANCY** **Entr. : Huart** (29 juin)	Ferrière Cartier Goram Martin		Pleimelding (Lille)	Delpierre (Fontainebleau) Lokoli Ferrière Rouyer (Strasbourg)	
BORDEAUX **Entr. : Jacquet** (24 juin)		Tigana (Lyon) Kourichi (VA) Pantelic (Split)		Van Straelen		**NANTES** **Entr. : Vincent** (1er juillet)	Poullain	Halilhodzic (Velez)	Lecornu (Angers)	Pécout (Monaco) Trossero (Independiente)	
BREST **Entr. : De Martigny** (29 juin)	Rouaud Honorine Pardo	Bureau (Paris-S-G) Radovic (Radnicki)	Bernardet (VA) Florès (OM) Santini (St-Etienne)	Martet (Le Havre) Keruzoré (Guingamp) Letemahulu (Guingamp) Bouttier (Plouhinec)	Guennal	**NICE** **Entr. : Markovic** (29 juin)		Marguerite (Nîmes) Schaer (Auxerre) Metsu (Lille) Dussuyer (Cannes)	Simon (Lille)	Barelli (Mulhouse) Bjekovic (Yougoslavie) Ascery (Châteauroux) Rolant (Cannes) Nogues (Argentine)	Bocchi (Lille) Peyron Jouve Guesdon
LAVAL **Entr. : Le Milinaire** (30 juin)	Sené	Zvunka (OM) Thordarsson (La Louvière)		Rose (Béziers) Chaussin (Toulon) Simondi	Arribart Redon Diallo Kircher	**PARIS-S-G** **Entr. : Peyroche** (2 juillet)	Mérelle Préfaci Toffolo	Domenech (Strasbourg) N'Gom (OM) Bianchi (Nîmes)	Baltimore (Angers)	Garceran Abel Beltramini (Rouen) Bureau (Brest) Brisson (Lens) Huck	Boubacar
LENS **Entr. : Sowinski** (2 juillet)	Bade Charles	Xuereb (Lyon) Thordarson (Oester) Brisson (Paris-S-G)	Pleimelding (Lille)	Ehrlacher (Lyon) M'Pelé (Rennes)	Agostini (Tours) Leclercq (Tours)	**St-ETIENNE** **Entr. : Herbin** (4 juillet)	Solignac, Wolf Lestage, Zanon Roussey, Bellus Oleksiak, Colleu	Nielsen (Anderlecht) Millot (Martigues)		Zimako (Sochaux) Elie (arrêt) Santini (Brest) Derigon (Orléans)	
LILLE **Entr. : Arribas** (29 juin)	Vandamme Rex Rabathaly	Françoise (Lens) Verel (Anderlecht) Henry (Bastia)	Bocchi (Nice) Van Straelen (Bordeaux)	Cabral (Toulouse) Krimau (Toulouse) Olarevic (Le Havre) Metsu (Nice) Dos Santos (arrêt)	Simon (Nice) Pleimelding Gauvain	**SOCHAUX** **Entr. : Mosca** (25 juin)	Anziani Bonnevay	Zimako (St-Etienne)	Luqetin (Split)	Hagenbach (Le Havre)	Durkalic
LYON **Entr. : Destrumelle** (29 juin)		Ehrlacher (Lens) Topalovic (OFK Belgrade) Emon (Monaco) Boissier (Nîmes) Gianetta (Reims)		Xuereb (Lens) Tigana (Bordeaux) Desbouillons (Rouen) De Rocco (Thionville)	Marais Olio Muller Monteilh Maroc	**STRASBOURG** **Entr. : Hild** (29 juin)	Vogel Jenner	Rouyer (Nancy) Lacuesta (Bastia) Nielsen (M'Gladbach) Wiss (Metz)		Domenech (Paris-S-G) Six (Stuttgart) Decastel (Servette)	
METZ **Entr. : Kasperczak** (22 juin)	Thys Hinschberger Colombo	Zinsz (Reims) Jankovic (Middlesborough) Loiseau (Auxerre)		Wiss (Strasbourg) Bargas	Desrousseaux (Tours) Polaniok	**TOURS** (30 juin)	Hamon Sidaine Bassot		Desrousseaux (Metz) Redon (Laval) Steck (Angers)	Seweryn (Angers) Dusé (Rennes) Phelipon (entraîneur) Dossevi	
MONACO **Entr. : Banide** (25 juin)	Bijotat Mengual Puel	Pécout (Nantes) Edstroem (Standard) Liégeon (Besançon)		Trossero (La Paillade) Zorzetto (La Paillade) Emon (Lyon) Culetto (Béziers)	Valadier	**V.A.** **Entr. : Wilczek** (27 juin)	Dideaux, Duez Pesin, Orts Lefèvre	Larvaron (Angers)		Kourichi (Bordeaux) Chevalier (Nîmes) Vesir Jacques Maillard	B. Zaremba Bernardet

La date qui figure entre parenthèses sous le nom de l'entraîneur de chaque club est la date de reprise de l'entraînement.

Vendredi matin :

l'envoyé spécial de

révèle

FRANCE foot 2

tous les dessous du Mundial 82

Duo en rouge et blanc

Pécout fut le premier, mardi dernier, à apposer sa signature au bas d'un contrat de trois ans que lui tendait au siège de l'ASM le président Campora. Deux jours plus tard, après qu'il se fut soumis comme son prédécesseur à une visite médicale aussi classique que complète, Ralph Edstroem signait lui aussi un contrat le liant pour deux ans seulement à l'ASM, mais avec une option pour une troisième année selon ses prestations futures évidemment. La question que se posaient alors certains supporters monégasques était la suivante : pourquoi donc, après le départ de Victor Trossero, l'ASM a-t-elle recruté deux numéros 9 ? A cette question, Edstroem mollement étendu sur la plage privée de l'hôtel Beach Plaza en compagnie de son épouse Ingla, répondait très précisément :

« Au cours de ma carrière à Attvidaberg d'abord, puis en équipe nationale et enfin au PSV Eindhoven et au Standard de Liége je n'ai endossé des numéros 9 que pour satisfaire à la numérotation classique. En fait, je ne suis pas un avant-centre type en poste fixe. Je ne m'exprime totalement qu'en position de numéro 10 offensif avec la liberté de pouvoir utiliser la surface droite d'un terrain ou bien l'axe central si le jeu et surtout mes partenaires sollicitent des percées dont la collectivité doit dicter spontanément la position de relais ou de sollicitation de chacun de nous. Non, je ne me suis jamais posé de problèmes de doublure avec les différents numéros 9 que j'ai eu comme coéquipiers et Pécout sera sans doute pour moi et moi pour lui le parfait coéquipier d'attaque. »

Voilà donc une réponse et une explication si complète qu'elle ne nécessitait aucun autre développement et répondait ainsi à l'interrogation de certains supporters monégasques.

Quant à Pécout, parfaitement heureux, il ne se posait même pas la question :

« Pas de problème. Edstroem est un attaquant de top niveau pour qui le jeu commence dès le milieu de terrain. En outre, son jeu de tête est tel que cela me rassure dans la mesure où je n'ai pas encore, malgré mes dix années de prestation nantaise exprimé totalement mon propre jeu de tête. Avec un tel homme à mes côtés, je suis sûr que je pourrais m'exprimer totalement sous mes nouvelles couleurs. »

Pendant ce temps, à quelques mètres de là et sur la terrasse du même établissement hôtelier, Victor Trossero lui aussi signait un nouveau contrat, celui que lui tendait le président montpelliérain Nicolin venu spécialement en Principauté. A cet effet, l'AQgentin, qui n'a pas réussi à Monaco, regrettait son départ, certes, mais assurait le président de la Paillade que les deux années qui le lieront à son nouveau club seront marquées cette fois, non seulement par la possibilité de s'exprimer totalement mais aussi et surtout par sa soif de revanche tant monégasque que nantaise.

UNE... DEUX !

« Brest retrouve la Première Division. Mais, il vient de perdre son président et sa situation financière est inquiétante. Son entraîneur Alain de Martigny espère cependant que tout va s'arranger dans les jours qui viennent.

— Alain de Martigny, revoilà Brest en Première Division. Il semble s'y retrouver dans de moins bonnes conditions qu'en 1979 ?

— Contrairement à ce qu'il peut sembler, Brest accède à la Première Division dans de meilleures conditions qu'en 1979. Voilà deux ans, tout semblait aller tout seul. Seulement nous n'avions guère été aidés par la municipalité. Nous estimions mal la difficulté de notre tâche. Ce n'est plus le cas cette fois-ci. Nous avons pu effectuer un bon recrutement. Et il n'y a pas de raison d'être pessimiste.

— Vous n'avez recruté aucun défenseur. Cela paraît à la fois curieux et imprudent ?

— Notre défense paraît suffisamment forte. De toute façon, notre « enveloppe » était limitée et les tarifs qui nous étaient réclamés étaient excessifs. Et puis le milieu et l'attaque sont des lignes aussi importantes que la défense, et là, nous avons fait un effort.

— Vous parlez d'enveloppe limitée. C'est la conséquence des difficultés financières récentes ?

— Il est évident que financièrement nous avons encore de gros problèmes. Mais ces problèmes ont sensibilisé beaucoup de personnes et pas seulement les membres du comité directeur.

— Vous voulez parler des « Amis du Stade Brestois » ?

— Oui. Ceux qui se sont regroupés sous ce sigle ont décidé de sauver le club. Car si je suis optimiste, je sais que sans l'obtention prochaine d'un prêt important le Stade Brestois ne survivra pas.

— Il est donc tout de même malade ?

— Si vous voulez. Il y a eu sans aucun doute des fautes de gestion mais elles étaient favorisées par le fait que nous ne bénéficions d'aucune aide. Quand nous sommes montés en 1979, la ville nous accordait uniquement la détaxe sur les spectacles et une petite subvention qui n'atteignait pas les 150 000 francs. Cette fois-ci, son aide représentera environ 1 600 000 francs, soit 700 000 de détaxe, 600 000 de prise en charge de l'entretien du stade, dont nous étions seuls responsables jusqu'alors, et le reste en liquide.

— Ce ne sera pas suffisant cependant pour combler le déficit ?

— C'est certain. D'où l'importance des « Amis du Stade Brestois ». Ils doivent convaincre les collectivités locales et régionales de nous accorder un prêt de 2 000 000 de francs en cautionnant celui-ci. Compte tenu des taux d'intérêt pratiqués actuellement, il n'est pas possible d'obtenir un prêt bancaire. Nous comptons donc beaucoup sur le Conseil régional. Nous sommes déjà 200, dont je fais partie, à avoir accepté d'apporter 10 000 francs de caution. Il faut renflouer le déficit le plus vite possible. Notre budget prévisionnel qui est en équilibre tient compte de cet emprunt de consolidation.

— Et si vous ne l'obtenez pas ?

— Cela n'est pas envisageable. Si nous l'avions demandé voilà quatre mois, je pense que nous l'aurions déjà obtenu ; actuellement, les incertitudes politiques bloquent beaucoup de choses. Mais la réponse ne peut être négative, alors que le club a décidé de se structurer petit à petit, et que tout le monde tire dans le même sens. Le 23 juin se tiendra l'assemblée générale du club. Ce jour-là, j'espère que nous y verrons plus clair. Un nouveau président sera désigné et pas mal d'« Amis du Stade Brestois » entreront au comité directeur. Cela devrait précipiter le mouvement dans le bon sens.

— Ne craignez-vous pas que les joueurs soient perturbés par cette situation instable ?

— Ils y sont peu sensibles, les joueurs ne réagissent que lorsqu'ils se passe quelque chose d'aberrant ; quand on veut leur supprimer les primes de matches par exemple, comme ce fut le cas cette année. Tous ces problèmes financiers ne freineront pas notre progression sportive. »

Gérard EJNES.

Une semaine en ballon

● Lorsqu'il a appris au Qatar le maintien de son équipe en Première Division, le Tourangeau, Coiffier s'est écrié dans un sourire qui en disait long : « Je me sens plus léger et enfin libéré ! » En fait Coiffier devra attendre la fin de ces Championnats militaires le 24 juin pour être vraiment libéré.

● Le gardien parisien, Troch, qui avait signé un contrat à Auxerre, ne sera finalement pas auxerrois la saison prochaine. Guy roux a en effet, décidé de conserver Didier Loiseau qui disputa les deux derniers matches de D I. Loiseau sera ainsi la doublure de Bats et aujourd'hui Troch est à la recherche d'un club.

● Jean-Marc Schaer a signé un contrat de trois ans à Nice. Le club auxerrois est donc à la recherche d'un nouvel attaquant. Il se murmure que ce nouvel attaquant pourrait être le Nîmois Ferratge ou le Niçois Castellani.

● C'est parce qu'il a perdu deux bonnes heures au stade Roland-Garros pour procurer des places à des amis, que Raymond Kopa est arrivé en retard à Reims pour la remise de la Légion d'honneur à A. Batteux.

● Une équipe d'anciens joueurs d'Angers, conduite par Robert Devis, a été invitée, par J.-M. Guillou, à jouer samedi dernier à Neuchâtel, contre d'anciens pros suisses en lever de rideau de Neuchâtel-Lucerne.

● Après le Tourangeau Seweryn, Angers a engagé le Quimpérois Guégan.

● Les Auxerrois reprendront l'entraînement le 23 juin et partiront dès le lendemain à Mesches dans le haut-Doubs pour préparer la Coupe des Alpes.

● Truffaut, Delancray et Brot quittent Auxerre. Finalistes de la Coupe de France 1979, champions de France Seconde Division 1980, ces trois joueurs aimeraient trouver un club de Seconde Division.

● Pas de chance, Coiffier ! Dès la quatrième minute de jeu, pour éviter l'attaque appuyée d'un adversaire voltaique, il s'est jeté en avant et est tombé d'une façon malencontreuse sur la pelouse. Transporté à l'hôpital, la Faculté a diagnostiqué une luxation de la clavicule droite. Pourtant, Coiffier a pu regagner l'hôtel et rejoindre ses camarades après le match.

● Au Qatar, le gardien d'Angelo, qui vient de signer à Toulouse, paraissait songeur et consterné car il espérait la montée de son nouveau club en Première Division.

● Le Polonais d'Angers, Wiencierz, qui n'a joué que deux matches en Première Division, vient de signer un contrat de deux ans au club belge de la Louvière (D II).

● A sa descente d'avion, Anziani était attendu par un résident français au Qatar, mordu de football. Celui-ci avait été le témoin de ses premiers pas de jeune footballeur à Casablanca. Ensemble, ils ont évoqué les matches épiques et souvent tumultueux que se livraient alors les Corses et les Languedociens entre autres dans un Championnat des provinces françaises.

ILS L'ONT DIT !

De Robert Herbin après la finale :

« Un match dure 90 minutes. »

Dommage qu'il ait fallu attendre le dernier match pour obtenir cette révélation.

De Gilbert Van Binst après Toulouse-Tours :

« Dire que Tours n'a même pas eu une occasion véritable au stadium. »

C'est sans doute le Saint-Esprit qui a marqué deux buts.

De Didier Six, après Strasbourg-Saint-Etienne :

« J'ai beaucoup de peine de ne pas participer à cette finale qui je pense nous revenait de droit. »

Puisqu'il s'agit de droit, Six devrait passer au tribunal des flagrants délires.

De Pierre Cahuzac après Toulouse-Tours :

« Nous sommes allés à Rome et nous n'avons pas vu le pape. »

Peut-être était-il à Tours.

De Pierre Phélipon :

« J'ai manqué d'opportunité au lendemain de notre victoire à Saint-Etienne. C'est ce jour-là que j'aurais dû demander aux dirigeants tourangeaux de signer mon nouveau contrat. »

Rien ne sert de courir...

Chambardement au L.O.S.C.

LILLE. — Les dirigeants lillois n'ont pas encore annoncé tout ce qui concerne le « grand chambardement » qu'on avait laissé prévoir. Mais ils ont pris officiellement une décision de taille puisqu'elle modifiera, peut-être, l'orientation future du club : Arnaud Dos Santos a renouvelé son contrat pour un an et... devient l'adjoint de José Arribas.

« Pas question pour moi de briguer la moindre des prérogatives de l'entraîneur », a-t-il tenu à préciser aussitôt.

On va voir pourtant qu'on lui accorde quand même pas mal d'importance, surtout en fonction de l'indisponibilité où se trouve actuellement Charles Samoys de reprendre toutes ses activités en raison de son état de santé.

« Sauf gros pépin, je ne jouerai plus en Division I », a encore expliqué Dos Santos. Il sera cependant homme de terrain et, éventuellement, appelé à jouer un rôle de médiateur pour éviter bon nombre de problèmes qui, cette saison, ont gâché beaucoup de choses.

Mais on reverra Dos Santos le plus souvent possible en Division III pour diriger tous les hommes qu'on espère voir s'épanouir dans un proche avenir : les Péan, Boryzow, Rabathaly, Froger, Meudic et autres Plancque. Stéphane, l'aîné de ceux-ci, sera peut-être « prêté », comme le fut cette saison Joël Henry, en espérant un résultat aussi bénéfique pour tout le monde.

Joël Henry, on en parle beaucoup, on s'en doute ! De l'acharnement de Bastia à vouloir le garder, de la Coupe d'Europe qu'il va manquer... Mais on veut maintenant qu'il exerce à Lille d'importantes responsabilités. C'est ce que lui ont dit, samedi soir, à Paris, les présidents Amyot et Deschodt, et Joël Henry sera à Lille dès le 22 juin (reprise de l'entraînement le 29). C'est aussi la raison première pour laquelle on espère échanger Didier Simon contre René Bocchi avec l'OGC-Nice. Les pourparlers sont entamés mais leur aboutissement ne sera peut-être pas facile car le jeune Niçois nous a assuré être très attaché à sa vie familiale. De plus, il faut encore que l'entraîneur Markovic — que l'on a vainement tenté de toucher à Zagreb — dise ce qu'il veut faire.

Par ailleurs, Krimau sera prêté pour un an à Toulouse et il semble bien que J.-F. Domergue restera.

Que deviendra Pleimelding en fonction de l'engagement confirmé de François pour trois ans ? Il est placé sur la liste de transferts... et, si personne ne veut consentir à la transaction, on risque de le voir faire banquette ! Ce qui serait quand même étonnant lorsque l'on veut bien se rappeler à Lille que « Ploum » jouait à l'aile gauche et que, de plus, il est un excellent complément pour Françoise.

Enfin, comme on n'espère guère pouvoir compter sur Alain Grumelon avant octobre ou novembre, les Lillois sont à la recherche d'un étranger de « gros calibre » (sic).

Ils avaient, ont-ils dit, songé à l'international belge Marc Millescamps (Waregem), mais il est intransférable. La décision a donc été reportée à ce mardi probablement, car lundi les deux émissaires partis en Yougoslavie seront de retour et l'on sera fixé.

René VERKRUYSSE.

● La victoire de Bastia en Coupe réjouit de nombreux Nancéiens. Il ne s'agit pas d'un réflexe anti-Stéphanois mais seulement une marque d'attachement à Antoine Redin qui a laissé à Nancy parmi tous ceux qui s'intéressent au football un souvenir impérissable.

● Aldo Platini, le directeur sportif de l'A.S. Nancy Lorraine était bien sûr au Parc, pour soutenir son fils Michel. Il fut un peu déçu de la défaite de celui-ci mais il s'est consolé avec le succès de son ami Antoine Redin.

● Parmi les joueurs, qui en sont toujours à rechercher un club, citons le Niçois Barraja, et aussi les deux Marseillais Buigues et Migeon qui eux, n'ont même plus de terrain pour s'entraîner.

● On connaîtra cette semaine le successeur de Pierre Phelipon à Tours. Il s'agira peut-être d'un étranger. Un étranger également, mais joueur, rejoindra Tours dans quelques jours. Ce sera sans doute un attaquant destiné à épauler Delio Onnis.

● Claude Cuny lorsqu'il apprit la composition de la finale de la Coupe de France décida aussitôt de monter à Paris « je suis sûr de ne pas être déçu, quel que soit le résultat j'aurai un de mes amis parmi les vainqueurs » il pensait bien sûr à Antoine Redin et à Michel Platini.

● Philippe Caron, qui ne sera plus Rouennais l'an prochain, est toujours à la recherche d'un club de Première, si possible, ou de Seconde Division, pour la saison prochaine.

● Les Nancéiens se souviennent, pas seulement les spectateurs mais aussi les acteurs. Claude Cuny, Jacques Granger, le secrétaire général de l'A.S. Nancy Lorraine, Bernard Bonavia le kiné étaient montés à Paris pour la finale, supporters avoués de Bastia et d'Antoine Redin.

● Le nouveau Comité de direction d'Angers a pris une décision à signaler : désormais, les dirigeants du SCO paieront leurs places pour assister aux matches de Championnat.

● « Jean Vincent semble souhaiter un attaquant supplémentaire dans son effectif. S'il nous confirme ce souhait je me mettrai en chasse », dit Robert Budzinski.

LA COUPE EN BLEU

● *Du jamais vu au Parc : de petits ballons en forme de cœur, gonflés à l'hélium ont survolés la pelouse pendant le match. Ils étaient lancés par les supporters corses.*

● *Le début de match où il ne se passait pas grand-chose, a provoqué cette remarque de Michel Hidalgo : « On croirait assister à l'attribution du Prix Nobel de la Paix. »*

● *Le président Rocher n'a pas semblé trop affecté par l'échec de son équipe, dans la mesure où elle n'a pas terminé la saison les mains vides. Mais il a eu tout de même cette formule un peu cruelle : « Jusqu'à 2-0, mes joueurs étaient déjà en vacances. »*

● *Comme ce fut déjà le cas la saison passée ; L'arbitre de la finale : Georges Konrath a passé la soirée avec ses collègues juges de touche et quelques amis. Au programme : dîner et spectacle : « Tout ce qu'il y a de convenable », a-t-il précisé.*

● *Dans le vestiaire bastiais, après le match, il y a eu quelques coups de gueule et des bousculades entre des dirigeants et des photographes. Bref, une ambiance électrique due à la tension du moment...*

● *Lors de la deuxième mi-temps de la finale, Orlanducci stoppa net l'élan du Stéphanois Battiston en le retenant par le short. Réflexion de Battiston après le match : « J'ai bien failli enlever ma culotte et l'offrir à Orlanducci. »*

● *Joël Henry, le jeune Lillois prêté cette saison par son club à Bastia, souhaitait évidemment rester en Corse maintenant que les Bastiais sont qualifiés pour la Coupe des Coupes, mais son président nordiste, Roger Deschodt, qui était samedi au Parc et put se rendre compte de la valeur de son joueur, ne veut rien savoir pour laisser Joël à Bastia.*

● *Lacuesta et Larios, qui furent prêtés ensemble à Bastia en 1978 par Saint-Etienne et qui s'épanouirent en Corse, furent heureux de se retrouver, samedi au Parc, et passèrent un grand moment ensemble avant le match. Les deux hommes avaient failli rester bastiais, mais finalement Larios avait dû réintégrer Saint-Etienne.*

● *Roger Boury, vous connaissez ? Sachez que ce fut un remarquable « inter » des années 1950 qui, en dépit de sa grande classe, ne fut sélectionné qu'une fois en équipe de France (il y en a comme ça qui passent à travers). Il est devenu désormais un supporter de Bastia qu'il avait vu jouer à Monaco et à Lens. C'est pour cela d'ailleurs qu'il vint à la finale à Paris. Persuadé que Bastia pouvait fort bien l'emporter. Et il ne se trompait pas. C'est qu'il a toujours l'œil et le bon.*

● *La Coupe arrive, les poils tombent. Rentrés aux vestiaires, l'un avec une moustache, l'autre avec une barbe, Redin et Milla en sont ressortis glabres.*

UN DE CHUTE

Le président Roger Rocher rêvait d'ajouter un document à sa galerie de photos consacrée à la finale de la Coupe. Après avoir vu successivement De Gaulle, Pompidou et Giscard D'Estaing remettre la Coupe aux divers capitaines de son équipe, il avait entrevu Mitterand remettant le trophée à Christian Lopez. Hélas, cette fois-ci, les Verts, battus, n'eurent droit qu'à des médailles. Mais que Rocher se console. Ce n'est que partie remise. Le nouveau septennat ne fait que commencer.

● *Robert Herbin a quitté le Parc en compagnie de ses joueurs. A l'hôtel où était prévu une dîner, l'entraîneur stéphanois s'est installé à une table en compagnie de son père, de sa sœur, de Perez, Primard et Chillet et de deux amis. Il s'est très rapidement éclipsé en passant, incognito, par les cuisines de l'établissement.*

● *Georges Marchais a dit avoir assisté à une très bonne finale. Il a vu des Stéphanois trop fatigués pour l'emporter et a d'ores et déjà annoncé qu'il envisageait de se rendre à Bastia la saison prochaine pour la Coupe d'Europe.*

● *Jules Nagy, samedi, était seul dans son coin, mais il n'en savourait pas moins la joie de Bastia. C'est que Jules fut le premier entraîneur des Bastiais et reste attaché à cette époque héroïque où Bastia faisait ses premiers pas dans le football pro.*

● *Une autre réflexion de Georges Marchais : « Pour eux, pour les Corses, cette Coupe de France est un immense succès qui dépasse le cadre du sport. Il faut comprendre. »*

● *On est supporter ou on ne l'est pas. Mais si on est supporter, on l'est jusqu'au bout. A la sortie du Parc, pour preuve, une jeune fille pleurait à chaudes larmes sur l'épaule de son père. Elle était habillée de vert.*

● *L'usage veut que ce soient les capitaines finalistes qui présentent leurs équipiers au président de la République. Samedi, pourtant, Roger Rocher a « doublé » Christian Lopez en se substituant à lui.*

● *Deux joueurs bastiais n'ont pas participé au folklorique tour d'honneur des vainqueurs, Henry et Milla étaient sans doute impressionnés par le déferlement populaire.*

● *Jacques Zimako, qui avait vu ses vacances en Corse interrompues, se trouvait dans les vestiaires bastiais après la rencontre, pour négocier une place dans l'avion qui ramenait les vainqueurs de la Coupe, et participer à la fête du retour. Il faut dire que Zimmy est resté très bastiais de cœur.*

● *André Grillon quitta brusquement ses amis anciens internationaux comme Roger Boury, avant la finale de la Coupe de France. Le lever de rideau l'intéressait au plus haut point puisque les jeunes poussins du SO Cholet disputaient la première finale de football à sept. André Grillon, entraîneur de club, eut la satisfaction d'assister à la victoire de ses jeunes protégés.*

● *Félix Lacuesta se réjouissait particulièrement de ce succès en Coupe, le premier grand succès de sa carrière. « Jusqu'ici, il ne figurait à mon palmarès que la Coupe du Sud-Ouest des cadets », plaisantait-il.*

● *Parmi les joueurs bastiais, un seul n'est pas rentré dimanche en Corse : Roger Milla, parti au Cameroun, qui ne fait décidément rien comme les autres.*

● *Les parents du jeune milieu de terrain bastiais, Fiard, habitent la proche banlieue parisienne, à Longjumeau. Mais papa Fiard n'a pas voulu se rendre au Parc des Princes, craignant pour son cœur que l'émotion ne fût trop forte. Il s'est contenté de suivre la finale à la télé. Dommage, car il aurait pu apprécier de plus près le farouche duel que son fiston livra à Platini.*

● *Pierrick Hiard était vraiment navré, après la finale historique, de ne pouvoir retourner à Bastia avec ses camarades. Il s'en excusa auprès de tous les supporters, puis il tint à nous préciser : « Que voulez-vous, je me marie samedi prochain à Rennes, et j'ai des tas de formalités à remplir. »*

● *Roger Milla non plus n'a pas été de la fête au retour en Corse. Dès le lendemain du match, il repartait pour son Cameroun natal, non sans avoir spécifié : « J'ai ma mère malade qui m'attend à Douala. Moi-même, j'ai besoin de repos. J'étais, en effet, mal en point quand je suis arrivé en Corse, il y a moins d'un an, et si je suis mieux à présent, je le dois au masseur du club, Dédé Fraticelli. Mais, à présent, j'ai grande envie de me reposer. »*

● *Paul Marchioni a tenu parole. Lorsque le président de la République lui a remis la Coupe de France, il lui a dit : « Je vous remercie pour Bastia et pour tous les jeunes Corses que vous avez fait libérer. C'est donc un double honneur pour moi de recevoir ce trophée de vos mains. »*

● *Antoine Redin ne prendra pas de vacances, il restera tout bonnement à Bastia. Moustaches dorénavant coupées (il l'avait promis en cas de victoire sur Saint-Etienne), il nous a confié : « Je me trouve très bien à Bastia et d'ailleurs regardez ce qui s'y passe : je ne pense pas que je serais mieux quelque part ailleurs. »*

● *Fondateur de l'AS Nancy-Lorraine, Claude Cuny, samedi, au Parc des Princes, fut heureux de rencontrer Antoine Sirvente, l'ancien président de Toulon. Et les deux hommes se félicitèrent mutuellement de s'être retirés des instances dirigeantes d'un sport « qui marche sur la tête ».*

● *C'est dans un cabaret des Champs-Elysées, où tout le monde fut invité à boire dans la coupe, y compris les danseuses en tenue légère que les joueurs et les dirigeants bastiais ont fêté la Coupe jusqu'à une heure très avancée de la nuit.*

● *Prévoyant une panique indescriptible à l'arrivée des héros de la Coupe en Corse, le préfet de la Haute-Corse avait demandé aux dirigeants bastiais d'avancer leur retour de deux heures. Il fut écouté, mais cela ne changea rien à l'affaire et l'on craint que la premier tour de scrutin électoral à Bastia en ait quand même été fortement perturbé.*

● *Larges échanges de maillots au terme de la finale. La preuve est que les Bastiais Marcialis, Lacuesta, Milla rentrèrent aux vestiaires avec les tuniques de Primard, Rep et Battista, Lacuesta s'offrant même le luxe de porter le maillot vert n° 11 à l'envers, pour aller saluer une dernière fois Larios et quelques autres Stéphanois dans leurs vestiaires.*

● *Comme prévu, le père et la sœur de Robert Herbin ont assisté à la finale puis à la fête qui a suivi, malgré la défaite. Mais ils ne côtoyèrent guère l'entraîneur stéphanois que durant deux petites heures, puisque, samedi soir, celui-ci se retira rapidement dans sa chambre. Traumatisé par la défaite ou à cause du problème Curkovic ?*

● *Remarqué : le premier slow de la soirée stéphanoise fut accompli par Mme Roger Rocher et Christian Lopez, lequel s'illustra encore ensuite en gagnant une bouteille de champagne pour avoir bien répondu à une série de « colles » sportives posées par l'animateur de la soirée.*

● *Jean-Louis Zanon et Eric Bellus n'ont finalement pas eu de regrets de ne pas avoir été en mesure de jouer la finale avec Saint-Etienne. « Nous la jouerons et la gagnerons l'an prochain », s'étaient-ils dit pour se consoler.*

● *Jacques Santini n'était pas le moins élégant lors du dîner-spectacle organisé par le président Rocher, alors qu'habituellement, il n'aime ni les cravates ni les costumes. « Mais pour la circonstance, j'ai tenu à casser la tirelire », a-t-il commenté en songeant que c'était peut-être bien sa dernière apparition parmi les Verts, après avoir débarqué à Saint-Etienne en 1969 !*

● *Les plus enjoués des Stéphanois lors du dîner-spectacle ayant fait suite à la finale ? Paganelli et Gardon, qui s'est notamment fait remarquer pour avoir repris la plupart des refrains entonnés par Pierre Perret.*

● *Patrick Battista fera, bien sûr, un petit crochet par Metz à l'occasion des vacances. Mais il ira aussi passer quelques jours en Guadeloupe !*

● *Roussey et Paganelli n'ont pas traîné à Saint-Etienne, une fois revenus de la finale. A peine arrivés à Andrézieux-Bouthéon, ils ont, en effet, filé sur Marseille pour l'un, sur Avignon pour l'autre.*

● *Robert Herbin devra faire contre mauvaise fortune bon cœur. Et même s'il le déplore, il lui faudra attendre le 17 juillet pour pouvoir entraîner de nouveau ses joueurs sur les deux pelouses du stade Geoffroy-Guichard. Car l'une et l'autre sont au repos pour un mois depuis vendredi dernier.*

● *Un célibataire de moins à l'Olympique Lyonnais, puisque Daniel Bruno, qui se remet d'une grave entorse à un genou, a pris femme samedi dernier.*

● *Les Lyonnais sont revenus enchantés de la tournée de neuf jours qu'ils ont effectuée aux Antilles à la suite du Championnat. Ils ont, en effet, beaucoup apprécié l'accueil et les charmes de cette région du monde. Et en plus, ils ont gagné les trois matches qu'ils disputèrent là-bas.*

● *De Gérard Janvion : « Nous étions peut-être émoussés. Sinon nous n'aurions pas attendu aussi longtemps avant de réagir. »*

● *En partant pour les Antilles, l'avant-centre de l'OL, Sima Nikolic, avait émis le souhait de beaucoup bronzer pour épater ensuite ses copains yougoslaves qu'il revoit depuis la fin de la semaine dernière. Ce qu'il n'avait pas prévu, ce sont les coups de soleil qui, non seulement, l'ont fait rougir, mais encore lui ont assez gravement brûlé la peau !*

● *L'ex-Nîmois Bernard Boissier a officiellement signé jeudi dernier le contrat qui le lie désormais pour trois ans à l'Olympique Lyonnais. Ce club en a profité pour enregistrer la signature d'un deuxième Boissier, en l'occurrence le jeune fils de Bernard, qui jouera dans les équipes de l'OL.*

● *Le premier match amical des Lyonnais se jouera à Saint-Pierre-en-Faucigny, le 7 juillet, contre une sélection de Savoie. Organisateur de ce match : l'ex-masseur de l'OL Dominique Velut, qui vient d'ouvrir un cabinet à Bonneville.*

● *C'est vraisemblablement Jean-Marie Elie qui eut la plus belle occasion d'égaliser pour Saint-Etienne lors de la finale, lorsqu'à la 78e minute, son tir passa au ras du poteau droit de Hiard. « En fait, expliqua-t-il après, je pense qu'au départ, mon tir était mieux cadré. Mais c'est la ligne des « six mètres » qui a dévié sa trajectoire des quelques centimètres qui ont fait que le tir est finalement passé à côté. »*

● *Bernard Pivot et son épouse ont été les invités de l'ASSE lors de la soirée organisée par ce club à l'issue de la finale. Ce qui a permis de se rendre compte que Mme Pivot était au moins autant au courant des choses du football que son mari !*

● *Le port de la cravate ou du nœud papillon serait-il le monopole des « plus de vingt-cinq ans » ? C'est du moins ce qu'il faut croire, quand on sait que parmi les stagiaires et les néo-pros stéphanois qui assistèrent au dîner-spectacle ayant suivi la finale, aucun ne portait la cravate.*

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Défaite corsée...

Des joueurs corses avaient déjà gagné la Coupe de France, avec Reims, Marseille, Nice et bien d'autres encore, mais jamais un club insulaire n'avait inscrit son nom sur le trophée le plus recherché du football français. C'est chose faite depuis samedi soir. Bastia, qui avait failli gagner une Coupe d'Europe avant la Coupe de France, a enfin concrétisé son rêve. Et pas devant n'importe qui ! Devant les Verts qui ont été fait marron par les Bleus !

En sport aussi, l'alternance était à l'ordre du jour. Les Stéphanois, déjà fort pourvus, n'avaient peut-être pas l'esprit aussi conquérant que les Bastiais. Ils avaient un match de trop dans les jambes. Ils pensaient surtout aux vacances alors que les Bastiais pensaient à la Coupe.

« Nous avions surtout peur, a expliqué Zimako, de faire match nul et d'être obligés de rejouer mardi. »

A l'occasion des ultimes accrocs en Championnat, les Stéphanois s'étaient déchirés. Cette fois, il n'en a rien été, les joueurs étaient heureux de prendre leur dernière douche de leur saison.

Quant au président Roger Rocher, il est tombé dans les bras de Robert Herbin en lui disant :

« Roby, ce que nos garçons ont fait aujourd'hui, aucune bête ne l'aurait fait. Ils ont peut-être accompli leur meilleure performance de la saison en n'étant battu que par un but d'écart par une équipe fraîche et ambitieuse. Nos joueurs sont usés, râpés, saturés, diminués.

— C'est sans doute un peu vite dit, coupa Herbin.

— Mais c'est un compliment, reprit le président. Que dans ces conditions, vous ayez réussi à décrocher le titre et à disputer la finale de la Coupe prouve que vous êtes un grand entraîneur. Sincèrement, personne n'aurait été capable de faire mieux que vous, même pas Curkovic. Notre infirmerie est pleine et beaucoup sont prêts à y entrer. Platini trottine, Zimako court mais sans le ballon, Rep a le ballon mais ne court pas, Roussey ne peut ni courir ni avoir le ballon, Lopez tacle dans le vide, Castaneda plonge dans le même sens, bref nous avons connu la Berezina dans le temps même où les Corses découvraient Austerlitz.

— Dommage tout de même, dit Herbin, que tous les jeunes que je voulais imposer aient tous cassé en même temps !

— Oui, c'est assurément une bonne idée, dit Roger Rocher, qui pouvait nous valoir le doublé ! Mais il faut me soigner tout ça car la reprise de l'entraînement approche ! »

Pierre Courtois

SPECIAL BILAN

LA PREMIÈRE DE DROPSY

LE PALMARES

● **ETOILE D'OR**

DROPSY (Strasbourg), avec 151 étoiles

● **MOYENNE**

LECLERCQ (Lens) avec 4,20

● **ETOILE D'ARGENT**

(aux joueurs qui terminent immédiatement derrière l'Etoile d'Or). HIARD (Bastia), LOPEZ (Saint-Etienne) et SPECHT (Strasbourg), avec 150 étoiles

● **ETOILES DE BRONZE**

(les meilleurs à chaque poste à l'exception de l'Etoile d'Or et de l'Etoile d'Argent).

BAS (Valenciennes), BATTISTON (St-Etienne), MAHUT (Metz), WIECZOREK (Auxerre), VITALIS (Monaco), JANVION (St-Etienne), LECLERCQ (Lens), SAGNA (Laval), ROUYER (Nancy), ONNIS (Tours) et ZENIER (Nancy)

● **EQUIPE TYPE DES ETOILES 1980-1981**

DROPSY (Strasbourg) — BATTISTON (St-Etienne), SPECHT (Strasbourg), LOPEZ (St-Etienne), VITALIS (Monaco) — JANVION (St-Etienne), LECLERCQ (Lens), SAGNA (Laval) — ROUYER (Nancy), ONNIS (Tours), ZENIER (Nancy)

● L'ETOILE D'OR

1.	Dropsy (Strasbourg)	151
2.	Hiard (Bastia)	150
	Lopez (Saint-Etienne)	150
	Specht (Strasbourg)	150
5.	Leclercq (Lens)	147
	Bas (Valenciennes)	147
7.	Delachet (Bordeaux)	146
8.	Wieczorek (Auxerre)	145
	Sagna (Laval)	145
	Baratelli (Paris-S.-G.)	145

11. Michel (Nantes), Battiston (Saint-Etienne), 144 ; 13. Mahut (Metz), Vitalis (Monaco), Rust (Sochaux), 143 ; 16. Rohr et Bracci (Bordeaux), Chiesa (Lyon), Rey (Nice), Piasecki (Strasbourg), 142 ; 21. Ettori (Monaco), Bossis (Nantes), Decastel (Strasbourg), 141 ; 24 Chauveau (Lyon), Janvion (Saint-Etienne), 140 ; 26. Furlan (Lyon), 139 ; 27. Zénier (Nancy), Onnis (Tours), 138 ; 29. Desrousseaux (Metz), Barberis (Monaco), Nogues (Nice), 137 ; 32. Gardon et Platini (Saint-Etienne), 136 ; 34. Sab (Auxerre), Tigana (Lyon), Rouyer (Nancy), 135 ; Gauthier (Laval), Bergeroo (Lille), Petit (Monaco), Rocheteau (Paris-S.-G.), Revelli (Sochaux), Brulez (Tours), 134 ; 43. Tempet (Laval), Moizan (Lyon), Delamontagne (Nancy), Besnard et Augustin (Tours), 133 ; 48. Baltimore (Angers), Bozon (Laval), Joly (Lens), Zappia (Nancy), E. Trossero et Rampillon (Nantes), Jodar (Strasbourg), 132 ; 55. Bats (Auxerre), Fernandez et Van Straelen (Bordeaux), Olarevic (Lille), Zdun (Metz), Zambelli (Nice), 131 ; 61. Ferri (Lyon), Bargas (Metz), Ivezic et Genghini (Sochaux), 130 ; 65. Krause (Laval), Devot (Nîmes), 129 ; 67. Giresse (Bordeaux), Ruffier et Deledicq (Nîmes), Posca (Sochaux), 128 ; 71. Thouvenel et B. Lacombe (Bordeaux), Bracigliano (Metz), Neubert (Nancy), Curbelo (Nice), 127 ; 76. Lecornu (Angers), Simondi (Laval), Marx (Strasbourg), 126 ; 79. Moutier (Nancy), Jouanne (Nîmes), Castaneda (Saint-Etienne), Anziani (Sochaux), Peretz (Strasbourg), 125 ; 84. Schaer (Auxerre), Krimau (Lille), 124 ; 86. Felci et Bousdira (Angers), Nikolic (Lyon), Amisse (Nantes), Ferratge (Nîmes), 123 ; 91. Denis (Auxerre), Cazes (Bastia), Fiak (Lens), Domergue (Lille), Thys (Metz), Toko (Paris-S.-G.), Seweryn (Tours), Bernardet (Valenciennes), 122 ; 99. Dos Santos (Lille), Piette (Metz), V. Trossero (Monaco), Luizinho (Nîmes), Pilorget (Paris-S.-G.), Larios (Saint-Etienne), 121 ; 105. Gonfalone (Angers), Hédoire (Lens), Ruty (Sochaux), 120 ; 108. Noël (Auxerre), Lacuesta (Bastia), M'Pelé (Lens), Rubio (Nancy), Vesir (Valenciennes), 119 ; 113. Alberto et G. Lacombe (Lens), Bocchi (Nice), 118 ; 116. Fiard (Bastia), Dreossi (Lille), Kourichi (Valenciennes), 117 ; 119. Rio et Tusseau (Nantes), Roussey (Saint-Etienne), 116 ; 122. Bosser (Angers), Charles et Rémy (Auxerre), 115 ; 125. Rep (Saint-Etienne), 114 ; 126. Camlann (Angers), Grumelon (Lille), Xuereb (Lyon), Bathenay (Paris-S.-G.), Dusé (Tours), Pesin (Valenciennes), 113 ; 132. Cuperly (Auxerre), Gemmrich (Bordeaux), Ferrigno (Tours), 112 ; 135. Zorzetto (Monaco), P. Zaremba (Valenciennes), 111 ; 137. Soler (Bordeaux), Simon (Lille), Marais (Lyon), 110 ; 140. Muller (Nantes), Vogel (Strasbourg), 109 ; 142. Baronchelli (Nantes), Stopyra (Sochaux), 108 ; 144. Rabier (Valenciennes), 107 ; 145. Boissier (Nîmes), Fernandez (Paris-S.-G.), 106 ; 147. Marciano (Bastia), Pleimelding (Lille), 105 ; 149. Marchioni (Bastia), Ehrlacher (Lens), Guesdon (Nice), 104 ; 152. Berdoll, Larvaron et Chaslerie (Angers), Milla (Bastia), Martin (Nancy), Huck (Paris-S.-G.), 103 ; 156. Miton (Laval), Perais (Monaco), Abel (Paris-S.-G.), 102 ; 161. Lanthier (Auxerre), 100.

● CLASSEMENT PAR POSTES AUX ETOILES

● GARDIENS DE BUT

1.	Dropsy Strasbourg)	151
2.	Hiard (Bastia)	150
3.	Bas (Valenciennes)	147
4.	Delachet (Bordeaux)	146
5.	Baratelli (Paris-S.-G.)	145
6.	Rust (Sochaux)	143
7.	Ray (Nice)	142
8.	Ettori (Monaco)	141
9.	Chauveau (Lyon)	140
10.	Desrousseaux (Metz)	137
11.	Bergeroo (Lille)	134
12.	Tempet (Laval)	133
13.	Bats (Auxerre)	131
14.	Moutier (Nancy)	125
	Castaneda (Saint-Etienne)	125

● ARRIERES DROITS

1.	Battiston (Saint-Etienne)	144
2.	Bossis (Nantes)	141
3.	Joly (Lens)	132
4.	Thouvenel (Bordeaux)	127
5.	Simondi (Laval)	126
	Marx (Strasbourg)	126
7.	Felci (Angers)	123
8.	Denis (Auxerre)	122
	Cazes (Bastia)	122
	Thys (Metz)	122
11.	Pilorget (Paris-S.-G.)	121
12.	Zorzetto (Monaco)	111
13.	Boissier (Nîmes)	106
14.	Metsu (Lille)	97
15.	Bezaz (Sochaux)	91

● STOPPEURS

1.	Specht (Strasbourg)	150
2.	Mahut (Metz)	143
3.	Rohr (Bordeaux)	142
4.	Furlan (Lyon)	139
5.	Gardon (Saint-Etienne)	136
6.	Brulez (Tours)	134
7.	Zambelli (Nice)	131
8.	Devot (Nîmes)	129
9.	Neubert (Nancy)	127
10.	Ruty (Sochaux)	120
11.	Kourichi (Valenciennes)	117
12.	Rio (Nantes)	116
13.	Charles (Auxerre)	115
	Bosser Angers) .15. Grumelon (Lille) .	113

● LIBEROS

1.	Lopez (Saint-Etienne)	150
2.	Wieczorek (Auxerre)	145
3.	Michel (Nantes)	144
4.	Besnard (Tours)	133
5.	Jodar (Strasbourg)	132
	Bozon (Laval)	132
	Zappia (Nancy)	132
8.	Ferri (Lyon)	130
	Bargas (Metz)	130
10.	Deledicq (Nîmes)	128
11.	Curbelo (Nice)	127
12.	Alberto (Lens)	118
13.	Dreossi (Lille)	117
14.	Camlann (Angers)	113
15.	Djaadaoui (Sochaux)	99

● ARRIERES GAUCHES

1.	Vitalis (Monaco)	143
2.	Bracci (Bordeaux)	142
3.	Gauthier (Laval)	134
4.	Zdun (Metz)	131
5.	Posca (Sochaux)	128
6.	Jouanne (Nîmes)	125
7.	Domergue (Lille)	122
8.	Noël (Auxerre)	119
9.	Tusseau (Nantes)	116
10.	Pesin (Valenciennes)	113
11.	Marais (Lyon)	110
12.	Vogel (Strasbourg)	109
13.	Marchioni (Bastia)	104
14.	Garceran (Paris-S.-G.)	90
	Cappadona (Angers)	90

● MILIEU DEFENSIF

1.	Janvion (Saint-Etienne)	140
2.	Moizan (Lyon)	133
3.	E. Trossero (Nantes)	132
	Baltimore (Angers)	132
5.	Van Straelen (Bordeaux)	131
6.	Ivezic (Sochaux)	130
7.	Fiak (Lens)	122
	Seweryn (Tours)	122
9.	Dos Santos (Lille)	121
10.	Lacuesta (Bastia)	119
11.	Bathenay (Paris-S.-G.)	113
12.	Cuperly (Auxerre)	112
13.	P. Zaremba (Valenciennes)	111
14.	Guesdon (Nice)	104
15.	Martin (Nancy)	103

● MILIEU TOURNANT

1.	Leclercq (Lens)	147
2.	Decastel (Strasbourg)	141
3.	Tigana (Lyon)	135
	Sab (Auxerre)	135
5.	Petit (Monaco)	134
6.	Augustin (Tours)	133
7.	Fernandez (Bordeaux)	131
8.	Piette (Metz)	121
	Larios (Saint-Etienne)	121
10.	Bocchi (Nice)	118
11.	Fiard (Bastia)	117
12.	Simon (Lille)	110
13.	Muller (Nantes)	109
14.	Rabier (Valenciennes)	107
15.	Fernandez (Paris-S.-G.)	106

● MILIEU OFFENSIF

1.	Sagna (Laval)	145
2.	Chiesa (Lyon)	142
	Piasecki (Strasbourg)	142
4.	Barberis (Monaco)	137
	Noguès (Nice)	137
6.	Platini (Saint-Etienne)	136
7.	Delamontagne (Nancy)	133
8.	Rampillon (Nantes)	132
9.	Genghini (Sochaux)	130
10.	Giresse (Bordeaux)	128
11.	Bracigliano (Metz)	127
12.	Bousdira (Angers)	123
13.	Vesir (Valenciennes)	119
14.	Ehrlacher (Lens)	104
15.	Huck (Paris-S.-G.)	103

● AILIERS DROITS

1.	Rouyer (Nancy)	135
2.	Lecornu (Angers)	126
3.	Anziani (Sochaux)	125
4.	Schaer (Auxerre)	124
	Krimau (Lille)	124
6.	Toko (Paris-S.-G.)	122
7.	Luizinho (Nîmes)	121
8.	M'Pelé (Lens)	119
9.	Xuereb (Lyon)	113
10.	Soler (Bordeaux)	110
11.	Baronchelli (Nantes)	108
12.	Marcialis (Bastia)	105
13.	Jacques (Valenciennes)	90
14.	Paganelli (Saint-Etienne)	89
15.	Gentes (Strasbourg)	88

● AVANTS-CENTRES

1.	Onnis (Tours)	138
2.	Rocheteau (Paris-S.-G.)	134
3.	Krause (Laval)	129
4.	B. Lacombe (Bordeaux)	127
5.	Peretz (Strasbourg)	125
6.	Nikolic (Lyon)	123
7.	V. Trossero (Monaco)	121
7.	Rubio (Nancy)	119
9.	Roussey (Saint-Etienne)	116
10.	Stopyra (Sochaux)	108
11.	Pleimelding (Lille)	105
12.	Berdoll (Angers)	103
	Milla (Bastia)	103
14.	Umpierrez (Nancy)	84
15.	Marguerite (Nîmes)	82

● AILIERS GAUCHES

1.	Zénier (Nancy)	138
2.	Revelli (Sochaux)	134
3.	Olarevic (Lille)	131
4.	Amisse (Nantes)	123
	Ferratge (Nîmes)	123
6.	Bernardet (Valenciennes)	122
7.	Gonfalone (Angers)	120
8.	G. Lacombe (Lens)	118
9.	Rémy (Auxerre)	115
10.	Rep (Saint-Etienne)	114
11.	Gemmrich (Bordeaux)	112
	Ferrigno (Tours)	112
13.	Boubacar (Paris-S.-G.)	93
14.	Diallo (Laval)	87
15.	Zimako (Saint-Etienne)	86

● CLASSEMENT GÉNÉRAL PAR POSTES A LA MOYENNE

● GARDIENS DE BUT

1.	Dropsy (Strasbourg)	3,97
2.	Hiard (Bastia)	3,95
3.	Bas (Valenciennes)	3,87
4.	Bats (Auxerre)	3,85
5.	Delachet (Bordeaux)	3,84
6.	Baratelli (Paris-S.-G.)	3,81
7.	Desrousseaux (Metz)	3,80
8.	Rust (Sochaux)	3,76
9.	Rey (Nice)	3,74
10.	Ettori (Monaco)	3,71
11.	Tempet (Laval)	3,69
12.	Chauveau (Lyon)	3,68
13.	Ruffier (Nîmes)	3,66
14.	Dusé (Tours)	3,64
15.	Moutier (Nancy)	3,57
	Castaneda (Saint-Etienne)	3,57

● ARRIERES DROITS

1.	Thouvenel (Bordeaux)	3,85
2.	Bossis (Nantes)	3,81
3.	Battiston (Saint-Etienne)	3,79
4.	Thys (Metz)	3,69
5.	Bezaz (Sochaux)	3,64
6.	Denis (Auxerre)	3,59
7.	Joly (Lens)	3,57
8.	Pilorget (Paris-S.-G.)	3,56
9.	Boissier (Nîmes)	3,53
10.	Zorzetto (Monaco)	3,47
11.	Metsu (Lille)	3,46
12.	Olio (Lyon)	3,44
13.	Felci (Angers)	3,41
14.	Simondi (Laval)	3,40
	Marx (Strasbourg)	3,40

● STOPPEURS

1.	Specht (Strasbourg)	3,95
2.	Rohr (Bordeaux)	3,94
3.	Ruty (Sochaux)	3,87
4.	Mahut (Metz)	3,86
5.	Kourichi (Valenciennes)	3,77
6.	Gardon (Saint-Etienne)	3,67
7.	Furlan (Lyon)	3,65
8.	Miton (Laval)	3,64
9.	Rio (Nantes)	3,62
	Brulez (Tours)	3,62
11.	Maculewicz (Lens)	3,56
12.	Zambelli (Nice)	3,54
13.	Abel (Paris-S.-G.)	3,52
14.	Charles (Auxerre)	3,48
	Bosser (Angers)	3,48

● LIBEROS

1.	Lopez (Saint-Etienne)	3,95
2.	Trésor (Bordeaux)	3,92
3.	Michel (Nantes)	3,89
4.	Jodar (Strasbourg)	3,88
5.	Wieczorek (Auxerre)	3,81
6.	Ferri (Lyon)	3,71
7.	Djaadaoui (Sochaux)	3,67
8.	Renaut (Paris-S.-G)	3,66
9.	Curbelo (Nice)	3,63
10.	Alberto (Lens)	3,57
	Zappia (Nancy)	3,57
12.	Deledicq (Nîmes)	3,55
13.	Bargas (Metz)	3,51
14.	Besnard (Tours)	3,50
15.	Bozon (Laval)	3,47

● ARRIERES GAUCHES

1.	Vitalis (Monaco)	3,86
2.	Bracci (Bordeaux)	3,73
3.	Marais (Lyon)	3,66
	Posca (Sochaux)	3,66
5.	Gauthier (Laval)	3,62
6.	Tusseau (Nantes)	3,51
7.	Jouanne (Nîmes)	3,47
8.	Garceran (Paris-S.-G.)	3,46
9.	Zdun (Metz)	3,45
10.	Vogel (Strasbourg)	3,41
11.	Noël (Auxerre)	3,40
12.	Domergue (Lille)	3,39
13.	Cappadona (Angers)	3,33
14.	Pesin (Valenciennes)	3,32
15.	Meynieu (Tours)	3,29

● MILIEU DEFENSIF

1.	Lacuesta (Bastia)	3,96
2.	E. Trossero (Nantes)	3,88
3.	Martin (Nancy)	3,81
	Seweryn (Tours)	3,81
5.	Moizan (Lyon)	3,80
6.	Janvion (Saint-Etienne)	3,78
7.	Baltimore (Angers)	3,66
	Dos Santos (Lille)	3,66
9.	Bathenay (Paris-S.-G.)	3,64
	Van Straelen (Bordeaux)	3,64
11.	Christophe (Monaco)	3,63
12.	Ivezic (Sochaux)	3,61
13.	Fiak (Lens)	3,59
14.	P. Zaremba (Valenciennes)	3,58
	Guesdon (Nice)	3,58

● MILIEU TOURNANT

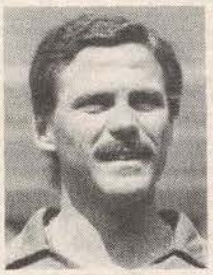
1.	Leclercq (Lens)	4,20
2.	Larios (Saint-Etienne)	3,90
3.	Tigana (Lyon)	3,86
4.	Souto (Metz)	3,83
5.	Bocchi (Nice)	3,80
6.	Piette (Metz)	3,78
7.	Sab (Auxerre)	3,75
8.	Decastel (Strasbourg)	3,71
9.	Augustin (Tours)	3,69
10.	Fernandez (Paris-Saint-Germain)	3,65
11.	Fernandez (Bordeaux)	3,64
12.	Muller (Nantes)	3,63
13.	Petit (Monaco)	3,62
14.	Rabier (Valenciennes)	3,57
15.	Fiard (Bastia)	3,54

EQUIPE TYPE A LA MOYENNE DE LA SAISON

DROPSY
(Strasbourg)

THOUVENEL
(Bordeaux)

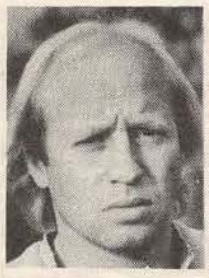
SPECHT
(Strasbourg)



LOPEZ
(St-Etienne)

VITALIS
(Monaco)

LACUESTA
(Bastia)



LECLERCQ
(Lens)

CHIESA
(Lyon)

BARONCHELLI
(Nantes)

B. LACOMBE
(Bordeaux)

OLAREVIC
(Lille)

LES ÉTOILES DEPUIS... 1961

	Etoile d'Or		Moyenne	
1961....	**Bernard** (Sedan) ..... **Mahi** (Rennes)	154	**Lerond** (Stade Fr.).....	4,17
1962....	**Lerond** (Stade Fr.)	155	**Maryan** (Sedan)	4,13
1963....	**Charles-Alfred** (Nîmes).....	161	**Charles-Alfred**....	4,23
1964*...	**Mekloufi** (St-Etienne)	146	**Artelesa** (Monaco).....	4,32
1965*...	**Herbin** (St-Etienne)	143	**Sauvage** (V.A.)	4,37
1966....	**Mekloufi** (St-Etienne) ..... **Lemerre** (Sedan)	161	**Herbin** (St-Etienne)	4,38
1967....	**Mekloufi** (St-Etienne)	163	**Mekloufi**	4,28
1968....	**Lemerre** (Sedan)	165	**Piumi** (V.A.)	4,36
1969*...	**Lemerre** (Sedan)	147	**Magnusson** (Marseille).....	4,42
1970*...	**Bosquier** (St-Etienne) ..... **Salem** (Sedan)	146	**Keita** (St-Etienne)	4,40
1971....	**Kouba** (Angoulême)	160	**Kouba** (Angoulême)	4,21
1972....	**Herbin** (St-Etienne)	164	**Michel** (Nantes).....	4,40
1973....	**Michel** (Nantes)	160	**Michel** (Nantes).....	4,21
1974....	**Guillou** (Angers)	166	**Guillou** (Angers).....	4,36
1975....	**Guillou** (Angers) ..... **Prieto** (Lille)	157	**Trésor** (Marseille).....	4,21
1976....	**Baratelli** (Nice).....	159	**Baratelli** (Nice)	4,18
1977....	**Keruzoré** (Laval) ..... **Leclercq** (Lens)	168	**Keruzoré** (Laval)..... **Leclercq** (Lens)	4,42
1978....	**Bossis** (Nantes)	153	**Dalger** (Monaco)..... **Rey** (Metz)	4,16
1979....	**Rey** (Metz).....	157	**Mézy** (Nîmes)	4,28
1980....	**Hiard** (Bastia)	162	**Hiard** (Bastia).....	4,26
1981....	**Dropsy** (Strasbourg).....	151	**Leclercq** Lens	4,20

*Ces saisons ne comportaient que trente-quatre matches de Championnat (contre trente-huit pour les autres).

● MILIEU OFFENSIF

1. Chiesa (Lyon) 3,94
2. Platini (Saint-Etienne) 3,88
   Giresse (Bordeaux) 3,88
4. Vesir (Valenciennes) 3,84
5. Sagna (Laval) 3,81
6. Barberis (Monaco) 3,80
7. Piasecki (Strasbourg) 3,74
8. Delamontagne (Nancy) 3,69
   Dehon (Tours) 3,69
10. Rampillon (Nantes) 3,66
11. Bousdira (Angers) 3,62
12. Genghini (Sochaux) 3,61
13. Noguès (Nice) 3,60
14. Ehrlacher (Lens) 3,58
15. Papi (Bastia) 3,57

● AILIERS DROITS

1. Baronchelli (Nantes) 3,72
2. Paganelli (Saint-Etienne) 3,71
3. Lecornu (Angers) 3,70
4. Soler (Bordeaux) 3,66
5. Rouyer (Nancy) 3,65
6. Jacques (Valenciennes) 3,60
7. Krimau (Lille) 3,54
8. Xuereb (Lyon) 3,53
9. Couriol (Monaco) 3,52
10. Marcialis (Bastia) 3,50
11. Toko (Paris-Saint-Germain) 3,48
12. Anziani (Sochaux) 3,47
13. Luizinho (Nîmes) 3,46
14. Schaer (Auxerre) 3,44
15. M'Pelé (Lens) 3,40

● AVANTS-CENTRES

1. B. Lacombe (Bordeaux) 3,73
2. Rocheteau (Paris-Saint-Germain) 3,72
3. Onnis (Tours) 3,63
4. Nikolic (Lyon) 3,62
5. Bravo (Nice) 3,58
6. Milia (Bastia) 3,55
7. Rubio (Nancy) 3,50
8. Krause (Laval) 3,39
9. Peretz (Strasbourg) 3,38
10. Françoise (Lens) 3,33
11. Roussey (Saint-Etienne) 3,31
12. Pleimelding (Lille) 3,28
    Marguerite (Nîmes) 3,28
    Buscher (Nice) 3,28
15. V. Trossero (Monaco) 3,27

● AILIERS GAUCHES

1. Olarevic (Lille) 3,74
2. Amisse (Nantes) 3,73
   Ferratge (Nîmes) 3,73
4. Rep (Saint-Etienne) 3,68
5. Zénier (Nancy) 3,63
6. Revelli (Sochaux) 3,62
7. Bernardet (Valenciennes) 3,59
8. Gamouh (Nîmes) 3,54
9. Raspollini (Metz) 3,50
10. Rémy (Auxerre) 3,48
    Diallo (Laval) 3,48
12. G. Lacombe (Lens) 3,47
13. Gonfalone (Angers) 3,43
14. Gemmrich (Bordeaux) 3,40
15. Ferrigno (Tours) 3,39

● CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE

1. Leclercq (Lens) 4,20
2. Dropsy (Strasbourg) 3,97
3. Lacuesta (Bastia) 3,96
4. Hiard (Bastia) 3,95
   Lopez (Saint-Etienne) 3,95
   Specht (Strasbourg) 3,95
7. Rohr (Bordeaux) 3,94
   Chiesa (Lyon) 3,94
9. Trésor (Bordeaux) 3,92
10. Larios (Saint-Etienne) 3,90

11. Michel (Nantes), 3,89 ; 12. Giresse (Bordeaux), E. Trossero (Nantes), Platini (Saint-Etienne), Jodar (Strasbourg), 3,88 ; 16. Ruty (Sochaux), Bas (Valenciennes), 3,87 ; 18. Tigana (Lyon), Mahut (Metz), Vitalis (Monaco), 3,86 ; 21. Bats (Auxerre), Thouvenel (Bordeaux), 3,85 ; 23. Delachet (Bordeaux), Vesir (Valenciennes), 3,84 ; 25. Souto (Metz), 3,83 ; 26. Wieczoreck (Auxerre), Sagna (Laval), Martin (Nancy), Bossis (Nantes), Baratelli (Paris-S.-G.), Seweryn (Tours), 3,81 ; 32. Moizan (Lyon), Desrousseaux (Metz), Barberis (Monaco), Bocchi (Nice), 3,80 ; 36. Battiston (Saintt-Etienne), 3,79 ; 37. Piette (Metz), Janvion (Saint-Etienne), 3,78 ; 39. Kourichi (Valenciennes), 3,77 ; 40. Rust (Sochaux), 3,76 ; 41. Sab (Auxerre), 3,75 ; 42. Olarevic (Lille), Rey (Nice), Piasecki (Strasbourg), 3,74 ; 45. Bracci et B. Lacombe (Bordeaux), Amisse (Nantes), Ferratge (Nîmes), 3,73 ; 49. Baronchelli (Nantes), Rocheteau (Paris-S.-G.), 3,72 ; 51. Ferri (Lyon), Ettori (Monaco), Paganelli (Saint-Etienne), Decastel (Strasbourg), 3,71 ; 55. Lecornu (Angers), 3,70 ; 56. Tempet (Laval), Thys (Metz), Delamontagne (Nancy), Augustin et Dehon (Tours), 3,69 ; 61. Chauveau (Lyon), Rep (Saint-Etienne), 3,68 ; 63. Gardon (Saint-Etienne), Djaadaoui (Sochaux), 3,67 ; 65. Baltimore (Angers), Soler (Bordeaux), Dos Santos (Lille), Marais (Lyon), Rampillon (Nantes), Ruffier (Nîmes), Renaut (Paris-S.-G.), Posca (Sochaux), 3,66 ; 73. Furlan (Lyon), Rouyer (Nancy), Fernandez (Paris-S.-G.), 3,65 ; 76. Fernandez (Bordeaux), Van Straelen (Bordeaux), Miton (Laval), Bathenay (Paris-S.-G.), Dusé (Tours), Bezaz (Sochaux), 3,64 ; 82. Christophe (Monaco), Zénier (Nancy), Muller (Nantes), Curbelo (Nice), Onnis (Tours), 3,63 ; 87. Bousdira (Angers), Gauthier (Laval), Nikolic (Lyon), Rio (Nantes), Revelli (Sochaux), Brulez (Tours), Petit (Monaco), 3,62 ; 94. Ivezic et Genghini (Sochaux), 3,61 ; 96. Noguès (Nice), Jacques (Valenciennes), 3,60 ; 98. Denis (Auxerre), Flak (Lens), Bernardet (Valenciennes), 3,59 ; 101. Ehrlacher (Lens), Bravo et Guesdon (Nice), P. Zaremba (Valenciennes), 3,58 ; 105. Papi (Bastia), Joly et Alberto (Lens), Moutier et Zappia (Nancy), Castaneda (Saint-Etienne), Rabier (Valenciennes), 3,57 ; 112. Maculewicz (Lens), Pilorget (Paris-S.-G.), 3,56 ; 114. Milla (Bastia), Deledicq (Nîmes), Huck (Paris-S.-G.), 3,55 ; 117. Fiard (Bastia), Krimau (Lille), Puel (Monaco), Zambelli (Nice), Gamouh (Nîmes), 3,54 ; 122. Hédoire (Lens), Xuereb (Lyon), Boissier (Nîmes), 3,53 ; 125. Bergeroo (Lille), Couriol (Monaco), Perdrieau (Nancy), Abel (Paris-S.-G.), 3,52 ; 129. Bargas (Metz), Tusseau (Nantes), 3,51 ; 131. Marcialis (Bastia), Rubio (Nancy), Besnard (Tours), Raspollini (Metz), 3,50.

NEUVIEME FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON

Quand le Brésil donne la leçon

(Philippe TOURNON)

TOULON. — 1. Brésil ; 2. Tchécoslovaquie ; 3. URSS ; 4. France ; 5. Portugal ; 6. Colombie ; 7. Italie ; 8. Espagne.

Tel est donc, dans la sécheresse des résultats et d'un classement toujours sujet à caution, dans une épreuve de ce style, avec huit équipes réparties en deux poules de quatre et match de classement, le bilan du neuvième festival international Espoirs de Toulon.

On pourra toujours ergoter sur la justification profonde de telle ou telle place pour telle ou telle équipe — oui, l'URSS (3e) était sans doute un peu supérieure à la Tchécoslovaquie (2e) — il reste que le meilleur l'a emporté et qu'à partir de là toute contestation serait déplacée.

Le Brésil, vainqueur à Toulon pour la deuxième année d'affilée, ce n'est certainement pas le fait du hasard. Voilà qui confirme une richesse foncière... dont personne au demeurant n'avait jamais douté, mais voilà qui situe aussi et, c'est bien plus important, l'heureuse évolution d'un football brésilien un moment égaré sur les voies d'une « européanisation » contre nature, à tout le moins excessive et outrancière.

Nous rejoignons cependant volontiers Jacky Braun quand il estime que ce petit tour des Brésiliens du côté de l'excès et de l'erreur leur aura quand même sans doute été profitable : « Les Brésiliens sont venus à une forme de jeu qui leur convient certainement mieux, où leurs exceptionnelles qualités physiques et techniques trouvent plus facilement à s'exprimer, mais ils ont su retenir de ce que l'on peut appeler leur période de flottement ce qu'il y avait de bon, dans l'organisation de jeu notamment.

Il passe très vite et avec beaucoup de souplesse d'une situation de jeu à une autre en conservant une organisation de base solide.

Incluez dans ce schéma des joueurs aussi doués que Léla Vitor et Evorton et vous n'avez guère de mal à faire la différence. »

La différence, le Brésil l'a faite, que la comparaison ait été directe ou indirecte — avec tous ses rivaux. Il l'a faite par son talent, par sa rigueur aussi, on vient de le voir, par sa force tantôt tranquille, tantôt explosive. La performance des jeunes joueurs de Vava s'inscrit bien dans le droit fil du renouveau brésilien entrevu au Mundialito de janvier dernier et confirmé (et de quelle éclatante façon !) lors de la mini-tournée de printemps qui vit les hommes de Télé Santana mater tour à tour sur leur sol Anglais, Français et Allemands de l'Ouest.

La présence à Toulon du « Tecnico » — numéro un de la Fédération brésilienne, dit assez de surcroît le sérieux que l'on accorde du côté de Rio à la fois au grand rendez-vous de juin dans le Var pris en tant que tel et à tout ce qui concerne la représentativité et la crédibilité du football brésilien.

Et puisque l'on aborde ce chapitre, force est bien de revenir sur la participation de l'équipe de France. Et il convient ici de poser clairement le problème en en distinguant deux aspects : d'une part la sélection, telle qu'elle a été conçue et réalisée en fonction de priorités fixées aux plus hauts niveaux. D'autre part, les matches, les résultats, le comportement des joueurs présents à Toulon.

Si le second point, on le verra plus tard, ne donne guère lieu à polémique, le débat est ouvert très largement, même pour ce qui concerne le premier.

Disons-le sans détour, tel que nous l'avons ressenti sur place. A l'énoncé des noms composant la délégation des joueurs français à Toulon, l'incrédulité le disputa à l'ironie. Mais qui étaient-ils donc, d'où venaient-ils donc, ces Avrillon, Casoni, Garande, Colleu, Zajackowski, Tournay ?

Etait-ce bien là aux côtés d'un Ferratge, d'un Lemoult, d'un Adonkor, d'un Zaremba et d'un Morice à la fraîche réputation, les potentiels successeurs de la génération Platini-Rocheteau ?

Jacky Braun livra vite la clé du mystère : il avait fait ses choix après avoir observé les priorités qui lui avaient été signifiées, à savoir, d'une part l'équipe de France militaire engagée dans la phase finale du Championnat du monde au Qatar avec nombre d'authentiques Espoirs tels Anziani et Touré, d'autre part les clubs concernés par les demi-finales de la Coupe de France qui devaient pouvoir compter sur leurs meilleurs jeunes éléments.

Tout devenait clair, si l'on ose dire. Car si les motifs invoqués sont légitimes, au bout du compte, c'est quand même la deuxième équipe de France dans l'ordre hiérarchique des sélections nationales qui faisait les frais des opérations. C'était du même coup manquer de considération pour un festival international tel que celui de Toulon qui a pris rang désormais parmi les manifestations du genre, les plus relevées dans le monde.

Voilà qui devait être dit, même si encore une fois le problème était complexe.

Reste ce que l'équipe de France mise sur pied dans ses conditions a fait et montré à Toulon. Et ce serait profondément injuste pour des garçons à qui on ne va quand même pas reprocher de s'être trouvés là, de ne pas retenir tout ce qu'il y eut de positif et d'encourageant dans leur comportement. Les résultats d'abord dont il n'y a certainement pas à rougir aux termes de matches ardents, généreux et solidaires : 0-1 contre le futur finaliste tchécoslovaque, 1-0 face à une étonnante Colombie, 3-0 devant l'Espagne et 0-0 avec une URSS qui fut, de tous les opposants, celui qui donna le plus de fil à retordre aux Brésiliens.

Jacky Braun a bien sûr noté tout cela : « Avec une équipe très jeune, avec des garçons qui ne se connaissaient pas pour la plupart, nous avons, après un match de « recherche » contre la Tchécoslovaquie, livré trois parties d'un bon niveau. C'est positif pour le football français d'avoir fait cette expérience : cela prouve que les éléments issus des centres de formation sont opérationnels immédiatement à un certain niveau.

Cela prouve aussi une certaine unité dans la formation physique technique et tactique des jeunes joueurs. Rien que pour cela, mais il n'y a pas que cela, ce festival de Toulon aura été positif. »

Jacky Braun, en professionnel consciencieux qu'il est, a bien fait ce qu'il avait à faire avec les éléments dont il disposait.

Ce ne serait rendre service à personne de laisser croire pour autant que l'on a vu parmi eux des éléments susceptibles à court terme de briguer une place, ne serait-ce que dans l'antichambre de l'équipe A.

On retiendra cependant la confirmation du Nîmois Jean-Marc Ferratge qui a essayé de donner une âme à la mosaïque tricolore ; l'abattage de Jean-Claude Lemoult, la régularité de Rousseau, le gardien du Paris FC, les progrès de Bruno Zaremba et surtout les espérances suscitées par le défenseur cannois Bernard Casoni et l'attaquant monégasque Bruno Bellone.

De là à classer ce dernier comme le joueur numéro un du tournoi ainsi que l'a fait un de nos confrères brésiliens, il y a un pas que nous ne franchirons pas, mais convenons que le sujet en question mérite d'être suivi de très près...

LES RÉSULTATS

POULE A

URSS b. Portugal	4-1
Brésil b. Italie	2-0
URSS b. Italie	2-1
Brésil b. Portugal	2-0
Portugal b. Italie	6-1
Brésil b. URSS	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	3	3	0	0	5	0
2. URSS	4	3	2	0	1	6	3
3. Portugal	2	3	1	0	2	7	7
4. Italie	0	3	0	0	3	2	10

POULE B

Espagne et Colombie	0-0
Tchécoslovaquie b. France	1-0
Tchécoslovaquie b. Espagne	2-1
France b. Colombie	1-0
France b. Espagne	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tchécoslovaquie	6	3	3	0	0	4	1
2. France	4	3	2	0	1	4	1
3. Colombie	1	3	0	1	2	0	2
4. Espagne	1	3	0	1	2	1	5

Pour les 7e et 8e places :

Italie b. Espagne	2-1

Pour les 5e et 6e places

URSS b. France (4 pen. à 3)	0-0

Pour les 3e et 4e places

Portugal b. Colombie (6 pen. à 5)	1-1

Finale

Brésil b. Tchécoslovaquie	2-0

Dans les coulisses du Festival

● L'équipe du Portugal, avec huit buts inscrits en quatre matches, a enlevé la Coupe de « L'Equipe-France Football » attribuée à la meilleure attaque du festival. Notons quand même que six de ces huit buts furent inscrits lors du match contre l'Italie.

● Aux termes d'un vote effectué auprès de 22 journalistes français et étrangers présents à Toulon, le classement des meilleurs joueurs du festival 1981 s'établit ainsi : 1. Zhvaniya (URSS) ; 2. Vitor (Brésil) ; 3. Lela (Brésil) ; 4. Everton (Brésil) ; 5. Mozer (Brésil) ; 6. Bellone (France).

● Les Soviétiques ont disputé tout le tournoi avec treize joueurs disponibles alors que les autres délégations pouvaient tabler sur un effectif de seize ou dix-sept noms.

● Gianni Rivera, le directeur sportif du Milan AC, a assisté à la finale Brésil-Tchécoslovaquie. But avoué de sa visite : des contacts avec l'avant-centre de la sélection brésilienne Antonio De Olivera Careca qui porte les couleurs de Guarani. Le capitaine portugais Dito de Braga a fait également, semble-t-il, assez forte impression à l'envoyé spécial du club milanais.

● Relevé et apprécié au sein de toutes les délégations présentes : l'arbitrage du tournoi confié cette année au Portugais Garrido, au Belge Van Langenov et aux jeunes Français Joël Quiniou et Gérard Biguet. Sobriété, discrétion, efficacité furent les qualités à l'ordre du jour pour les hommes en noir.

CHAMPIONNAT DU MONDE MILITAIRES

Les Tricolores en flèche

DOHA. — Les trentièmes Championnats du monde militaires vont se dérouler du 11 au 23 juin au Qatar. Les six pays participants ont été répartis en deux groupes ainsi constitués : groupe « A » : Qatar, Koweit, Turquie ; groupe « B » : France, Haute-Volta, Syrie.

Les deux premiers de chaque groupe accéderont aux demi-finales. Pour en arriver à ce stade de la compétition, l'équipe de France militaire a terminé première de son groupe qualificatif, qui réunissait le Maroc et l'Irak.

La France débutait devant la Haute-Volta, et malgré une très nette domination de tous les instants, les Français ont eu beaucoup de mal à concrétiser leur supériorité. Longtemps menés à la marque par un but de Dayo Louis qui profita d'une erreur de la défense tricolore, les Français ont égalisé par Stopyra sur centre du Monégasque Bijotat dès le début de la reprise.

Les joueurs de Haute-Volta reprenaient l'avantage à la minute suivante sur un faible renvoi du gardien d'Angelo consécutif à une reprise de la tête de Kouliga. Pierre Ouattara, qui avait suivi l'action, plaça le ballon au fond des filets. Bijotat tentait de remettre de l'ordre au milieu du terrain. Le capitaine niçois Buscher payait de sa personne. Touré commença à appuyer davantage son action ; et le Stéphanois Lestage, qui entrait dès la dixième minute à la place de Coiffier blessé, poussait ses avants en vain.

La barre, les poteaux, mais aussi les maladresses des avants français permirent à la Haute-Volta de conserver son avantage jusqu'à la 65e minute, lorsque, sur une belle ouverture de Lestage sur Anziani, placé à l'aile gauche, celui-ci rabattit le ballon à Buscher qui fusilla le gardien Daniel. L'égalisation obtenue, les Français poussèrent encore leurs actions et prenaient le large sur un but d'Anziani servi dans de bonnes conditions par Buscher et, à l'ultime minute, Anziani, bien placé à quinze mètres, reprenait un ballon que la défense voltaïque n'arrivait pas à dégager, et, signait ainsi son deuxième but, le quatrième pour la France...

Le Quatar est en net progrès et a obtenu un match nul encourageant face à la redoutable formation du Koweit, qui a pour elle l'expérience des matches internationnaux et qui est donnée parmi les équipes favorites de ces 30e Championnats militaires.

La France quant à elle ne peut être jugée sur son premier match, elle a certes gagné, mais la manière n'y était pas. **(R. Carteaux)**

Calendrier des matches.

15 juin, Syrie/Haute-Volta.
16 juin, Koweit/Turquie.
17 juin, Syrie/France.
19 et 20 juin, demi-finales.
20 juin, perdants des demi-finales pour les 3e et 4e places.
23 juin, finale.

Découvrez-vite le monde extraordinaire des rencontres par petites annonces avec...

Abonnez-vous à Laurencin

LA GAZETTE DES RENCONTRES

JOURNAL DÉCONTRACTÉ POUR DES RENCONTRES DÉCONTRACTÉES.

Et contactez qui vous voulez !

Des annonces et des photos dans toutes les régions pour couples et célibataires.

ALLO 16 (7) 837 97 79.

A titre d'information, ou pour des contacts rapides procurez-vous le dernier numéro de la Gazette des rencontres. En vente en renvoyant le bon ci-dessous à :

SIP-RENCONTRES. BP 337. 69216 LYON CEDEX 1.

Evitez les règlements en espèces. Chèque conseillé S.V.P.

☐ Le numéro actuel : 20 F.
☐ Abonnement 3 numéros : 50 F.
☐ 6 numéros : 100 F.

Z | 1 F F

Nom/Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Ecrivez très lisible ! Nous éviterons les erreurs.

FOOTBALL A 7

Pincez-moi, je rêve

PARC DES PRINCES. — Je m'appelle Gaboreau, j'ai dix ans, je joue au football à Cholet en poussins où nous avons une équipe redoutable n'ayant pas perdu un match et ayant marqué plus de 300 buts en Championnat.

Il y a quelques mois nous avons appris qu'une Coupe nationale de football à sept, était organisée. Alors pensez donc, on s'est inscrit daredare. Le premier tour départemental s'est déroulé à Angers et nous sommes passés, puis on est allé à Mortagne, une petite ville, afin de gagner notre billet pour Paris. On y croyait sans trop y croire, il restait dans notre région Angers et le FC Nantes. Mais on a gagné. Cela a été dur, le lendemain en allant à l'école, j'avais mal au bras, mais je pensais déjà à la suite, à Colombes, au Parc...

On est arrivé à Paris, que c'est grand ! Et puis le tournoi final a commencé, le moral était bon, on voulait à tout prix être dans les dernières huit formations qui pourraient jouer au Parc. Et on a réussi, le soir j'ai pleuré, j'ai pensé à maman, à papa, aux copains de l'école qui m'enviaient et aux rencontres du matin.

Notre entraîneur nous a dit que tout était possible, mais qu'il fallait se battre. Et on a encore gagné. On jouera au Parc pour la première place. C'est incroyable et merveilleux.

On est allé mangé, pas beaucoup pour ne pas être lourd. J'ai soudain cru que j'étais vraiment un pro. Le Parc est vide, quelques supporters verts et corses seulement crient aux alentours du stade. Ça y est. Tout a commencé. Les matches pour les places de huit à quatre se jouent, moi je prépare mes affaires, mon maillot de gardien, mais mon dieu que j'ai peur, mon cœur bat aussi vite que lorsque le maître m'envoie au tableau, mais la joie y est tout autre. L'arbitre a sifflé, il nous appelle, il faut y aller. Les tribunes sont pratiquement pleines, il y a des drapeaux partout. On mène 1-0. Mince, leur attaquant m'a surpris. Un partout, Non, on reprend l'avantage, 2-1, 3-1. Je n'en crois pas mes yeux. Il faut maintenant tenir. Zut, 3-2. C'est pas possible 3-3. L'arbitre arrête la partie, il faut tirer les penalties. De toute façon, je pars d'un côté, on verra. Et dire qu'en plus, je dire le dernier... il ne reste que moi. Je marque et on a gagné. Je ne sais pas comment, je vais le tirer. Un pas, deux, ça y est, j'entends que la foule, quelqu'un m'a bousculé, m'embrasse, puis deux, trois. Toute l'équipe se congratule. On est maintenant debout la Coupe entre les mains, nous effectuons un tour d'honneur comme les pros, quand je vous le disais. Pour moi, c'est trop beau, je regarde à peine Bastia-Saint-Etienne. Je rêve de l'Espagne de notre voyage pour la Coupe du monde et de mon retour à la maison. Quand je pense qu'il va falloir aller à l'école lundi. Comment leur expliquer ce qui m'est arrivé et les cris des spectateurs qui m'acclamaient.

Patrick GLANZ.

Résultats : Le Pourin b. PTT Metz, 4-3 ; PTT Limoges b. Aulnay, 5-2 ; Saint-Anne de Reims b. Clamart, 4-1 ; SO Cholet b. Serquigny, 3-3 ; (4 penalties à 2).

Classement . 1. SO Cholet ; 2. FC Serquigny ; 3. Saint-Anne de Reims ; 4. Clamart ; 5. Le Pourin ; 6. PTT Metz ; 7. PTT Limoges ; 8. CSL Aulnay.

Tournois

AULNAY : L'INTER CONFIRME, PARIS FC SÉDUIT

Lors du second tournoi international Poussins, les vedettes de demain se nommaient : Pascaline (FC Garges), Azoulay (Paris FC), Charrat (Saint-Etienne), Ciuffani et surtout Russo (Inter de Milan). En fait leur étourdissant récital souleva tout simplement l'admiration des cinq mille « mordus » présents.

Ce fut la grande fête des enfants, grâce à la ténacité, la persévérance, le dévouement des organisateurs, ce tournoi deviendra à coup sûr un des plus grands mouvements de jeunes en France. Il reste, malgré la controverse entre les partisans du football à sept et les partisans du onze, que Aulnay fait la preuve de son utilité et de sa nécessité, et au fond c'est bien cela l'essentiel.

Quoi de plus émouvant que de voir un bambin se réfugier dans les bras de son entraîneur en essuyant une grosse larme sous prétexte que les petits copains ont raté une qualification. Quoi de plus angoissant que de voir un enfant se tordre de douleur. Quoi de plus vociférant que des parents qui prétendent détenir la vérité dans un football qu'ils ne connaissent qu'à travers leur fiston. Quoi de plus enfin, que la joie du buteur qui avec des gestes de grands, poing levé vers le ciel, salue la foule ? C'est cela le football, c'est « l'école de la vie », prétendait un entraîneur.

Une école faite de joies, de peines, une école où l'on attendait une mainmise totale des formations étrangères. Mais voilà, les équipes françaises et surtout parisiennes allaient montrer plus que le bout de leur nez. Elles allaient tout bonnement contester une suprématie qui n'a que trop duré. C'était tout d'abord le FC Garges. Une des révélations du tournoi qui éliminait l'Austria de Vienne, puis dans la foulée les Verts qui, fidèles à leur tradition, soignaient leur image de marque mais ratalent leur prestation.

Autre confirmation : le Stade de Reims. La seule équipe qui se permettait le luxe de battre l'Inter en poule finale 1-0. Hélas, le bénéfice du goal-average donnait aux Milanais le droit de poursuivre leur chemin. Cruel tout de même pour les Rémois. Mention bien au Stade Brestois mais aussi à l'Entente Aulnaysienne. Dans ce ballet de haut niveau, les Y. Boys de Berne firent encore une fois apprécier leur sérieux au même titre que Molenbeeck. Le FC Den Haag sa solidité et le Rapid de Vienne son aisance technique. La relative déception venant du CSL Aulnay surtout habitué au « foot à sept » et... Moenchengladbach. Enfin la satisfaction s'appelait Paris FC. Cette remarquable formation très complète, accomplissait un sans faute et se retrouvait en finale face aux « Giocatore » milanais ou plutôt la fameuse « Scoala » de football dirigée par un certain Prohaska. C'est tout dire.

Les Parisiens seraient-ils mangés ? Absolument pas. Ils frissonnaient lorsque un lob de Togni heurtait la transversale, ils tremblaient à la suite d'un exploit technique de Russo, la petite merveille. Mais ils tenaient bon. Dommage pour les gars de la Porte de Montreuil que le boulet expédié par Galloula soit détourné de sa trajectoire initiale...

Enfin ! contraindre l'Inter à la série de coups de pied au but relevait déjà de l'exploit. La tranquille assurance italienne prenait le pas sur la fébrilité parisienne (4 penalties à 2). L'Inter conservait son sceptre. Un sceptre, qui n'aurait assurément pas dépareillé dans la vitrine du club parisien.

Alain LOPEZ.

CLASSEMENT FINAL

1. Inter de Milan ; 2. Paris FC ; 3. Y. Boys de Berne ; 4. Stade de Reims ; 5. Rapid de Vienne ; 6. FC Garges ; 7. RWD Molenbeek ; 8. Austria de Vienne ; 9. Stade Brestois ; 10. FC Den Haag ; 11. Juan-les-Pins ; 12. Clichy-sous-Bois ; 13. Calcio Milano ; 14. CS Meaux ; 15. Entente Aulnay ; 16. AS St-Etienne ; 17. SCO Angers ; 18. Bristhall ; 19. Moenchengladbach ; 20. CSL Aulnay ; 21. Stade Français ; 22. ASC Merisiers ; 23. FC Aulnay ; 24. Niedercorn.

AJACCIO : PORTER OUVERTES SUR L'AVENIR

AJACCIO. — Le premier tournoi international pupilles de la ville d'Ajaccio, organisé par l'OA (qui vient d'accéder à la Division IV), n'a, certes, pas connu le succès populaire escompté, mais il n'en aura pas moins été une réussite totale sur le plan sportif.

En effet, durant les trois journées consacrées à cette épreuves au stade de Mezzavia, on a pu apprécier un spectateur souvent remarquable et découvrir des talents en herbe qui constituent déjà de véritables promesses. Et puis, l'esprit qui se dégagea de la compétition fut franchement admirable en ce sens que les pupilles et minimes venus des horizons les plus divers luttèrent avec une vaillance extraordinaire tout en s'efforçant de soigner le spectacle et d'assurer le résultat.

Ce football emprunt de pureté et d'innocence, mais aussi rempli de promesses au plan technique, comme au plan du jeu, a séduit tous ceux qui étaient venus prendre ce véritable bain de jouvence.

Au bout du compte, ce sont les deux équipes les plus huppés du tournoi, le Real Madrid et l'Inter de Milan, qui se sont disputé les honneurs, les Madrilènes l'ayant emporté au penalty (4-2) après une finale véritablement passionnante, le temps réglementaire s'étant achevé sur le score de 1 à 1.

En l'occurrence, les enfants des deux plus grands clubs européens, conseillés par des instructeurs patentés et accompagnés par des dirigeants sérieux, ont montré la voie et confirmé qu'au niveau des clubs de notoriété international le football commençait vraiment avec l'enfance.

A noter aussi le bon comportement des « petits » de l'AS Monaco qui s'attribuèrent une troisième place fort méritoire, et également la bonne tenue de la sélection corse. Bref, au bout du compte, tout le monde n'eut qu'à se réjouir de ces trois journées ajacciennes qui en appelleront sûrement d'autres.

C'était pour les responsables de l'OA, leurs présidents Jojo Pietri et Luciani en tête, une première expérience. Mais une expérience qui leur sera très précieuse dans une optique d'avenir, car il n'est évidemment pas question d'en rester là ; autrement dit, le premier tournoi international de jeunes d'Ajaccio a ouvert de belles perspectives d'avenir. Pour le bon renom du football comme pour l'avenir de la jeunesse insulaire.

RESULTATS. — **Finales :** 7e et 8e place, GFC Ajaccio b. OL Ajaccio ; 5e et 6e place, SEC Bastia b. AS Saint-Etienne ; 3e et 4e place, AS Monaco b. Sélection Corse ; 1re et 2e place, Real Madrid b. Inter Milan : 1 à 1 (4 penaltys à 2).

Meilleurs joueurs du tournoi : Masson (Saint-Etienne).
Meilleur attaque : Inter, 15 buts.
Meilleur buteur : Tegegor (Real Madrid), 5 buts.

Victor SINET.

COUPE GAMBARDELLA

Nice-Metz, le sommet de Salon

Ce sera donc Nice-Metz. Niçois et Messins se retrouveront samedi prochain à Salon-de-Provence pour une finale inédite, et très ouverte. Au cours de cette ultime journée, les Azuréens emmenés par Bravo ont fait grosse impression en écartant leur dernier adversaire, Orléans (7-1). Les Messins ont, de leur côté, confirmé leur supériorité dans la poule A en s'imposant à Brest, tout en encaissant cependant trois buts. Finaliste malheureux en 1961-62, le FC Metz cherchera cette fois à inscrire son nom au palmarès de cette Coupe Gambardella, alors que Nice se présentera à ce niveau pour la première fois.

POULE A

Metz b. St. Brestois 4-3
Auxerre b. Calais 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	6	3	3	0	0	6	3
2. Auxerre	4	3	2	0	1	4	1
3. St. Brestois	1	3	0	1	2	5	7
4. Calais	1	3	0	1	2	1	5

POULE B

Nice b. Orléans 7-1
Limoges b. Saint-Etienne 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	6	3	3	0	0	15	3
2. Orléans	4	3	2	0	1	6	7
3. Limoges	2	3	1	0	2	4	7
4. Saint-Etienne	0	3	0	0	3	3	11

LES VERTS CRAQUENT

LIMOGES b. SAINT-ETIENNE : 4-1 (1-0). — Temps très chaud. Bonne pelouse. Arb. : M. Cherblanc. Buts : Devau (32e et 56e), Leclair (63e), Le Calvez (78e).

SAINT-ETIENNE. — « Je m'attendais à une défaite mais pas aussi lourde », nous a dit l'entraîneur stéphanois M. Alaimo. Nous avons eu beaucoup de blessés et j'ai dû faire rentrer quatre cadets pour ce dernier match qui d'ailleurs pour nous n'avait plus beaucoup d'intérêt.

Les Stéphanois résistèrent fort bien au cours de la première mi-temps mais après le deuxième but, la chaleur excessive aidant, ils s'effondrèrent devant une excellente équipe de Limoges où l'on remarqua le milieu de terrain bien emmené par Devau.

Pierre LEGALERY.

LA MATURITE MESSINE

FC METZ b. STADE BRESTOIS : 4-3 (1-2). — Arb. : M. Favé. 253 spect. 2 530 F. Buts : pour Brest, Goba (9e), Cotton (33e sur pen.) et Daniot (72e). Pour Metz : Jankowski (37e), Sonor (55e), Morgante (79 et 80e).

BREST : Nauche — Cuiffardi, Page, Inizan, Salomé — Pennec, Le Gall puis Daniot (61e), Cotton— Pouliquen, Goba, Stéphan puis Jaouen (61e). Entr. : Bonnat.

METZ : Wantz — Sesmiac, Marasco, Tordi, Becker — Sonor, Rohr, Rougeaux — Jankowski puis André (78e), Morgante, Mogemot. Entr. : Mourra.

BREST. — Après ses victoires sur Calais et Auxerre, Metz était assuré, quel que soit le résultat face au Stade Brestois, de disputer la finale de la Coupe Gambardella. Cet état de fait ne se fit pas sentir sur le terrain car les deux formations, Metz et Brest, offrirent un spectacle agréable. Si, en fin de compte, les Messins l'emportèrent, ils le doivent d'abord à une meilleure condition physique et à une maturité supérieure qu'ils affirmèrent en fin de rencontre.

Mais les Brestois leur posèrent quelques problèmes pendant plus d'une heure. Cependant, encaissant deux buts coup sur coup peu avant la fin, les Finistériens perdirent l'espoir de remporter une victoire dans cette poule.

Néanmoins, le responsable lorrain, Mourra, tint à rendre hommage à son adversaire.

« Nous n'avons encaissé qu'un seul but durant toute cette compétition et, aujourd'hui, nous en prenons trois.

A notre décharge, je dirai que l'équipe était incomplète et la charnière centrale inédite. Pour la finale je récupérerai tous mes garçons et nous espérons bien ne pas subir une défaite comme l'an passé. L'équipe est très complète, très homogène, avec comme point fort le milieu de terrain. »

Néanmoins, Metz pourra compter sur les garçons audessus de lot comme Rohr (quel festival !) et Sonor pour décrocher cette fameurse Coupe enviée par tous les jeunes.

Michel LE NEEL.

FESTIVAL BRAVO

NICE b. ORLEANS : 7-1 (4-0). — Buts pour Nice : Massa (5e), Bravo (29e, 36e et 47e), Ardisson (34e), Marzetti (50e), Caratino (70e). Pour Orléans : Henault (80e sur pen.).

NICE. — L'OGCN jouera samedi prochain à Salon-de-Provence à 15 heures, pour le première fois de son histoire la finale de la Coupe Gambardella juniors.

Les Azuréens se sont imposés hier sans discussion sur un adversaire orléanais qui fut largement contrarié par la canicule qui régnait hier sur la Côte d'Azur.

La formation orléanaise n'a en effet tenu la distance qu'une toute petite demi-heure.

C'était trop peu face à une équipe niçoise très homogène qui compte dans ses rangs un aussi brillant attaquant que Daniel Bravo.

M. CANNONE.

NICE : Besset — Gianizzi, Marrari, Volpati, Zonino — Wathelet, Pedini, Massa — Ardisson, Bravo, Biamonte.

ORLEANS : Langer — Ramirez, Brovedan, Fournier, Boitard — Renard, Balthazar, Henault — Poje, Trassard, Fortin.

AUXERRE LOGIQUEMENT

AUXERRE b. CALAIS : 2-0 (1-0). Arb. : M. Abbatiollo. Buts de Clémenti (43e) et Savrot (83e). Expulsions de Robbe (Calais) et Pierre (Auxerre) à la 70e minute.

AUXERRE : Martiset — Clémenti, Guérin, Anastasio puis M. Zaccardi (10e), Vonkaert — R. Zaccardi, Lemesle puis Monace (50e), Savrot — Pierre, Gomes, Lemarre. Entr. : Roland.

CALAIS : Blaczeck — Chikaoui, Salvadori puis Segart (63e), Lheureux, Bopioul — Piedbois, Seys, Caron — V. Demarce, Renault puis Robbé (45e), C. Demarce. Entr. : Piedbois.

AUXERRE. — Les juniors auxerrois ont terminé la saison sur une victoire, certes laborieuse victoire mais qui leur permet de décrocher la deuxième place de leur poule de demi-finales.

Les Bourguignons terminèrent dans l'ensemble la partie mais pêchèrent dans la finition. Il fallut ainsi attendre la 35e minute pour voir la première action dangereuse des Auxerrois. Guérin voyant son tir s'écraser sur la transversale. Huit minutes plus tard Clémenti ouvrait pourtant le score en reprenant de volée un centre de Gomes.

En seconde période les locaux dominèrent encore mais se heurtèrent à une solide défense de Calais.

Clémenti, à son tour, tira sur la transversale (60e), imité ensuite par Monace et puis, à quelques minutes de la fin, Savrot doubla la mise en fusillant le portier de Calais.

J.-P. GUILLETAT.

ON A GAGNÉ

● *Si Firmin Réveilhac n'était pas entré sur le terrain dans le dernier quart d'heure pour inscrire le but victorieux, peut-être l'équipe « France Football - L'Equipe » n'aurait-elle pas enlevé le tournoi des Alluets.*

Mais Firmin est entré et il a inscrit le troisième but à trois minutes de la fin. Comme François de Montvallon avait inscrit les deux premiers, « L'Equipe - France Football » vint donc à bout de Crespières (3-2), après avoir éliminé « Le Matin », (4-0), en demi-finale.

Notre capitaine , Gérard Ernault , pu donc brandir fièrement le trophée conquis de « haute lutte ».

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par ADIDAS et COCA-COLA)

C'est en lever de rideau de la Coupe Gambardella, le samedi 20 juin, à Salon-de-Provence, que se disputera la finale du Championnat national cadets. Une finale Lens-Nîmes placée sous le signe de l'offensive.

Sous le signe de l'offensive

LENS. — Une nouvelle fois, c'est de leurs jeunes (cadets), que les Lensois auront eu cette saison leur plus grande satisfaction.

Victorieux de la première édition de ce Championnat national des cadets en 1978 à Saint-Signolène, le RC Lens sera cette saison encore en finale. Ce n'est, en fait, pas une surprise que de voir une équipe de jeunes du RC Lens au plus haut niveau, le club d'Artois ne fait-il pas partie de ceux qui affichent un grand intérêt à la formation de leurs jeunes ?

Les cadets 1980-1981 de Lens auront témoigné de beaucoup d'efficacité. Le football offensif aura été à la fête, avec notamment le duo Fachaux-Oudjani, Lens a fait preuve d'une puissance et d'un réalisme assez exceptionnel à ce niveau. Chérif Oudjani, fils de l'ancien avant-centre du RC Lens, a d'ailleurs fait partie du groupe France où son jeune camarade Fachaux ne devrait guère tarder à entrer.

Efficace, la ligne d'avant l'est en grande partie grâce au travail d'un milieu composé de Molard, Pruvort (internationaux), Bzymanski, eux comme leurs camarades de la défense parviennent en ces mois de mai et juin à leur meilleur niveau.

Jusqu'à présent, à une exception près, les cadets du RCL ont, somme toute, assez aisément dominé leurs adversaires.

L'opposition la plus sérieuse leur est venue du voisin lillois. Par deux fois en tout, préliminaires puis poule finale, les protégés de Jean Dombrowski durent avouer leur impuissance à résoudre le problème losciste.

Cette impuissance a bien failli coûter aux Lensois leur place en finale. Fort heureusement pour eux, Rennes, lors de l'ultime journée tint Lille en échec et Lens dans les vingt dernières minutes de son match l'opposant à Angoulême inscrivit les cinq buts qui permettaient d'arracher au goal-average le droit d'affronter Nîmes.

Henri DARTOIS.

L'ARTILLERIE NÎMOISE

NIMES. — En 1975, les cadets de Nîmes Olympique, battant en finale ceux de Rouen (1 à 1 ; 4 penalties à 2), enlevaient la Coupe Nationale Paul-Nicolas, succédant à ceux de Nantes, qui avaient gagné la première édition de l'épreuve. De cette équipe de 1975, il n'y a aujourd'hui qu'un rescapé sous les couleurs nîmoises, l'ailier Decilia transformé depuis en arrière latéral.

Six ans plus tard, les cadets nîmois vont disputer une autre finale, celle du Championnat national qui a succédé à la Coupe Nicolas, en groupant au départ un nombre beaucoup plus important d'équipes.

Ils ont terminé deuxièmes de la poule E, à 1 point de Toulouse, avec 11 victoires, 4 nuls, 3 défaites, et de loin, la meilleure attaque. Ils se sont qualifiés pour la poule demi-finale en battant deux fois Saint-Etienne, 2-1 et 3-0, et ont terminé premiers de cette poule grâce à 2 victoires à Nîmes sur Auxerre et Sochaux, et 2 nuls à Lyon et Toulouse, ce qui leur a ouvert les portes de la finale qui les opposera à Lens, samedi prochain à Salon-de-Provence.

Henri Noël et Jean Bandera, qui supervisent toutes les équipes de jeunes de Nîmes Olympique, et Jean Fula, responsable des cadets, savent que l'adversaire est de taille, riche en individualités de valeur. Mais ils comptent sur l'homogénéité et l'enthousiasme de l'équipe nîmoise et aussi sur le talent d'un trio d'attaque, formé de l'international Lionel Marijon (capitaine), d'Olivier Bellion, avant-centre de l'équipe minime 80, et André Campos, 3 joueurs qui posent beaucoup de problèmes aux défenses adverses, parce qu'ils occupent indifféremment tous les fronts de l'attaque.

Les Nîmois sont restés sous pression ces dernières semaines, ils viennent de prouver leur condition en allant gagner le tournoi de Donges, près de Nantes, battant en finale Bordeaux par 4-0.

Jacques PONS.

L'un sourit, l'autre moins

(Patrick DESSAULT)

TOULOUSE. — L'un s'en va. L'autre reste. Et c'est à ce dernier que revient désormais la lourde tâche d'expédier les affaires courantes. Et des affaires pas très courantes puisque dans un premier temps il s'agira avant tout de trouver un successeur à celui qui s'en va.

L'un c'est Pierre Phelipon, entraîneur du FC Tours, en place depuis cinq ans. L'autre c'est Yvon Jublot, directeur sportif tourangeau, à qui l'incombe maintenant de trouver un entraîneur « qui aime le jeu offensif » et quelques renforts afin que le club évite dorénavant de rejouer des barrages « bien trop inhumains et bien trop émouvants pour les nerfs ». Mais aussi « un jeu désavantageux dans la mesure où à la mi-juin, le marché du joueur professionnel disponible tire plutôt à sa fin ».

Pierre Phelipon quitte donc la Touraine. Soudainement. Un peu trop à son gré. « C'est vrai, moi, et ma famille, nous nous y trouvions bien. Et je ne pense pas de surcroît que l'on ait quelque chose à me reprocher. Regarder mon palmarès et vous comprendrez qu'il n'y a rien à comprendre.

On a voulu se débarrasser de moi. Pourquoi ? Je n'en sais strictement rien mais disons que cela a été fait de manière discourtoise car quinze jours seulement avant la fin du Championnat. Aujourd'hui, je me retrouve sans travail, à une période de l'année où il est difficile d'en retrouver.

Les dirigeants m'ont affirmé qu'ils n'avaient toujours pas choisi mon remplaçant. Je saurais s'ils ont été sincères si dans les jours à venir aucun entraîneur n'est engagé au FC Tours. »

De l'autre bord, Y. Jublot reconnaît que « Phelipon a fait du bon travail. Mais cinq ans c'est long et un club s'il veut progresser doit changer, doit acquérir du neuf ». Mais il avoue aussi que « les relations entre l'entraîneur et le directeur sportif n'étaient plus sereines et que quelques divergences se faisaient jour ».

En revanche à propos du match retour, les deux hommes se rejoignaient parfaitement. Pierre Phelipon bien content de « partir la tête haute » et Yvon Jublot « satisfait d'être sorti indemne du piège toulousain ».

Car, en effet, Tours était bien censé tomber dans le traquenard du Stadium de Toulouse. Pensez, les hommes de Pierre Cahuzac paraissaient bien avoir toutes les cartes en main et ce d'autant plus que Jean-Pierre Sassus, cet étudiant en maths-sup, venu faire une pige chez les pros, avait remis les deux équipes à égalité après un quart d'heure de jeu seulement. De quoi donner des ailes à une équipe toulousaine qui trouvait là des raisons supplémentaires de croire en sa bonne étoile.

Mais ils avaient oublié une chose ces Toulousains, comme devait le faire remarquer plus tard Jublot : « Tours s'est toujours bien comporté chez l'adversaire. A Saint-Etienne (2-1) et Lyon (3-2), par exemple, où nous avons glané des victoires considérées par beaucoup comme des suprises. Toulouse aurait donc dû se méfier de tels résultats. Et puis nous avons dans nos rangs un gars comme Delio Onnis... ».

Si l'Argentin ne s'est pas fait beaucoup remarqué au cours de ce match — et en cela il est resté fidèle à ses habitudes — il a parfaitement su exploiter les deux ouvertures qui s'offrirent à lui. A la 64e minute d'abord en reprenant de la tête un coup franc d'Augustin prolongé par Ferrigno et à la 80e minute en faisant passer sous le ventre de Weller une balle relâché par ce dernier sur un tir de Bassot. En un quart d'heure, l'ex-Monégasque avait donc amplement remboursé son transfert au FC Tours comme il avait déjà pu le faire tout au long de la saison en terminant premier buteur du Championnat avec 24 buts.

En conclusion, l'on dira que le FC Toulouse, déçu, bien sûr, d'avoir échouer si près, n'a pas perdu de temps pour autant puisque d'ores et déjà l'on sait que D'Angelo (Thionville), Krimau (Lille),Cabral (Lille) et Balint (Hongrie) ont donné leur accord pour jouer l'an prochain dans le club haut-garonnais. Côté tourangeau, un seul nom est pour l'instant venu renforcer l'équipe, Desrousseaux (Metz), remplaçant ainsi Jean-Noël Dusé parti à Rennes.

TOULOUSE et TOURS : 2-2 (1-0). — Belle soirée. Excellente pelouse. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Vautrot. 29 300 spectateurs. Buts : Sassus (12e) et Pintenat (82e), pour Toulouse ; Ferrigno (64e) et Onnis (80e), pour Tours. Avertissements à Ferrigno (70e) et Meynieu (88e).

TOULOUSE : Weller — Camus, Le Blayo, Van Binst, Ahache — Laverny, Vinuesa, Diaz (puis Lowitz, 46e) — Sassus, Pintenat (cap.), Maier (puis Mauffroy, 68e). **Entr. :** Cahuzac.

TOURS : Sidaine — Pottier, Brulez, Besnard (cap.), Maynieu — Seweryn, Augustin, Dehon (puis Bassot, 20e) — Rosso (puis Hamon, 85e), Onnis, Ferrigno. **Entr. :** Phelipon.

Pas normal

(François de MONTVALON)

TOULOUSE. — Au-delà du match, deuxième manche des barrages opposant le club classé dix-huitième du Championnat de Première Division à l'équipe vainqueur du duel réunissant les clubs classés deuxième des groupes A et B du Championnat de Deuxième Division (!), au-delà de l'événement fabriqué donc de toutes pièces, au-delà du cadre et de toutes les passions compréhensibles encerclant sans issue de secours ce Toulouse-Tours de mardi dernier, certains faits ne nous ont pas paru normaux. Pas normaux, rassurons-nous, sur un plan sportif uniquement, étant bien entendu que le sport au niveau qui nous intéresse ici engendre souvent l'erreur, le tourment, l'exagération et roule, le moment venu, sur des pièces mal conçues. Expliquons-nous.

Pas normal, pour commencer, ces barrages. Instaurés par le Groupement il y a trois saisons, ils n'ont pas vraiment de raison d'exister. En 1979 déjà, Lens avait renvoyé Paris FC en Deuxième Division (0-0 et 0-0) à l'issue de l'épreuve des coups de pieds au but. Pas sérieux.

S'agit-il, comme on le dit et il faut le croire, de protéger l'équilibre financier des clubs de Première Division, en ces périodes difficiles pour les économies ? Dans ce cas-là, sauf les mérites de Tours et Toulouse, voyez que ce Toulouse FC se trouve condamné à rester en Deuxième Division alors qu'il possède un potentiel public et financier autrement plus important que celui de son adversaire d'hier.

Enfin, et Yvon Jublot le signalait justement et avec indignation, c'est faire le jeu de l'incohérence que de proposer deux matches de Coupe à deux clubs qui viennent d'éprouver et de prouver leur valeur durant dix mois de Championnat.

Pas normal également le comportement des dirigeants du FC Tours. Ils auraient presque mérité de se regarder (sans honte ?) dans les yeux mardi dernier si leur club avait échoué dans un quitte ou double qu'ils avaient provoqué. Faut-il être naïf, mais c'était la première saison à ce niveau du club, pour congédier son entraîneur avant la fin des compétitions. Ils ont cru que... Ils ont pensé que... Il ne nous appartient pas de juger sur le fond leur décision de limoger Pierre Phelipon, entraîneur qui a rempli le contrat qu'on lui proposait. On ne peut que constater leur légèreté face un homme peut-être, face à un groupe de joueurs capables, on l'a bien vu, de jouer avec leurs jambes et avec leur tête.

Pas trop normal aussi les réactions toulousaines au succès de fin de saison. Mais on en revient vite à impliquer ici ce système de barrages, ouvert à toutes les passions, mais méprisant les résultats francs.

Toujours est-il que les Toulousains, dirigeants et joueurs, se sont retrouvés devant le fait accompli à l'instant du dernier pas, cela après avoir claironné par la voix de Pierre Cahuzac que l'accession, si elle survenait, viendrait trop tôt.

Les supporters aussi, souvent absents durant la saison, ont mordu aux victoires de dernière minute. Sans doute trop poussés par le club, ils se sont crus déjà en D I, sans nuances. On connaît la suite et la hauteur de leur déception. Souhaitons que le Toulouse FC récupère facilement ce public, idéal dans la victoire... et après ? Car ces barrages, décidément, sont source d'exagérations.

clubs!
choisissez bien, achetez mieux

ENTRAINEMENT
Ballon à usage intensif sur toute surface avec des qualités de rebond et de souplesse identiques à celui de compétition. Disponible en taille senior et minime

COMPETITION CUIR TEXTURE
Ballon 70 % cuir extérieur, 30 % texture intérieure, réglementaire de poids et de taille, ayant le même toucher de balle que le ballon de compétition.

COMPETITION 100% CUIR
100 % cuir sans artifice intérieur comme extérieur, épaisseur 2,8 à 3 mm, stabilisé après détrempage par étirage d'une force équivalente à 5 kgs de pression. Traitement et revêtement latex imperméabilisant garanti longue durée.

à qualité égale comparez
DUARIG®

VENTE CLUBS :

12 - M. MARTIN	Tél. (42) 87 12 64	29 - Mme ELBERT	Tél. (98) 87 05 79	38 - EQUIP CLUB	Tél. (76) 48 13 10	54 - M. PASCAL M	Tél. (8) 349 38 53	75 - M. BOST & M. DAVID	Tél. (1) 271 10 30
	Tél. (42) 87 14 39	30 - M. SERRE H.	Tél. (66) 67 40 45	42 - M. GUY	Tél. (77) 57 67 47	63 - M. BENGANA	Tél. (73) 36 24 29	83 - M. CHAIX	Tél. (94) 58 65 65
13 - CARNOUX SPORTS	Tél. (42) 70 03 20	31 - M. PADOVANI	Tél. (61) 62 17 78	43 - M. FOURNEL	Tél. (71) 61 64 85	69 - M. BURGARD	Tél. (7) 868 68 81	87 - M. REGEASSE	Tél. (55) 02 14 39
13 - DANS LE VENT	Tél. (80) 30 57 88				Tél. 71 61 60 09	69 - M. DOTTORI	Tél. (7) 873 38 58	88 - SERI 2 V.	Tél. (29) 61 13 83
	Tél. (80) 65 47 42			44 - SPORT-SUD LOIRE	Tél. (40) 80 01 06	69 - M. GOUX	Tél. (7) 891 24 36	93 - M. BUCAILLE & M. MELAYE	Tél. (1) 831 33 00
59 - M. ROSET	Tél. (81) 81 14 22			45 - M. MARTIN	Tél. (38) 89 40 36	70 - M. THIERRY R.	Tél. (84) 20 70 70		Tél. (1) 832 69 00
59 - M. VAICHELLI	Tél. (37) 99 07 02					74 - M. & Mme CHESNEY	Tél. (50) 58 41 78	SUISSE - VALGRAVURE	Tél. 19/41/25/65 29 43
	Tél. (37) 99 00 74	38 - Mme BAGNERIS	Tél. (74) 28 25 76					BELGIQUE - M. RENQUIN	Tél. 19/32/81/83 30 45

DIVISION III

FINALE RETOUR

Ce que Vauban veut...

(Gérard ETCHEVERRY)

FONTAINEBLEAU. — Et si c'était déjà terminé ? Si Fontainebleau venait enfin de réussir à vaincre le signe indien devant sa bête noire : Vauban ?

Si les Bellifontains allaient connaître leur jour de gloire, au bout de la quatrième tentative en finale ?

Quand Quéré ouvrit le score sur penalty après une heure de jeu, on ne put s'empêcher, forcément, de se poser ces questions. Les joueurs de Grandière encore plus que nous, c'est évident.

L'équation était simple en théorie : tenir pendant près d'une demi-heure, ce qui en apparence ne paraissait pas être une tâche insurmontable, puisque la défense de Fontainebleau occupe la première place au classement général cette année.

Seulement voilà, on peut être la meilleure défense de France en Division III et ne pas être pour autant rigoureuse, surtout dans les grandes occasions, et cette finale retour en était une assurément. Question de tempérament. Et Jean-Pierre Grandière, l'entraîneur des Bellifontains, n'avait pas caché au vestiaire avant le match qu'il redoutait un peu ce scénario « iceberg » : positif d'un côté — une victoire par un but à zéro suffisait pour remporter le titre, compte tenu du but marqué à Vauban au match aller — mais négatif à coup sûr de l'autre, car Fontainebleau n'est pas une équipe d'inspiration, à vocation défensive.

Et puis, allez savoir ce qui se passe dans la tête des joueurs quand ils sont si près du but, et que cette seule perspective suffit à les déconcentrer, ne serait-ce que l'espace de quelques instants.

Toujours est-il qu'au lieu de transcender l'équipe bellifontaine, ce penalty de Quéré obtenu en juste récompense d'une percée tranchante de Lenartowicz, qui résista successivement à la charge de trois joueurs de Vauban, de Duguépéroux notamment, avant d'être abattu dans la surface par Reder — ce but bellifontain donc eut surtout pour conséquence directe de survolter les Strasbourgeois et de décontenancer les hommes de Grandière puisqu'au lieu de chercher à préserver ce mince capital, ceux-ci ne se privèrent pas de continuer à attaquer.

Si bien qu'après plusieurs coups de semonce, Vauban qui, à aucun moment ne s'était départi de son calme et de sa maîtrise collective renommée, allait obtenir une juste récompense de ses efforts. Un but qui n'était peut-être pas esthétiquement beau dans sa réalisation, car il arrivait en conclusion d'une mêlée invraisemblable devant les buts de Montaubin, mais qui reflétait bien la physionomie du match telle qu'elle se présentait à neuf minutes de la fin.

FONTAINEBLEAU. — Dans ce tacle du Strasbourgeois Schalber effectué devant le Bellifontain Pleimelding, il y a toute l'énergie qui symbolise si bien la réussite de l'AS Vauban cette année.
(Photo Pierre DEGROS)

Au départ, une attaque de Venturini, sur l'aile gauche et un centre au deuxième poteau qui va mettre dans l'embarras Montaubin le gardien de Fontainebleau, car la couverture ne paraît pas évidente sur ce coup-là. Une première fois le gardien de Fontainebleau repousse le danger, et remet la balle dans le paquet d'où surgit, on ne sait trop comment, la tête de Schalber, le meilleur attaquant strasbourgeois sur l'ensemble des deux finales et de la saison d'ailleurs.

A partir de ce moment-là, il ne faisait plus aucun doute que Vauban, dix ans après, allait devenir champion de France aux dépens du même Fontainebleau.

Les Alsaciens allaient même mettre un point d'honneur à la toute dernière seconde du match à inscrire un second but par Venturini, qui exploita un service de Reder monté aux avant-postes.

Deux buts à un donc, comme au match aller, avec les mêmes buteurs strasbourgeois selon le même ordre chronologique. Et ce seul constat chiffré suffit amplement à situer le double succès de l'équipe de Kaelbel, acquis après que les Jaunes eurent dû remonter à l'aller comme au retour un handicap initial. Il faut faire preuve de qualités physiques et morales certaines pour ne pas échouer à ce petit jeu-là. Il faut, et c'est là que réside la principale force strasbourgeoise une équipe homogène, peut-être pas géniale, mais au sein de laquelle on a du mal à détecter la moindre faille au niveau de n'importe quelles lignes.

Il faut aussi savoir être motivé et l'on peut faire confiance à Raymond Kaelbel sur ce plan, lui qui a su faire comprendre à ses garçons qu'un titre de Division III représentait plus de valeur qu'une accession en Division II. Pas si facile que ça !

Il faut faire preuve enfin d'habileté tactique. Ainsi, Vauban présenta dès le départ un 4-4-2 prudent, tout comme son adversaire d'ailleurs, renforcé par un marquage individuel très strict, Schalk suivant Schaller comme son ombre et Reder étant attaché aux basques de Dalbart. Cela mis d'ailleurs le Bellifontain de forte méchante humeur puisqu'il assena un coup de poing à l'arcade sourcillière du Strasbourgeois (25e). L'effet de la chaleur aussi peut-être ?

VAUBAN b. FONTAINEBLEAU : 2-1 (0-0). — Température caniculaire. Bon terrain. 1 492 spect. 30 955 F. Arb. : M. Bourgeois. Buts : Schalber (81e) et Venturini (90e), pour Vauban ; Quéré (62e sur pen.), pour Fontainebleau. Avertissements : Dalbart (25e) et Badjika (79e).

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Quéré, Valente, Cenzato, Guilluy — Gendreau, Schaller, Pleimelding, Sanchez (puis Rémy, 85e) — Lenartowicz, Dalbart. **Entr.** : Grandière.

VAUBAN : Lorand — Schalke (puis Roecklin, 54e), Reder, Badjika, Schmitt — Duguépéroux, Venturini, Laureaux, Schalber — Jacky, Weber. **Entr.** : Kaelbel.

Ce fut si l'on peut dire l'un des rares faits spectaculaires de cette première mi-temps qui s'alanguissait dans la fournaise du stade de la Faisanderie.

En deux occasions pourtant, les deux équipes avaient eu la possibilité d'ouvrir le score et si l'une d'entre elles y était parvenue, le match, par voie de conséquence, se serait réveillé beaucoup plus tôt. Première occasion en or, celle de Venturini qui reçoit une ouverture lumineuse de Duguépéroux au point de penalty, mais le Strasbourgeois, seul devant Montaubin, lève trop haut son pied, à la réception du ballon, ce qui lui vaut d'être sanctionné, alors qu'il n'était pas parvenu à surprendre le gardien bellifontain.

Trois minutes plus tard, Schaller débordait à son tour sur l'aile gauche et adressait un centre parfait au second poteau où se trouvait Lenartowicz seul en embuscade. Centre à mi-hauteur pas très puissant, mais que l'avant-centre de Fontainebleau envoya dans les décors au lieu de pousser le ballon dans le but vide.

Ça arrive ce genre de mésaventures, même aux meilleurs, mais ça ne pardonne généralement pas dans une finale. Pour se faire pardonner, sans doute, c'est lui, Lenartowicz qui mit le feu aux poudres, comme l'on sait en seconde mi-temps, alors que Vauban avait dangereusement dégarni sa défense. En effet, Schalk était sorti depuis la cinquième minute, remplacé par Roecklin qui allait occuper une position plus avancée que celle de son camarade. Fontainebleau ne manqua pas de profiter aussitôt de la rare erreur tactique commise par les Strasbourgeois. Mais, il ne suffit pas d'être opportuniste pour remporter le titre de Division III.

Il aura pourtant manqué peu de choses en définitive aux Bellifontains : un peu de fraîcheur physique, la présence de véritables ailiers de débordements, de Russail en particulier. Mais, cet échec relatif ne remet pas en cause pour autant la magnifique saison des joueurs de Seine-et-Marne. Eux au moins, auront la consolation d'évoluer en Division II.

Et avec une équipe de qualité, puisque juste avant cette finale on apprenait que des joueurs comme Hocquaux, Buisser et Citron venaient de signer au club sans oublier les recrues déjà connues : Loukaka, Mongelli, Memeteau, Mira. Allons, il est probable que l'on reparlera bientôt de Fontainebleau...

DIVISION IV

FINALE RETOUR

Rennes en maître

TOULOUSE. — Ils croyaient bien avoir fait le plus dur, le samedi précédent, ces Toulousains ! 2-1 à Rennes, représentait, en effet, le score presque parfait, quasiment idéale pour s'approprier un titre de Division IV. Ce sont eux qui avaient produit la meilleure impression lors du match aller et, de surcroît, ils avaient offert le meilleur spectacle avec notamment deux joueurs, Sassus et Lowitz, brillants, à tel point que l'entraîneur de l'équipe première devait les retenir tous les deux pour disputer la match retour de barrages Toulouse-Tours.

De plus, Jean Sassus, ne se bornant pas d'être le meilleur joueur de son équipe, inscrivit un but que tout le monde considérait comme (presque) décisif. Car, il ne faisait pas de doute que les Sudistes l'emporteraient surtout en présence d'un nombreux public.

Or cette équipe toulousaine a terriblement souffert de l'absence de ses deux leaders, à tel point qu'elle fut nettement dominée, autant dans l'organisation du jeu que des occasions de but. Rennes a démontré lors de cette finale des qualités d'opportunisme et de réalisme qui étonnèrent son adversaire qui ne s'attendait certes pas à autant de culot de sa part, surtout dans son fief.

Au match aller, Malik avait causé pas mal de problèmes aux défenseurs toulousains. Eh bien, il récidive. Pire c'est lui qui, en grande partie, désarçonna littéralement la défense adverse. La preuve d'ailleurs, il participa directement au premier but et se chargea d'inscrire le second. En première mi-temps, d'abord, c'est lui qui profita d'une erreur du gardien Raymond pour glisser le ballon à Stéphan placé à cinq mètres des buts. En début de deuxième mi-temps, c'est encore lui qui mit un terme aux espoirs du TFC en récupérant une balle à proximité du rond central et en venant battre, une nouvelle fois, Raymond d'un bon tir à ras de terre.

Dans un tel contexte, Malik, grâce à sa puissance et à sa félinité aussi, plana sur cette rencontre. En outre, la défense rennaise démontra des qualités de sécurité d'abord et d'efficacité ensuite bien supérieures à celles de son adversaire. Il est significatif de noter que, à ce propos, le seul but encaissé par Klimek le fut sur un coup franc « platinien » tiré par Lagarde à vingt-cinq mètres en face de la cage bretonne.

Bien sûr, l'on pourra toujours s'interroger et se demander ce qu'il serait advenu si jamais Andrade n'avait pas gâché un penalty (76e minute) ? Il restait alors une quinzaine de minutes à jouer et deux buts à marquer pour remporter le titre. Avec le public qui commençait à s'entasser abondamment dans les tribunes du Stadium et une énergie nouvelle, on ne sait pas ce qu'il aurait pu véritablement advenir. D'autant plus que les Bretons commençaient à tirer la langue après leur débauche d'efforts.

Patrick DESSAULT.

RENNES b. TOULOUSE : 2-1 (1-0). — Temps lourd. Bonne pelouse. Arb. : M. Boyer. Match joué en lever de rideau de Toulouse-Tours. Buts : Stéphan (30e) et Malik (49e), pour Rennes ; Lagarde (67e), pour Toulouse. Avertissements à : Andrade (1re), Ledu (25e) et Samson (53e).

TOULOUSE : Raymond — Brisson, Andrade, Desrousseaux (cap.), Pegot — Elie, Julia (puis Guttierez), Fernandez — Marquié (puis Forestier), Segura, Lagarde. **Entr.** : Roussel.

RENNES : Klimek — Bageot, Ledu, Mastroianni, Minard — Poinsignon (cap.), Samson, Stéphan — Fuselier, Malik, Primault. **Entr.** : Beaulieu.

BEAULIEU : « Une plus grande maîtrise collective. »

TOULOUSE. — Dans la série des mauvaises soirées, Toulouse ne pouvait pas être mieux servi mardi dernier, à tel point que l'on a pu parler dans les gazettes locales de « mardi noir » à propos de la double défaite des joueurs aux couleurs violettes. En Division IV d'abord, en match de barrages contre Tours, ensuite.

Triste soirée donc pour le club toulousain. Et elle avait plutôt mal commencé puisque Guy Roussel au terme de Toulouse-Rennes regrettait « que ses gars aient raté ce dernier rendez-vous, d'autant plus qu'ils jouaient devant près de vingt mille spectateurs. Ils ont craqué nerveusement et n'ont pu à aucun moment construire un jeu cohérent susceptible de déboulonner la défense bretonne, bien regroupée autour de Mastroianni et Ledu, ce dernier ne manquant jamais une occasion de lancer des contre-attaques. »

Côté rennais, Michel Beaulieu, l'entraîneur, était étonné d'avoir « dominé physiquement cette rencontre alors qu'au match aller, c'était plutôt l'inverse qui s'était produit. De plus, nous avons fait preuve de plus de promptitude, de fraîcheur aussi, mais également de maîtrise collective. Mais, je reconnais aussi que nous avons bénéficié de l'absence de Sassus et Lowitz, deux éléments qui avaient fait des dégâts dans nos rangs lors de la première manche. »

Coupe de Paris

LA PREMIÈRE POUR LE RED STAR

SAINT-LEU. — Que retenir de cette finale (Challenge René Batuti) ? A part un succès mérité de l'AS Red Stard, trois constatations sont à mettre en exergue.

D'abord, cette année la Ligue de Paris a choisi le bon numéro en désignant le cadre champêtre de Saint-Leu pour la simple raison que cette fois le public a répondu présent. Jugez vous-même ! 1 100 témoins payants et environ 400 qui ont boudé les guichets, une belle assistance nettement supérieure à celle de l'an dernier pour la même épreuve à Gagny (213 spect.). Sous cette angle, cette finale fut une réussite, et c'est fort encourageant.

Ensuite, la rencontre fut en quelque sorte le fac-similé de la finale de la Coupe de France. D'un côté l'AS Red Star qui afficha une ardeur et une motivation — comparables à celles des Corses — dignes d'éloges tant la chaleur fut étouffante. La montée en Division II, un premier succès en Coupe de Paris la même année, reconnaissez que les Verts terminent la saison en trombe. De l'autre des Racingmen qui donnèrent l'impression d'être au bout du rouleau, accumulant des erreurs défensives que Tharaud s'évertua à limiter, et qui montrèrent une lassitude — comme celle de Saint-Etienne — qui s'estompa un peu en seconde mi-temps, mais les gars de Saint-Ouen, beaucoup plus tenaces, avaient à ce moment-là fait le trou, et défendaient leur acquis.

Enfin, et ce n'est pas une surprise, Massard s'est encore fait remarquer. A la vingt et unième minute, il reprit un centre de Blanson, Tharaud ne put éviter le but. Puis sur une erreur de Bijakowski, il s'avança d'un pas décidé, évita Laborieux et le gardien des Ciel et Blanc resta impuissant sur cette action.

Après une heure de jeu, le Racing eut l'occasion de revenir au score : Bouzaglou fut balancé par Dubois, le penalty tiré par Cauchois trouva Roussillon en grande forme, et la balle sortit en corner. Le RCP venait de laisser s'envoler une de ses dernières chances de refaire une partie du terrain perdu.

Maurice BROQUET

Coupe Interentreprises des Travaux publics

ARCQUES : LA TROISIÈME ?

C'est fait. Les finalistes de la Coupe Interentreprises de Football des Travaux publics et du bâtiment, organisée par Poclain et Montcocol et dotée du Trophée France-Football, sont connus. Pour la septième fois depuis la création de l'épreuve, la Cristallerie d'Arques se retrouve en finale. Vainqueur en 1979 et 1980, les cristalliers vont faire le maximum pour gagner une troisième fois consécutive et garder définitivement la Coupe. Ils sont bien armés pour y parvenir puisqu'ils comptent dans leurs rangs cinq joueurs opérant régulièrement en D III à Saint-Omer : Nazih, Germain, Demolder, Lemaire et Mercier. Placés dans toutes les lignes, ils forment l'ossature solide de l'équipe dont le reste est composé de garçons opérant en Division d'Honneur à Arques.

Mais le SIVOM de Metz n'est pas sans argument non plus. En attaque, on retrouve trois Profeta, Sabattino, Gérard et Jean, dont le premier joue en Nationale au Luxembourg, à Dudelange, les deux autres en D III aux PTT de Metz. Ils sont accompagnés de Bombard, de Dudelange également et Weber, D III à Blénod. Le reste de l'équipe opère en Division d'Honneur et Honneur Régional à Metz ou dans la région.

Voilà une finale de haut niveau, très équilibrée et qui offrira un excellent spectacle (gratuit) à tous les amateurs de bon football de la région.

Samedi 20 juin, à 15 heures au stade La Pierre-Collinet à Meaux.

ILS MONTENT EN DIVISION II

L'équipe calaisienne avant son dernier match contre Romilly qui décida du titre et de l'accession. **De gauche à droite : debout : *M. Feutry, délégué, Vacle, Ch. Baron, Lutic, Fardoux, Dewet.* Accroupis : *Capon, Bourré, Chari, D. Baron, Guilbert, Queugnet.***

CALAIS : enfin la consécration !

Quatre ans que les Calaisiens vivaient d'espoir puis de désillusion. Quatre ans qu'ils piétinaient à la porte de la Division II mais ne réussissaient pas, en dépit de tous leurs efforts, à franchir le palier supplémentaire, trouvant à chaque fois un concurrent plus solide et surtout plus régulier.

Et puis, cette saison, alors que personne dans le club maritime ne se serait risqué à tenter un pari que l'on aurait jugé insensé en août dernier, compte tenu du sérieux remaniement dont l'effectif avait été l'objet, voilà enfin Calais touchant au paradis, au terme d'un parcours exemplaire après avoir mené la course en tête de bout en bout et résisté farouchement à ses poursuivants, en particulier à Amiens son rival le plus dangereux. Contrairement aux saisons précédentes, Calais n'avait pas faibli au moment crucial.

L'UNION FAIT LA FORCE

Le CRUFC, comme on l'appelle ici, découvrira donc la Division II. Ce sigle qu'il faut traduire par « Calais Racing Union Football Club » a vu le jour en juin 1974 lorsque les deux grands rivaux locaux, le Racing et l'Union, ne firent plus qu'un, réalisant une unité tant souhaitée et rassemblant ainsi leurs forces vives.

Le football calaisien, qui posséda son équipe professionnelle avant-guerre en Division II, se décidait enfin à tourner la page pour créer les conditions d'un grand club à la dimension d'une ville qui est, ne l'oublions pas, la plus importante du département mais aussi, hélas ! l'une des plus touchées par la crise économique.

Sous la direction de l'ex-Lensois Bernard Placzek, un entraîneur dur à la tâche et dont le sérieux ne fut jamais contesté, le CRUFC visa d'emblée la montée en Division III mais échoua à un point de Saint-Omer. La saison suivante était la bonne. Terminant à égalité avec Lille, les Calaisiens l'emportaient à la différence de buts.

Sur leur lancée ils vont accomplir une magnifique saison 1976-1977. Avec le Polonais Michaylow, maître à jouer de l'équipe, les Calaisiens se font partout applaudir pour la qualité de leur jeu. Le stade Julien-Denis fait le plein à chaque rencontre. Le CRUFC doit cependant se contenter de la seconde place derrière Poissy. La rigueur et le métier l'ont emporté sur le panache.

Puis ce sera Amiens qui brisera le beau rêve, ensuite Nœux, enfin Abbeville. Calais en est réduit aux places d'honneur.

NOUVELLE POLITIQUE

L'exemple d'Abbeville et sa réussite ont indiscutablement guidé le CRUFC dans son choix. Pourquoi chercher ailleurs ce que l'on a sous la main ? M. Jean-Marc Besson, qui entame sa deuxième année de présidence, indique les lignes directrices qu'il faudra suivre : « Il nous faut mener une politique sage et raisonnable en faisant confiance à un encadrement typiquement calaisien que nous nous efforcerons de préserver. Confiance totale aux jeunes également dont nous devons favoriser l'épanouissement et assurer la promotion. Je reste persuadé que l'avenir d'un club est fonction de la quantité et de la qualité de ses espoirs. »

« Cette politique ne saurait cependant exclure toute ambition. La nôtre est de toujours progresser, de poursuivre la marche ascendante entamée à tous les niveaux avec une ossature calaisienne, ceci étant entendu qu'un jour nous serons peut- être obligés de nous renforcer. Nous le ferons alors en tenant compte de la politique financière que nous avons à conduire et qui ne permet pas de folies. »

C'est dans l'esprit de cette politique qu'il est fait appel à Jacques Fardoux, arrière droit et capitaine de l'équipe, pour succéder à Eugène Grevin qui, pour raisons familiales, doit quitter Calais où il ne sera resté qu'un an.

Fardoux est l'homme de la situation. Il épousera aussitôt les options du club. Autour d'un noyau d'anciens viennent se greffer plusieurs jeunes éléments dont l'adaptation s'effectuera très rapidement. Laissés libres par Lille et Lens arrivent Patrick Capon et Fabrice Bourre. Le premier nommé revient en fait à son club d'origine. Quant au second, natif de Blériot-Plage où il habite du reste toujours, difficile de l'apparenter à un étranger.

Pour compléter son effectif, le CRUFC va puiser dans ses propres rangs pour constituer une charnière centrale défensive qui sera l'une des grandes réussites de la saison avec Christian Baron, frère de Daniel, et Guy Lutic. Il y avait déjà un junior dans l'équipe avec Bruno Guilbert. Ils seront maintenant cinq.

Le succès de l'opération est total, bien au-delà des espérances. Affichant un remarquable esprit de corps, la formation calaisienne ajoute à son registre le réalisme qui lui avait fait si souvent défaut les années précédentes. On lui reproche quelquefois de trop sacrifier au résultat. Le président Besson répond à ce propos : « Si le panache n'est pas toujours au rendez-vous, je constate que l'équipe joue plus intelligemment et sait en particulier tenir un résultat. C'est l'essentiel dans la perspective de la montée. Il faut savoir ce que l'on veut. »

Et les résultats sont excellents. C'est ainsi que, progressivement, l'équipe va prendre conscience de ses possibilités et finira par se piquer au jeu. Leaders dès la première journée, les Calaisiens le sont encore à l'issue des matches « aller ». Pourquoi ne pas continuer ? se disent-ils alors. Chaque match est un combat impitoyable mais ils ne faibliront pas, ne concédant en tout et pour tout que trois défaites à Valenciennes, Amiens et Sedan.

AIDE FINANCIÈRE ET MATÉRIELLE

L'accession en Division II suppose maintenant, pour le club calaisien, d'une part un renforcement de ses structures, d'autre part une aide accrue de la municipalité sur le plan financier mais aussi au niveau des équipements car le stade Julien-Denis, qui n'est pas municipal, réclame de nombreux aménagements pour améliorer les conditions d'accueil et de confort du public ainsi que la remise en état d'une pelouse dont la tenue laisse beaucoup à désirer, c'est le moins que l'on puisse dire.

Sensibilisée par la réussite de l'équipe, la municipalité s'est déclarée disposée à faire l'effort pour donner au CRUFC les moyens de défendre convenablement l'image de marque de la ville. A l'augmentation substantielle de la subvention s'ajouteront l'entretien régulier des installations par les services communaux et la réalisation d'une tribune populaire derrière un but avec couverture. Cette construction répond à deux soucis : augmenter la capacité du stade et offrir un meilleur abri à un public déjà nombreux et qui le sera sans doute bien davantage la saison prochaine.

Hervé DEGUINES.

Jacques FARDOUX entraîneur comblé

Coup d'essai, coup de maître. Pour sa première saison à la tête de l'équipe, pour ses débuts d'entraîneur, il a réussi là où ses prédécesseurs avaient échoué. Sans doute a-t-il profité de l'expérience acquise auprès de ces derniers, mais de la théorie à la pratique il y a bien souvent un fossé.

A trente-deux ans il endossait une bien lourde responsabilité, mais il l'accepta sans hésitation, car ce n'est pas son genre de reculer devant la difficulté.

Derrière un visage un peu dur se cache en réalité un homme très sensible, généreux, aux profondes qualités humaines. Il sait discuter sans détour, franchement, sait aussi se faire respecter sans imposer pour cela une discipline de fer. Le fait de se retrouver de l'autre côté de la barrière tout en continuant à jouer avec ses anciens partenaires n'a pas posé de problème.

Aujourd'hui, il savoure tranquillement son succès tout en adressant sa reconnaissance à ceux qui l'ont aidé dans sa tâche. « J'ai essayé. J'ai réussi. Avec peut-être une part de chance, par mon travail, grâce aux joueurs qui m'ont accompagné jusqu'à la suprême récompense, grâce aux dirigeants qui ont su me faire confiance et m'ont donné carte blanche. Ce rôle d'entraîneur exige également des sacrifices, notamment auprès des miens. J'ai été aussi énormément aidé de ce côté-là. » Pas de départ en vacances, par exemple, cette année.

Chef d'équipe dans une entreprise de fabrication de jouets, il dirige un personnel féminin. Sur le terrain, c'est un véritable meneur d'hommes et lorsque le besoin s'en fait sentir il est là pour délivrer l'équipe de l'angoisse. Ainsi, lors du dernier match contre Romilly, c'est lui qui libéra totalement sa formation en ouvrant la marque. Le titre et l'accession étaient au bout. Sacré bonhomme, ce Fardoux.

H. D.

Guy LUTIC : timide et sans complexe

C'est le plus jeune de la bande. C'est aussi l'une des plus belles révélations de la saison et la parfaite illustration de la politique du club calaisien.

Pour trouver un remplaçant au stoppeur Jean-Luc Robbe parti exercer ses talents à Audruicq en qualité de joueur-entraîneur, le CRUFC n'eut pas à chercher bien loin. Il l'avait sous la main.

Né le 4 août 1963, à Calais comme il se doit, Guy Lutic venait tout juste de fêter ses dix-sept ans lorsqu'il fut appelé à disputer le premier match de préparation contre Hazebrouck. Il s'imposa aussitôt pour s'affirmer ensuite, au fil des rencontres, comme l'un des éléments indispensables de la défense calaisienne, l'une des plus hermétiques de la Troisième Division.

Assez renfermé, par timidité, assure-t-on dans son entourage familial, c'est balle au pied qu'il s'exprime le mieux, et croyez bien que l'avant-centre dont il a la charge l'apprend vite à ses dépens, faisant connaissance avec ce bel athlète de 1,80 m et 60 kg qui va généreusement au contact et ne se laisse pas facilement impressionner.

Plutôt que de tenter sa chance avec Lens ou Valenciennes, qui avaient évidemment remarqué ce talent prometteur dans les rangs de l'équipe des Cadets du Nord, finaliste de la Coupe nationale en 1979, c'est à Calais que Guy Lutic choisit finalement de rester pour mieux se consacrer à ses études et à la profession de kinésithérapeute à laquelle il se destine.

Victime au lycée d'une fracture d'un orteil, il n'a pu malheureusement prendre part à la poule finale, mais il s'en consolera en songeant que d'autres grandes joies l'attendent.

H. D.

L'EFFECTIF CALAISIEN

Gardiens : **Dewet J.-Pierre, 31 ans, agent technique ; Drain André, 25 ans, employé de bureau.**

Défenseurs : **Fardoux Jacques, 32 ans, chef d'équipe ; Lefèvre Yves, 28 ans, tourneur ; Lutic Guy, 17 ans et demi, étudiant ; Baron Christian, 19 ans, mécanicien ; Capon Patrick, 19 ans, demandeur d'emploi.**

Milieux de terrain : **Vacle Jean-Luc, 22 ans, agent de maîtrise ; Guilbert Bruno, 19 ans, étudiant ; Baron Daniel, 30 ans, tourneur-fraiseur ; Fournier Jean-Luc, 29 ans, technico-commercial ; Ducorroy Jean-Marc, 28 ans, dessinateur.**

Attaquants : **Chari Joël, 23 ans, magasinier ; Bourré Fabrice, 19 ans, employé de bureau ; Arnault Alain, 28 ans, employé de bureau ; Valeur Philippe, 27 ans, employé de bureau ; Queugnet Pascal, 20 ans, étudiant ; Merlen Frédéric, 20 ans, demandeur d'emploi.**

ILS MONTENT EN DIVISION III

RENNES : l'exemple professionnel

RENNES. — L'équipe réserve du Stade Rennais qui vient d'obtenir le titre de champion de France de Quatrième Division a bien failli connaître le sort de la formation professionnelle. C'était en 1977-1978. Le Stade Rennais, le pionnier du professionnalisme, était au bord de l'abandon. Sa vie ne tenait qu'à un fil, un petit fil d'argent provenant d'un don inattendu ou d'une subvention inespérée. Aux abois, le président de l'époque, Alfred Houget, ne savait plus que faire pour que le club continue de vivre. Les meilleurs professionnels partirent sous d'autres cieux et l'argent des transferts permit d'assurer la survie. Il n'existait pas d'économies de bouts de chandelle mais des économies tout court, portant tant sur le salaire des pros que sur celui des stagiaires, aspirants ou promotionnels. Il fallait rogner sur tout. Et c'est ainsi que M. Houget décida donc de ne pas accepter le Championnat de Troisième Division où se trouvait l'équipe réserve du Stade Rennais. Dans son esprit, les choses étaient simples : il y aurait moins de frais à supporter en Quatrième Division, Championnat dans lequel Rennes devrait jouer les premiers rôles, remporter le titre et attendre des jours meilleurs.

REPARTIR DE ZÉRO

Il y a loin, on le sait, du rêve à la réalité, et le président Houget en fit l'amère expérience. Non seulement le Stade Rennais ne remporta pas le titre de Quatrième Division, non seulement l'équipe ne joua pas les premiers rôles comme on pouvait l'espérer. Pire, elle fut rétrogradée en Division d'Honneur. Avec cet ukase qui contrariait encore plus les desseins : l'impossibilité d'aligner les professionnels puisqu'il s'agissait d'un Championnat régional.

On ne manqua évidemment pas de critiquer ce choix du président Houget. Il passa le relais à M. Dimier, l'homme qui, présentement, veille aux destinées du vieux club breton.

Il fallait donc repartir de zéro. De moins zéro, serait-on tenté d'écrire. Un nouvel entraîneur, Pierre Garcia, un nouvel adjoint, Michel Beaulieu. Un premier objectif : sortir de ce Championnat régional tout à fait inadapté à une réserve professionnelle. Ce fut chose faite en une année. Restent de l'équipe qui participa à l'accession à la Quatrième Division : Malik, Fuselier, Pajeot, Garnier, Morin, Vaast, Minard et Goby.

Michel Beaulieu disposait là de l'ossature nécessaire pour entreprendre la conquête du second objectif : la montée en Troisième Division. C'est-à-dire un nouveau titre dans la foulée...

QUARANTE ET UN JOUEURS POUR UN TITRE

Cette fois, il était possible de faire appel aux professionnels et Michel Beaulieu ne s'en priva pas, si l'on sait que quarante et un joueurs différents sont passés sous sa coupe au fil des matches. A l'exception de Bruno Steck, tous les professionnels ont fait un passage dans sa formation. Huit d'entre eux ont d'ailleurs disputé plus de cinq rencontres (ce qui leur donne le droit de jouer la poule finale) : Vaast, Klimek, Mastroianni, Poinsignon, Izquierdo, Rampillon, Llorens et Castillan. Quatre stagiaires sont dans le même cas : Stepha, Morin, Samson et Ledu. Il faut aussi ajouter les huits joueurs de la première heure (ceux qui étaient restés au club après l'accession de DH à la Quatrième Division) et les jeunes du club ou ceux qu'amène Eric Firoud, le responsable de la section sport-études de Rennes, qui viennent de remporter le titre de champion de France ; à savoir Marin, Dussouchet, Linares, Traoré, Primault et Auter.

« Dans l'ensemble, nous avons connu un Championnat assez régulier, constate Michel Beaulieu. Soixante-deux buts marqués, vingt-neuf encaissés, notre plus mauvaise place fut la quatrième en début de Championnat. Nous avons pris la tête lors de la huitième journée et nous ne l'avons plus jamais quittée. En plus de cette régularité, il faut savoir que nous n'avons jamais manqué d'éliminer chez nous nos concurrents directs, à savoir Quimper, Saint-Paul-de-Léon et Morlaix et que, chez eux, nous y avons obtenu le partage des points. Assez curieusement, c'est devant les équipes mal classées que nous avons commis des faux pas.

L'IMPORTANCE DE LA POULE FINALE

Comment expliquer ces détails devant les plus faibles ? Pour Michel Beaulieu, la raison est simple : « Il ne s'agit que d'un problème de motivation. Les professionnels à qui je faisais appel devaient se remettre en question lors des grandes rencontres pour lesquelles on s'attachait davantage à leur production. Il ne s'agissait pas moins d'une remise en cause de leurs qualités. Et puis, la poule finale ne peut qu'intéresser ceux qui ont eu des déboires personnels en cours de saison. Les satisfactions qu'ils n'ont pas eues au cours de l'année, ils doivent tenter de les retrouver à cette occasion »

C'est le cas par exemple de Claude Klimek, le gardien de but, arrivé en fin de contrat. Il a perdu sa place en raison d'un eczéma. Dominique Vaast n'a pas démérité à l'échelon supérieur et l'ancien gardien du Red Star et de Rennes, à la recherche d'un club, espère donc qu'on le remarquera dans cette poule finale.

Si Michel Beaulieu a pu se réjouir de compter un effectif qui peut paraître pléthorique, il a dû aussi, match après match, réviser ses jugements.

« Il est certain que nous devions à chaque rencontre recréer des automatismes. Mais, je l'avoue, ce fut chose facile à réaliser avec des garçons qui ont au départ des qualités certaines et s'entraînent ensemble toute la semaine. Du fait que nous étions en tête, il était aussi plus facile de se retrouver l'espace d'un match, et, comme nous avons eu le bonheur de nous retrouver rapidement aux premières places, notre objectif a été réalisé plus aisément. »

Il n'aura donc fallu que deux ans pour que le Stade Rennais retrouve la Troisième Division. De nombreux juniors figurent dans l'équipe. En Championnat national cadets, le Stade Rennais est toujours en course pour le titre. Petit à petit, la politique de jeunes mise en place avec Garcia, Beaulieu, Firoud, Duval, Alain Cosnard, l'ancien défenseur professionnel de la bonne époque, et le vice-président Tersiquel, plus spécialement chargé de ce secteur, porte ses fruits. Il est évident que tout ce travail, tous ces efforts pour y parvenir resteraient vains si l'équipe ne devait pas se maintenir à cette Troisième Division. Toujours pour des raisons de finances, le club devra se séparer de certains joueurs. Un grand nombre de professionnels sont libres ou figurent sur la liste des transferts et des départs sont prévus.

Les buteurs de l'équipe : 1. Malik (11 buts) ; 2. Fuselier (9) ; 3. Marin (8) ; 4. Llorens (6) ; 5. Garnier, Castellan, Samson (5) ; 8. Morin (4) ; 9. Stephan et Primault (2).

A ce jour, on ne sait bien sûr pas si tous les pros qui désirent changer d'air trouveront un nouveau club. On ne connaît pas non plus les renforts (il en faudrait peu), qui permettraient au Stade Rennais professionnel de retrouver l'élite.

« Il suffit, explique Pierre Garcia, de deux ou trois joueurs de valeur réelle Première Division pour que les jeunes s'aguerrissent et aient sous les yeux un exemple constant de ce qu'est le véritable professionnalisme avec toutes les performances qu'il réclame mais aussi le sérieux et le talent. »

Or, dans l'hypothèse où les professionnels ne seraient pas en nombre suffisant pour venir renforcer l'élite seconde, celle-ci reposerait pour la prochaine saison sur Vaast et Dussouchet dans les buts. Chez les défenseurs, on trouverait Pajot, Linares, Auter, Minard, Le Gourrierec, Traoré et Martin. En milieu de terrain, Samson, Garnier, Primault et Guillard. En attaque, Marin, Simon, Papin et Gardin.

Dans ce nombre, beaucoup de jeunes qui viennent en ligne droite du Championnat national cadets.

Hélas ! peu d'hommes d'expérience pour conseiller tous ces jeunes. On note aussi que ne figurent plus les buteurs de cette saison, Malik (11 buts) et Fuselier (9).

« En Troisième Division, notre ambition sera très limitée, conclut Beaulieu. Nous serons plus formateurs que compétitifs. »

Il n'empêche qu'on peut nourrir quelques inquiétudes et le président Dimier est le premier à le ressentir, puisqu'il a demandé à ses entraîneurs de revoir leur politique de recrutement et de « rejet ».

Mais à chaque jour suffisent ses peines et ses joies. Pour le moment, ce sont uniquement les joies qui animent cette équipe qui dispute la poule finale et qui permet au Stade Rennais d'affirmer son existence. Une consolation qui n'est pas mince pour un club qui a bien failli disparaître.

Pierre ROMER.

Guy Stéphan ne sera en définitive resté qu'un an au Stade Rennais. Il vient, en effet, de signer au Havre. Il fut cependant l'un des principaux artisans de la victoire des Bretons en Championnat de Division IV.

MICHEL BEAULIEU : « UN STADISTE DE TOUJOURS »

RENNES. — En demandant à Michel Beaulieu de venir seconder Pierre Garcia, le président Dimier a sans doute fait le bon choix. Ne serait-ce que parce que Michel Beaulieu est rennais et stadiste depuis toujours. Cela a commencé chez les cadets et, en dépit d'un statut amateur, il a pratiquement disputé tous les matches de la saison 1967-1968, sous la direction de Jean Prouff, en compagnie de Cedolin, Cardiet, Lavaud, Rodighiero, Takac et... Garcia.

Garcia-Beaulieu, une amitié sincère qui remonte à l'enfance puisque les deux hommes ont usé leurs fonds de culotte sur les mêmes bancs de l'école, au lycée Chateaubriand, à Rennes. Ils ont fait leur service militaire ensemble, ont passé leur diplôme d'entraîneur ensemble.

« Entre nous deux, affirme Beaulieu, c'est l'entente cordiale. »

Michel Beaulieu est d'ailleurs l'homme des fidélités puisque, avant de revenir au club de ses débuts, il est resté douze ans comme joueur-entraîneur à l'ESSC Redon, qui vient d'accéder à la Quatrième Division... que vient de quitter le Stade Rennais.

Professeur d'éducation physique, Michel Beaulieu s'est mis en disponibilité pour cette nouvelle expérience, une expérience qui lui plaît, c'est incontestable, mais qui ne constituera peut-être pas le but de sa vie.

« Un jour, je le sais, il me faudra choisir et ce n'est pas certain que je continue dans cette voie qui ne donne pas toujours que des satisfactions. Une chose est sûre, si Pierre Garcia n'avait pas été entraîneur du Stade, il est probable que je n'aurais jamais accepté. »

C'est cela l'amitié... P. R.

MONDE FOOTBALL

EUROPE

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Joachim-Jurgen VOGTS)

Challenge Interclubs

M'GLADBACH PREND LE TRAIN EN MARCHE

Soixante-dix mille spectateurs vociférants ont fait un triomphe au Bayern, qui se présentait pour ce match d'adieu avec la couronne de champion sur la tête. Les Bavarois ont réussi le festival espéré contre la lanterne rouge Uerdingen (4-0). Celle-ci se montra même un sparring-partner idéal, résistant juste la mi-temps qu'il fallait pour que la foule munichoise apprécie mieux les quatre buts réussis en seconde mi-temps par ses favoris.

Le Bayern livra un match étrange : il s'agissait plus de faire marquer Rummenigge que de marquer tout court. C'est ainsi que Breitner, arrivé seul devant le gardien, échoua pour avoir tenté de trouver son frère blond, beaucoup moins bien placé.

Alors que certains supporters commençaient à s'impatienter, Niedermayer trouva la lucarne sur centre de Breitner (53e) ; onze minutes plus tard, hurlement dans le stade lorsque Rummenigge l'imita, cette fois sur un centre de Dremmler (64e). Le joueur du Bayern dépassait Burgsmuller au classement des buteurs, et devait d'ailleurs bientôt assurer son avantage sur un penalty que Breitner lui laissait transformer (75e). Mathy, un jeune sur qui Csernai compte pour l'an prochain, clôtura la marque (87e), avant que le public, croyant au coup de sifflet final, envahisse prématurément la pelouse, provoquant un arrêt de sept minutes, une courte reprise, et un nouvel envahissement, décisif cette fois.

Mais le sacre du Bayern n'était qu'anecdotique, car l'intérêt sportif résidait plutôt dans la lutte pour la seizième place et dans un match décisif pour la dernière place en Coupe de l'UEFA entre les deux Borussia, Dortmund et Moenchengladbach.

Dans ce domaine, on a eu droit à une ultime surprise : M'Gladbach s'est confirmé une terrible machine de contre (3-0), comme aux plus belles heures de ses trois dernières années de carrière européenne. Les jeunes poulains de Heynckes ont ainsi récupéré une prime de 12 000 marks chacun (25 000 francs environ) grâce à trois buts de Bruns (13e) servi par Matthaus, du même Matthaus (77e) servi par Nickel et de Schafer d'un tir terrible dans la lucarne (89e). Dortmund courut désespérément après le score, mais le grand gardien adverse Kleff était dans un grand jour.

Résultats surprenants aussi en ce qui concerne la dernière place en Division II. Bielefeld, qui était encore menacé par Munich 1860, a perdu sur son terrain devant Kaiserslautern (0-1) à cause d'un but de Brummer (71e). Mais ce fut pourtant à la fin du match un déferlement de joie dans les tribunes car les spectateurs savaient par la radio que Munich 60 s'était de son côté complètement écroulé à Karlsruhe (2-7). Et pourtant, les Munichois avaient ouvert le score dès la première minute par son défenseur Klinkhammer. Karlsruhe égalisa par Gunther (30e), et lorsque Wiesand surprit la défense bavaroise en s'échappant à la limite du hors-jeu (54e), la panique s'installa dans le camp bavarois et ce fut la catastrophe.

Une catastrophe qui risque de mettre en cause l'existence même de ce club glorieux, qui se trouve dans une très mauvaise situation financière.

A noter que Dusseldorf, qui était aussi sous la menace, a obtenu chez lui contre Francfort le but indispensable après avoir été mené deux fois au score (2-2). Et que Hambourg s'est fait siffler au Volkparkstadion par son public, qui finit par encourager unanimement Bochum, lequel ne parvint pas pour autant à obtenir le partage des points (2-1).

Enfin, il faut noter que le troisième élu en Division I avec Brême et Darmstadt sera Brunswick (relégué l'an passé) : battu (0-1) dans la première manche du barrage, les Prussiens ont renversé la vapeur aux dépens des Kickers Offenbach (2-0).

(34e journée)

Bayern-Uerdingen	4-0
Hambourg-Bochum	2-1
Karlsruhe-Munich1860	7-2
Bielefeld-K'Lautern	0-1
Düsseldorf-Francfort	2-2
Dortmund-M'Gladbach	0-3
Stuttgart-Duisbourg	2-0
Schalke 04-Cologne	1-2
Leverkusen-Nuremberg	1-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
	—	—	—	—	—	—	—
1. Bayern Munich	53	34	22	9	3	89	41
2. Hambourg	49	34	21	7	6	73	43
3. Stuttgart	46	34	19	8	7	70	44
4. K'Lautern	44	34	17	10	7	60	37
5. Francfort	38	34	13	12	9	61	57
6. M'Gladbach	37	34	15	7	12	68	64
7. Dortmund	35	34	13	9	12	69	59
8. Cologne	34	34	12	10	12	54	55
9. Bochum	33	34	9	15	10	53	54
10. Karlsruhe	32	34	9	14	11	56	63
11. Leverkusen	30	34	10	10	14	52	53
12. Duisbourg	29	34	10	9	15	45	58
13. Düsseldorf	28	34	10	8	16	57	64
— Nuremberg	28	34	11	6	17	47	57
15. Bielefeld	26	34	10	6	18	46	65
16. Munich 1860	25	34	9	7	18	49	67
17. Schalke 04	23	34	8	7	19	43	88
18. Uerdingen	22	34	8	6	20	47	79

Buteurs : Rummenigge (Bayern), 29 ; Burgsmuller (Dortmund), 27 ; K. Allofs (Düsseldorf), 19.

Montée en Division I (barrage retour)

Brunswick-Offenbach ..... 2-0 (g.-a. 2-1)

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

MÊME LE ROI SERA LA

MADRID. — Barcelone et le Sporting de Gijon joueront donc, jeudi soir, devant le roi Juan Carlos la finale de la Coupe d'Espagne.

Après les matches aller disputés la semaine dernière ce dénouement final pouvait être envisagé, mais on s'attendait tout de même à une réaction des vaincus qui, supposait-on, devaient profiter de l'avantage de jouer à domicile pour tenter de renverser la vapeur. Or, il n'en fut rien, au contraire, ce furent les équipes visiteuses qui allaient parachever leur succès de l'aller chez les adversaires.

Ainsi, à Bilbao, on pouvait craindre si l'on était catalan, une réaction de la part des Basques qui auraient pu mettre en danger le « Barça ». Ce Barça qui jouait à pile ou face sa saison sur ce match, puisque battus les Catalans se voyaient privés de toute compétition européenne la saison prochaine, ce qui n'aurait pas manqué de créer des soucis à Nuñez. Bien sûr, les hommes d'Helenio Herrera venaient dans la cathédrale Saint Names avec deux buts réussis à Nou-Camp, mais n'allaient-ils pas être contrariés par l'importance que revêtait pour eux ce match qui pouvait provoquer l'évanouissement de toutes leurs illusions. Eh bien non ! Après avoir bien supporté la pression de Bilbao durant les quarante-cinq premières minutes, et, même encore, après avoir encaissés le premier but à la 55e minute, œuvre de Noriega, les Catalans démontrèrent qu'ils ne voulaient pas laisser échapper cette occasion de participer à la Coupe des Coupes en prenant possession de l'aire de jeu. A partir de ce but basque, il n'y eut plus qu'une équipe sur le terrain, celle de Barcelone.

Quini allait inscrire à la 65e minute, le but qui tranquilisera définitivement son équipe qui s'était jusque-là surtout contentée de voir venir Bilbao ouvrir leurs lignes, ce qui fut bien suffisant. Pour écarter de leur chemin vers la finale l'Atlético, Barcelone est donc en passe de réussir son objectif, qui était de remporter un titre cette saison, ce qui signifierait une belle fin de carrière pour son entraîneur le célèbre H.H, qui retournera dès juillet dans sa retraite venitienne.

Il est certain que Barcelone ne sera pas tout seul, jeudi soir, sur le stade Manzanares, à avoir le même objectif puisque seront aussi à revoir les Asturiens de Gijon qui ont réussi là une grande première de leur histoire en se hissant en finale de Coupe.

Si, au départ, Gijon partait avec le même avantage de buts que Barcelone, on pouvait penser qu'il allait souffrir plus que le club catalan puisqu'il allait avoir en face de lui, l'équipe qui, cette saison, avait éliminé tour à tour Valence, Betis et Real Sociedad, performance réussie pour la plupart sur le terrain du Sanchez Pizjuan.

Cet avantage auquel on pouvait associer l'intense canicule qui sévit actuellement dans toute l'Espagne, et particulièrement en Andalousie, qui traverse des températures de plus de 43° (il faisait samedi soir au moment du coup d'envoi, à 21 h 30, 28°), semblait faire de Séville le grand favori de cette seconde demi-finale. Il n'en fut rien puisque ce fut au contraire les joueurs de Gijon qui supportèrent le mieux la chaleur et qui, enfin de compte, menèrent le plus souvent le danger les buts adverses. La domination du ballon fut plus souvent andalouse, mais les actions des Sudistes manquaient et trop de tranchant mais surtout d'efficacité.

Cela simplifia grandement la tâche des Asturiens qui étaient venus à Séville avec la ferme intention de ne pas prendre de but, quitte à ne pas en marquer, ce qui allait finalement se produire, puisque, au terme des 90e minutes, le score était 0-0, Gijon, grâce à cette partie courageuse, réalisée samedi soir, obtient donc le droit de participer à une finale de Coupe pour la première fois et cela va les installer dans un rôle d'outsider ce qui va favoriser ses desseins. C'est une équipe qui n'est jamais aussi à l'aise que lorsqu'il s'agit de mener les contre-attaques avec ses deux ailiers Abel et Enzo Ferrero.

COUPE
(Demi-finales matches retour)

Bilbao-Barcelone	1-2 (g.-a. 1-4)
Seville-Gijon	0-0 (g.-a. 0-2

Lettre d'Espagne

(A. Merce Varela)

POUR UN MARATHON

BARCELONE. — Le football ibérique terminera la saison du « prémondial » jeudi prochain, jour de la Fête-Dieu. Sous une chaleur saharienne, elle est fêtée joyeusement dans la péninsule Ibérique, et cette canicule n'empêchera pas que 25 000 Barcelonais prendront la route de Madrid en une joyeuse caravane pour encourager le FC Barcelone qui jouera la finale de la Coupe d'Espagne contre Gijon.

Ils seront animés par le désir de ne pas interrompre la performance unique qui est la leur d'être toujours présents dans les compétitions européennes depuis qu'elles ont été créées en 1955. En effet, le vétéran Barsa est l'unique club européen qui ait toujours participé à l'une ou l'autre de ces compétitions continentales.

Mais cette année, même si le rideau tombera jeudi officiellement sur la saison 1980-1981, le football espagnol continuera encore à être vivant jusqu'au 10 juillet.

En effet, l'équipe nationale commencera une série de sept matches dans plusieurs pays pendant une vingtaine de jours.

Cette journée a soulevé divers commentaires à propos de son opportunité. Plusieurs journaux ne cachent pas leurs critiques en disant qu'ils ne comprennent pas qu'une équipe comme l'Espagne, qui jouera toutes ses rencontres de la prochaine Coupe du monde en Espagne, aille faire sa tournée de préparation loin de ses bases.

Le sélectionneur espagnol Santamaria a ses raisons pour agir comme il le fait. Il nous a dit que, pour la Coupe du monde, son but c'est que l'équipe espagnole arrive au maximum à la phase des demi-finales.

« Après, dans les demi-finales et dans l'éventuelle finale, tout sera question de circonstances : adversaires, chance, blessures, état des joueurs, etc. Pourtant, il faut être préparé pour jouer à cent pour cent sept matches de compétition dans un laps de vingt jours. Juste ce que nous ferons pendant cette tournée américaine qui commencera le 20 juin pour se terminer le 10 juillet. J'ai besoin de savoir comment répondront mes joueurs au rythme d'une rencontre tous les trois jours, et ce pendant trois semaines. Juste la cadence de compétition que devront supporter les quatre équipes accédant aux demi-finales de la Coupe du monde. »

La politique de Santamaria a des émules. Comme exemple il faut mentionner l'équipe du Brésil du printemps 1981. Les autres champions du monde ont produit une forte impression lors de leur tournée européenne avec des victoires à Wembley, au Neckstadion et au Parc des Princes sur l'Angleterre, l'Allemagne Fédérale et la France. Cette même équipe du Brésil, quelques semaines plus tôt, avait fait la même chose en Amérique avec trois victoires successives. Mais il est possible que l'équipe brésilienne ne soit pas capable de maintenir le même rythme pendant trois semaines, avec une rencontre tous les trois jours. Et c'est ceci que Santamaria veut exprimer avec sa sélection espagnole.

La tournée de la sélection ibérique commencera à la fin de cette semaine à Porto face à l'équipe nationale du Portugal. Après, elle s'envolera vers le Mexique où elle devrait jouer deux matches à Mexico et Puebla pour continuer en Colombie, Venezuela, Chili et Brésil contre les formations nationales de ces cinq pays.

Il va sans dire que le plus difficile c'est le « final » contre le Brésil, dernier match de la tournée.

Les joueurs espagnols qui effectueront ce long voyage (44 000 km) appartiennent à huit clubs. C'est le FC Barcelone qui apportera le plus grand nombre de joueurs à cette sélection avec le gardien Urrudi, les arrières Alesanco et Gerardo, les demis Sanchez et Victor, l'ailier Moran. Il est possible en outre que soit repêché un autre attaquant barcelonais : Esteban.

L'actuel champion d'Espagne San Sebastian offre quatre joueurs qui sont le gardien Arconada, Zamora et Soetrustegei. Le Sporting de Gijon et le Real Madrid apportent chacun trois joueurs : les arrières Cundi et Gimenez, le demi Joaquim pour le Sporting ; l'arrière Camacho et les attaquants Juanito et Santillana pour les Madrilènes.

Le stoppeur Tendillo, de Valence ; Montero, de Séville ; Marcos, de l'Atletico de Madrid, et Gorvillo, du Betis, complètent la liste de Santamaria.

Malgré le caractère amical de ces sept rencontres, les footballeurs espagnols recevront en plus d'une coquette indemnité journalière une somme de mille dollars plus mille cinq cents dollars pour chaque victoire. Une jolie somme pour des rencontre amicales.

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO)

L'ESPAGNE AVANT LA SUÈDE

LISBONNE. — Une semaine après la finale de la Coupe et la fin du Championnat, la sélection portugaise se prépare sérieusement pour la rencontre éliminatoire de Coupe du monde, qui aura lieu le 24 contre la Suède. Une victoire en Suède leur permettrait de se retrouver en tête du groupe 6 avec l'Ecosse.

Cependant certains malheurs ont déjà frappé l'équipe portugaise, le stoppeur Humberto et l'avant-centre de pointe, Jordão, blessés ne pouvant se déplacer à Solna, aux environs de Stockholm.

Or, ce sont deux joueurs indiscutables et, M. Juca, le sélectionneur sera obligé de changer l'équipe qu'il avait envisagée et que tout le monde attendait.

Mais, avant de partir pour la Suède, les Portugais recevront à Porto, la sélection espagnole, le 20 juin et, ce match qui était attendu depuis longtemps arrive à un très mauvais moment pour les footballeurs des deux pays.

Le Sporting s'est déplacé au Venezuela pour participer à un tournoi d'où il est sorti vainqueur, en battant en finale les Millionnaires de Bogota : 3-2, après avoir fait match nul contre les Espagnols de Valencia. Mais ses trois internationaux, Manuel Fernandes, Eurico et Jordão, sont déjà de retour pour le stage de la sélection alors que le Sporting poursuit sa tournée.

De son côté, Porto est au Brésil pour y rencontrer Vasco da Gama, Portuguese de São Paulo et Atletico Mineiro. Benfica jouera à Lisbonne avec la sélection nationale de la république de Chine. Une nouveauté pour le public portugais. Enfin, après les vacances, le nouveau champion disputera quelques rencontres au Brésil, USA et Canada, entre le 7 et le 16 août.

Cependant la Petite Ligue continue pour classer la quatrième équipe, qui disputera le national de Première Division entre Viseu, Nazarenos, Leixões et Juventude de Evora.

Mercredi, Leixões a battu Viseu : 2-1 et Nazarenos a battu Evora : 2-0, et cette Petite Ligue a continué, dimanche sous 42° de température, à Evora où le club local recevait Leixões, au cours d'un match angoissant pour les visités étant donné les deux mauvaises rencontres précédentes. La victoire d'Evora par 3-2 fut la juste récompense de l'engagement des locaux malgré leur effondrement dans les derniers moments du match.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.
Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

PONT-AUDEMER
(Eure)
21 juin
Stade municipal

TROYES
(Aube)
28 juin
Stade de l'Aube

DINARD
(Ille-et-Vilaine)
11 juillet
Stade du Port-Blanc

LE TREPORT
(Seine-Maritime)
12 juillet
Stade du C.E.S.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

TURIN : DE LA COUPE AUX LÈVRES

MILAN. — L'AS Roma, est devenu finaliste après avoir battu, à Rome, la Juve (1 à 0) en match retour des demi-finale, recevant samedi, au stade olympique de la capitale, Torino, l'autre finaliste. Il s'agissait du match aller de la finale. Le match retour se déroulera à Turin, demain soir. La finale, cette année, est jouée en deux rencontres, ce qui a suscité bien des polémiques.

L'équipe romaine a perdu une merveilleuse chance de s'assurer la Coupe d'Italie. Elle aurait dû gagner avec quelques buts de différence ce match pour se rendre demain, sans aucun danger, à Torino.

Eh bien, la Roma, devant 35 000 spectateurs (la moitié de ceux qui s'étaient rendus à la demi-finale Roma-Juve), après avoir pris un bon départ, perdit en deuxième mi-temps toute sa concentration et son efficacité. Evidemment, les joueurs romains ressentaient dans leurs jambes la fatigue du match de samedi contre la Juventus.

Le grand Brésilien Falcao, meilleur homme sur le terrain, adressa en vain des passes en or à ses coéquipiers : un seul but, marqué par l'inter Ancelotti à la 31e minute, ne suffit pas à une Roma fléchissante. En deuxième mi-temps, Torino, plus frais, plus vif, moins fatigué et très désireux d'effacer son mauvais Championnat, prit l'initiative, attaqua non plus en contres mais de façon régulière. Et l'égalisation vint récompenser son effort. Le but fut marqué par le vieux Pulici, à la 59e minute. Torino ensuite effleura le succès mais le match, tendu et un peu décevant sur le plan technique se solda sur le score de un à un.

Torino prit ainsi, samedi soir dans la capitale, une sérieuse option pour la conquête de la Coupe qui lui donnerait une vitrine internationale pour la prochaine saison et serait la plus jolie fiche de consolation après un Championnat qui le vit plus près de la descente que du titre. Jouer la Coupe UEFA serait aussi un gros succès pour le nouvel entraîneur de Torino, Giagomini limogé par Milan AC, après qu'il eut ramener Milan, de la deuxième à la première Division.

Milan ne pourra pas jouer la Coupe UEFA, car il vient de la D II et l'inter, si Torino gagne la Coupe, se verra exclus lui aussi de la compétition européenne.

L'Inter peut espérer avoir une place à la condition que la Coupe soit gagnée par la Roma, qui termina deuxième derrière la Juve en Championnat. L'Inter, quatrième, devrait laisser la place à la Roma et à Naples (troisième).

La ville de Milan qui, ces jours-ci, organise un super tournoi, une espèce de « Mundialito » par clubs avec l'Inter, Milan, Penarol, Feynoord et Santos dans la saison 1981-1982, ne serait pas du tout sur la scène européenne, ses deux équipes étant l'ombre de celles qui gagnèrent dans le passé les titres européen et mondial.

C'est grand dommage, car les tifosi milanais sont plus que jamais amoureux du football.

COUPE
(Demi-finale match retour)

AS Roma-Juventus ..... 1-1 (g.-a. 2-1)

(Finale match aller)

AS Roma-Torino 1-1

Super-Coupe des clubs
UNE EXPÉRIENCE DISCUTÉE

MILAN. — C'est ce soir que débutera à San Siro la première édition de la « Super-Coupe » des clubs (Coppa Super Clubs) également appellée, pour les besoins de la cause, Mundialito des clubs 1981.

Imaginé par le dirigeant uruguayen Washington Cataldi, président de Penarol et membre important de la Confédération d'Amsud de la F.I.F.A. (et déjà père du Mundialito des nations disputé en janvier dernier), ce projet a été repris et mis sur pied par une société organisatrice rassemblant la ville de Milan, la chaine de TV privée Canale 5, l'Inter et Milan A.C.

Malheureusement, la formule de cette compétition reste un peu vague pour qu'elle ne soit pas accueillie avec une certaine méfiance. Il s'agit en principe d'une épreuve étalée sur cinq ans, dont chaque manche annuelle regroupera cinq participants, tous anciens vainqueurs de la Coupe intercontinentale. Mais alors que commence la première, on ne sait pas par qui, quand et comment seront jouées les prochaines éditions.

D'autre part, l'U.E.F.A. s'est très légitimement émue qu'une telle épreuve puisse être mise sur pied en dehors de son giron. Comme l'affaire était très avancée, cette première édition sera tolérée, sous condition que ne figure pas officiellement sur la liste des organisateurs la société « Canale 5 », laquelle est en fait le véritable promoteur de l'affaire.

Très riche, cette société a garanti, en plus d'un forfait général de gré à gré avec chaque participant, un premier prix de 100.000 dollars ($50.000 F) et un second prix de 50.000 dollars. Elle a obtenu l'accord, en dehors des deux clubs milanais, du Santos F.C. (Brésil), de Penarol (Uruguay) et de Feyenoord (Pays-Bas).

Chaque équipe affrontera les quatre autres suivant le système de la poule unique. Chacune pourra utiliser deux joueurs étrangers opérant dans un autre pays en plus de son effectif habituel. Le calendrier est le suivant : mardi 16 juin : Milan-Feyenoord, Inter-Penarol ; vendredi 19 juin : Penarol-Santos, Inter-Feyenoord ; mardi 23 juin : Feyenoord-Penarol, Milan-Santos ; vendredi 26 juin : Inter-Santos, Milan-Penarol ; dimanche 28 juin : Santos-Feyenoord, Milan-Inter.

Dans un calendrier déjà surchargé, à une époque peu favorable du fait de la chaleur, un tel tournoi apparait un peu comme une hérésie. Mais il traduit un mouvement qu'on retrouve dans d'autres sports — principalement le tennis — et qui consiste à assurer le spectacle avec des têtes d'affiche en éliminant les frais causés par les figurants et les seconds plans. C'est certainement plus rentable, mais beaucoup moins défendable sur le plan sportif.

A cet égard, la façon dont va se dérouler ce tournoi sera un test, que ses promoteurs mais aussi les futurs concurrents éventuels et les pouvoirs sportifs vont observer avec beaucoup d'intérêt.

SUISSE (Raymond PITTET)

F.C. ZURICH : PAS DE CUMUL

LAUSANNE. — Le FC Zurich est champion suisse. Il a joué également la finale de la Coupe face à Lausanne et l'a perdue par trois à quatre, le lundi de Pentecôte, devant 40 000 spectateurs enthousiastes. Lausanne jouera donc la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe; Zurich, celle des champions; Grasshoppers et Neuchâtel entreront en Coupe UEFA.

La dernière journée fut très sympathique. Bien qu'ayant largement fêté son succès en Coupe, Lausanne s'en est allé gagner par 2-0 contre Chiasso, au Tessin. Zurich, qui devait recevoir le trophée de champion, a fait bonne mesure (6-0) contre le relégué Chênois, le jeune Zwicker marquant quatre buts. Mais le plus joli fut que l'entraîneur Jean Dupeux tint à partager le bonheur de ses joueurs et qu'il fit une rentrée remarquée. Non seulement il distribua magnifiquement le jeu, créant plusieurs occasions mais il marqua lui-même un but. Le public et ses joueurs lui firent une ovation méritée.

La saison prochaine, la ligue nationale A comptera seize équipes. Une seule descend, et ce sont les Chênois. Mais trois montent, et le verdict est tombé : Vevey est champion suisse de ligue B et passe en A avec Bulle et Aaran. Il fallait un succès à Bulle. Il s'en est allé vaillamment le cueillir à la Chaux-de-Fonds (0-3). Bulle offre ainsi une équipe d'élite au canton de Friebourg qui fête justement le 5 00e anniversaire de son entrée dans la confédération suisse. Mais surtout avec Vevey et Bulle, ce sont deux équipes de Suisse Française qui montent. La Ligue A présentera la saison 1981-1982 les clubs de Sion, Vevey, Bulle, Lausanne, Neuchâtel et Servette. Or, toutes ces équipes jouent un football alerte, offensif et les derbies seront plein d'attrait. Samedi, par exemple, bien que privé de sa charnière centrale Guillou-Trinchero, Neuchâtel a gagné par 3-0 contre Lucerne, distançant définitivement l'excellent Young Boys, qui n'a pu faire que 2-2 contre Saint-Gall et accordant à l'entraîneur-joueur français Guillou le cadeau d'une participation européenne. Guillou est désormais remplacé par Gilbert Gress qui assistait au match.

Lors de cette rencontre, quelque chose d'amusant se produisit. Le Lucernois Risi (31ans) voulait demeurer pour la troisième fois dans l'histoire du Championnat le roi des buteurs (18). Il y est parvenu, même en ratant un pénalty que retint Engel, formidable samedi. Le Lausanois Kok n'a pas marqué contre Chiasso.

COUPE
(Finale à Berne)

Lausanne-Zurich ..... 4-3 a.p.

CHAMPIONNAT
(26e journée)

Bâle-Nordotern	1-1
Chiasso-Lausanne	0-2
Saint-Gall-Young Boys	2-2
Servette-Grasshoppers	2-1
Sion-Bellinzone	3-1
Neuchâtel-Lucerne	3-0
Zurich-Chênois	6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	40	26	18	4	4	57	28
2. Grasshoppers	34	26	11	12	3	45	24
— Neuchâtel	34	26	14	6	6	44	25
4. Young Boys	33	26	11	11	4	46	33
5. Lausanne	30	26	12	6	8	40	29
6. Bâle	28	26	9	10	7	48	44
7. Servette	26	26	8	10	8	36	36
8. Sion	24	26	8	8	10	35	42
9. Lucerne	22	26	6	10	10	39	46
— Saint-Gall	22	26	7	8	11	35	42
11. Nordstern	19	26	6	7	13	28	37
— Bellinzone	19	26	7	5	14	25	46
13. Chiasso	18	26	5	8	13	28	46
14. Chênois	15	26	3	9	14	23	53

Buteurs : Risi (Lucerne), 18.

MULLERY QUITTE BRIGHTON

Alan Mullery, l'ex-demi de Tottenham, est un excellent manager, cela ne fait aucun doute pour personne. N'a-t-il pas projeté son club de Brighton de division III en Division I en l'espace de cinq ans ? Et ne l'a-t-il pas maintenu, cette saison, parmi l'élite ?

Le choc a donc été brutal quand Mullery a annoncé qu'il quittait Brighton, sans autre commentaire, et sans préciser s'il démissionnait ou s'il était limogé.

On sait cependant qu'une altercation a eu lieu entre Mullery et son président, M. Mike Bamber, avant le départ du manager en vacances à Malte. « C'est une affaire de principe », a dit Mullery.

L'ex-demi international de Tottenham est le quarante-deuxième manager de la Football League à quitter son club en dix mois.

UNE FINALE EUROPEENNE POUR LES PAYS-BAS ?

La Fédération néerlandaise a décidé, samedi, à Zeist, de poser sa candidature à l'UEFA en vue d'organiser en 1982 l'une des trois finales de Coupes européennes.

LE CHALLENGE EUROPÉEN
France Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Deux points à Moenchengladbach qui gagne à Dortmund le match qui le qualifie pour la Coupe de l'UEFA.

ESPAGNE. — Un point à Gijon et Barcelone pour le bon comportement à l'extérieur.

FRANCE. — Trois points au SEC Bastia pour sa nette domination dans l'édition 1981 de la Coupe de France.

ITALIE. — Un point à Torino invaincu au Stade Olympique de Rome en finale aller de la Coupe d'Italie.

SUISSE. — Trois points à Lausane Sports qui enlève sa première coupe depuis dix-sept ans et qui réalise une saison fantastique avec une seule défaite dans la seconde moitié du Championnat. Un point à Zurich qui termine la saison en beauté.

CLASSEMENT

1.	Ipswich (Angleterre)	20	
2.	AZ'67 (Pays-Bas)	19	
3.	Bayern (Allemagne)	18	
4.	Benfica (Portugal)	16	
	Liverpool (Angleterre)	16	
6.	Aston Villa (Angleterre)	13	
	Standard	13	
	Real Madrid (Espagne)	13	
9.	AS St-Etienne (France)	12	
	Juventus (Italie)	12	
	Anderlecht (Belgique)	12	
	Celtic (Ecosse)	12	
13.	Zurich	+ 1	11
	AS Rome		11
	Ajax (Hollande)		11
16.	Nantes (France)		10
	Rangers		10
	Dundee Utd (Ecosse)		10
	AS Roma (Italie)		10
	Hambourg (RFA)		10
18.	Stuttgart (R.F.A.)		9
	Tottenham (Angleterre)		9
	Bordeaux (France)		9
	Naples (Italie)		9
	Francfort (RFA)		8
	Paris-S.-G. (France)		8
	Sochaux (France)		8
	Inter (Italie)		8
	Manchester UTD (Angl.)		8
	Manchester City (Angl.)		8
	P.S.V. (Hollande)		8
	Aberdeen (Ecosse)		7
	Barcelone (Espagne)		7
	Atl. Madrid (Espagne)		7
	Tours (France)		7
	Atl. Bilbao (Espagne)		6
	W.B.A. (Angleterre)		6
	Leicester (Angleterre)		6
	Lokeren (Belgique)		6
	Valence (Espagne)		6
	Porto (Portugal)		6
22.	Kaiserslautern (RFA)		5
	Brighton (Angleterre)		5
	Beveren (Pays-Bas)		5
	F.C. Bâle (Suisse)		5
	Séville (Espagne)		4
	Valence (Espagne)		4
	Roda (Pays-Bas)		4

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

		B.	M.
		—	—
NYILASI (Ferencvaros)	+ 2	30	32
RUMMENIGGE (Bayern)	+ 2	29	34
SZARMACH (Stal., Auxerre)		28	36
BURGSMULLER (Dortmund)		27	34
SLAVKOV (Trakia)	+ 3	27	29
RADOVIC (Rijeka)	+ 1	26	32
KISS (Vasas)		25	32
VANDEN BERGH (Lierse)		24	34
ONNIS (Tours)		24	38
DAVIS (Athlone)		23	30
KRAUSE (Laval)		23	38
BRYLLE (Anderlecht)		22	34
RADU (Arges Pitesti)	+ 1	22	32
LARSSEN (Lokeren)		22	34
GEELS (Sparta)		22	34
NIKOLIC (Lyon)		21	38
ERICKSEN (Roda)		21	34
KOUIS (Aris)		21	34
CAMATARU (Craiova)	+ 6	21	32
ANDREEV (Rostov)		20	34
MAY (Niedercorn)		20	22
QUINI (Barcelone)		20	34
WITHE (Aston Villa)		20	42
STREICH (Magdebourg)		20	26
NENE (Benfica)		20	30
PLATINI (St-Etienne)		20	38
TOL (AZ'67)		20	34
WELZL (AZ'67)		20	34
ARCHIBALD (Tottenham)		20	42
JURTIN (Sturm Graz)	+ 1	20	35
OHLSSON (Hammarby)		19	26
RAJANIEMI (Sepsi 78)		19	29
AABECH (KB)		19	30
BLOKHINE (Dynamo Kiev)		19	34
JUANITO (Real Madrid)		19	34
ALBERT (Beveren)		19	34
ROBINSON (Brighton)		19	42
FASHANU (Norwich)		19	42
SCHAPENDONK (MVV)		19	34
K. ALLOFS (Düsseldorf)		19	33
M. HANSEN (Naestved)		18	30
MADSEN (B. 93)		18	30
BRADLEY (Sligo)		18	30
V. TROSSERO (Monaco)		18	38
PRUZZO (Rome)		18	30
WARK (Ipswich)		18	42
B. LACOMBE (Bordeaux)		18	38
ADAMCZYK (Legia)		18	26
RISI (Lucerne)		18	26
KEREKES (Debrecen)	+ 2	18	32

Lettre de Suisse (Raymond Pittet)

LA FINALE ÉBLOUISSANTE

Depuis dix-sept ans, Lausanne Sports n'avait pas gagné la Coupe de Suisse ; depuis quarante-trois ans, on n'avait pas vu sept buts en finale : 40 000 personnes ont assisté à la fête que devrait être toute finale.

Zurich, champion, était sûr de jouer en Coupe d'Europe des champions. Finaliste, Lausanne était sûr de jouer la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe. Que Zurich soit vainqueur ou Lausanne ne changeait pas grand-chose, à cela toutefois que n'importe quel club au monde désire gagner (aussi) la Coupe ou réussir le doublé.

« Nous voulions la Coupe, disait Jeandupeux à l'issue du match merveilleux (4-3 pour Lausanne après prolongations). C'est même parce que nous l'avons trop voulue que nous l'avons perdue. Certains de mes joueurs, auréolés du titre de champions, ont désiré sauver Zurich à eux seuls. Ils en ont trop fait.

A la mi-temps, expliquait Hertig, entraîneur de Lausanne, j'ai dit à mes joueurs : « Dites-moi les gars, nous ne jouons pas pour la fête. Et nous voulons que ce soit la fête ! Cette splendide option, Hertig l'a prise depuis qu'en décembre, Lausanne menacé de relégation, il était prêt à faire ses valises. Charly Hertig, ancien international, appela son copain Richard Dürr, l'un des plus brillants stylistes (et psychologues de football) de tous les temps. Ils décidèrent, Lausanne étant plongé dans les tracas de toutes sortes, de « rejouer à football ». A Zurich, nanti d'une équipe dont la valeur collective faisait un champion anticipé (nous l'avions prévu en octobre dans « FF »), Jeandupeux adoptait la même attitude.

Zurich fut champion, Lausanne réussit un deuxième tour sans faute (ou presque) et se qualifia pour la finale.

Elle fut fantastique. Zurich marqua à la 38e par le défenseur Lüdi monté sur coup de coin. Lausanne égalisa sitôt la mi-temps achevée par Kok qui transforma directement un autre coup de coin ; mais immédiatement, Zurich reprit le large sur un penalty (absolument justifié pour faute de main) tiré en force par Zappa et que Burgener ne put que dévier. On fut sûr alors que Zurich allait gagner, mais Lausanne avait introduit son joker, Diserens, un allier fulgurant qui déborda et offrit la balle du deuxième but à Mauron. 2-2 fut le résultat du temps réglementaire. Les deux équipes se donnaient à fond, attaquaient tous azimuts. Exploits techniques, occasions, jeu ouvert, générosité, participation du public : la fête !

Dans les prolongations, Lausanne qui avait terminé la seconde mi-temps en trombe, se déchaina. On devint nerveux. Hertig fit entrer un ex-junior du club, Crescenzi qui marqua deux fois : la première sur une merveilleuse envolée du Hollandais Kok, un diable, la deuxième sur passe habile de Mauron en contre-attaque. Lausanne, Zurich se dégarnissant pour marquer, eut trois ou quatre occasions de rêve et les manqua et Zurich marqua après deux arrêts consécutifs et acrobatiques de Burgener. 4-3 : on en demeura là, joueurs épuisés, public haletant.

Les réjouissances dans le stade, autour et après, en ville, dans la région, à Lausanne furent extraordinaires. Jeudi dernier Lausanne invitait ses amis à une verrée au stade. Le football sans calculs avait marqué une superbe victoire. Le match fut si beau, si passionnant que la télévision qui l'avait transmis en direct, le rediffusa intégralement le soir. Ça aussi, c'était un signe de joie.

Bertine Barberis qui assistait au match avec son fils et s'entraine avec Sion pour préparer Norvège-Suisse du 17 juin était heureux de voir coïncider ainsi les résultats et exhibitions de l'équipe nationale (victoires sur la Tchécoslovaquie, l'Angleterre et nul avec la Hongrie) avec celles de clubs du pays. L'ennui — le seul — est qu'il y a vingt ans que l'on répète que cette manière est la seule pour sauver le football, ainsi qu'après le Mundial mexicain de 1970 et qu'il se trouve toujours des « savants techniciens » pour prôner la beauté virile du béton et de la tricherie.

EUROPE

SUÈDE (Claude WACKERMANN)

DES BUTS EN VOILA !

STOCKHOLM. — Cette onzième journée du Championnat a été la journée des records. En effet, c'est la première fois cette saison que tant de buts ont été marqués. Vingt-cinq buts réalisés, ce qui signifie une moyenne de 3,4 buts pour les sept rencontres de la journée. Autre surprise, le leader Oester a, après dix victoires d'affilées subit le premier échec de la saison en faisant un match nul lors de son déplacement à Norrkoping, actuellement deuxième du Championnat provisoire.

On s'attendait à une nouvelle victoire du leader, qui après neuf minutes de jeu menait par 2-0. Buts marqués par le jeune Evesson qui remplace l'Islandais Thornarsson qui va jouer à Lens le mois prochain. Le deuxième but fut marqué par Mattson qui a ainsi pris la deuxième place du Championnat des buteurs. On espérait un feu d'artifice du leader qui, hélas, ne vint pas. Pourtant Norrköping s'est ressaisi et est remonté au score d'une très belle façon. Son attaquant Svensson qui fit de prodigieux slaloms dans la défense du leader fut fauché par un défenseur d'Oester, le penalty qui s'ensuivit fut concrétisé par Lundqvist.

Le deuxième but de cette journée fut marqué par un débutant, Andersson qui réduisit le score sur un coup franc indirect. Le leader dû se cantonner en défense jusqu'à la fin du match afin de ne pas subir une défaite que l'on pouvait imaginer dans les vingt dernières minutes. Ce match nul signifie que la saison de football suédois va être suivie avec passion. Le plus beau match de la journée a été la rencontre Hammarby-Sundvvall où huit buts furent marqués. Cela permit à l'attaquant de l'équipe de Stockholm Billy Ohlsson de prendre la tête du Championnat des buteurs avec sept buts.

(11e journée)

Djurgaarden - Aatvidaberg	0-1
Halmstad - Elfsborg	3-1
Hammarby - Sundswall	4-4
Kalmar - Goeteborg	2-2
Malmoe - Aik	3-0
Norrkoeping - Oester	2-2
Oergrypte - Brage	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oester	21	11	10	1	0	28	6
2. Norrkoeping	14	10	5	4	1	14	10
3. Oergrypte	13	11	6	1	4	21	17
4. Brage	12	11	4	3	4	11	9
5. Sundsvall	11	11	4	3	4	13	17
Aatvidaberg	11	11	4	3	4	9	12
7. Goeteborg	10	11	4	2	5	17	13
Malmoe	10	11	3	4	4	19	16
Hammarby	10	10	3	2	5	21	21
Kalmar	10	11	4	2	5	18	21
11. Elfsborg	9	11	4	1	6	12	15
Halmstad	9	11	4	1	6	14	21
Aik	9	11	3	3	5	10	16
14. Djurgaarden	3	11	1	1	9	7	18

Buteurs : Ohsson (Hammarby), 17 ; Ikalainen (Oergryte), 6 ; Mattson (Oester).

Lettre de Suède (Claude Wackermann)

LES PERCUTANTS ADIEUX DE THORDARSSON

Cette neuvième journée du Championnat de Suède Allsvenskan fut aussi la dernière pour le prodigieux islandais Teitur Thordasson, l'avant-centre d'Oester, qui écrasa littéralement Kalmar par 3-0. Jan « Lill-Damma » Mattsson marqua le premier but sur une action de Teitur. Ce dernier, pour ses adieux, marqua également son but, le deuxième de la partie, avant que le débutant Gregor Hallen ne marque le troisième. Ce troisième but fut certainement le plus beau de la journée, ce jeune attaquant démarra du milieu du terrain adverse, sauta Johny Erlandsson, de l'équipe nationale, feinta trois joueurs de Kalmar à la file avant de se retrouver seul face au gardien adverse qui ne put rien contre cette belle et élégante action.

Si pour Oester neuf journées signifient toujours neuf victoires, l'équipe débutante de Deuxième Division Oergryte fit un festival à Goeteborg en rencontrant Halmstad. Le champion Allsvenskan 1979 encaissa quatre buts marqués successivement par ses attaquants Boerjesson (2), Thomas Larsson et le demi Ikaelaelnen sur penalty. Halmstad a pourtant fort bien joué, deux buts étant marqués par Soerensson et Backe, mais cela n'a pas suffi, cette nouvelle venue a montré une agressivité de bon aloi qui la mène à la troisième place du classement général mais à déjà huit points du leader, tandis que Norrkoeping, le deuxième, est à cinq points d'Oester.

Si Oester, le champion en titre, semble avoir pris une option quasi définitive pour le titre 1981, il semble que le Championnat des marqueurs revient de nouveau à Billy Ohlsson, l'attaquant de l'équipe Hammarby de Stockholm. Ce dernier vient de reprendre la tête du classement provisoire après avoir marqué successivement deux buts à Aatvidaberg et un le jeudi contre Aik. Billy a démontré une aisance qu'on est en droit de lui jalouser. En effet, il a, de la tête, lobé le gardien Lennart Ljung. « Je suis loin d'être au mieux de ma condition, avoua Billy, et ce but que je viens de marquer est le premier véritable de la saison. » Ce qui signifierait que ce garçon tient à se mettre en évidence. Il a le talent, le flair et il a montré contre Aik qu'il parvenait parfois à utiliser sa tête à bon escient.

Sans Thordarsson, Oester continue à faire des ravages en allant écraser Sunsvall en déplacement par 4-0. Si Tommy Evesson marqua le premier but de la rencontre, les trois suivants sont l'œuvre de Peter Svensson, le fils de Stig Svensson, le « papa d'Oester ». Oester a montré une telle supériorité qu'Asby Ericson, l'ancien entraineur national, commenta à la radio : « Cette équipe est de loin la plus homogène du Championnat. Qui va pouvoir la vaincre cette saison ? » Qui va vaincre Oester, personne ne le sait à l'heure actuelle. Par contre, au niveau des médailles d'argent et de bronze, la lutte va rester ouverte. Une image qui va peut-être revigorer les esprits défaitistes et amères.

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

C.S.K.A. : LE BON CHOIX, MILITAIRES !

SOFIA. — En arrachant un match nul à Pleven contre le Spartak local, une formation motivée à l'extrême et violemment encouragée par ses amis spectateurs, le C.S.K.A., grâce à un point remporté au cours de l'avant-dernière journée du Championnat, ne peut plus être rejoint, et pour la vingt et unième fois est devenu le champion de Bulgarie, remportant un titre entièrement mérité, étant donné la régularité de cette équipe qui, en vingt-neuf rencontres, n'en a perdu que quatre.

Avant la dernière journée qui sera jouée dimanche, ce club, dont le sponsor est l'armée, possède cinq points d'avance sur son suivant immédiat.

La vingt-neuvième journée a mis le point final pour le titre de champion. Il n'en est pas de même pour la seconde place dont l'enjeu est une participation à la Coupe de l'U.E.F.A.

Cette seconde place est âprement disputée entre Levski et Akademik qui compte le même nombre de points, Levski ayant, par contre, un net avantage au goal-average. Mais il pourrait être dépassé par Trakia, un vainqueur de la Coupe dite de l'armée soviétique.

Assurée d'ores et déjà de disputer le Tournoi C2 de l'U.E.F.A., la Bulgarie a le droit de présenter un second club dans le Tournoi C3 et voudrait y engager le vainqueur (pas son suivant) de la Coupe appelée Coupe de la République de Bulgarie, à l'image de celle disputée par l'Angleterre et à laquelle n'ont participé que des clubs appartenant aux Divisions I et II, plus quatre formations régionales (seize clubs de Division I, quarante-quatre de Division II et quatre de Division III).

Toutefois, l'U.E.F.A. n'a pas encore donné son accord, et en cas de refus de sa part, Levski et Akademik joueront ce Tournoi C1 tandis que le C.S.K.A. jouera le tournoi C1 et Trakia le C2.

On espère que le vainqueur de cette Coupe de Bulgarie, mise sur pied exceptionnellement à l'occasion du 1 300e anniversaire de la fondation de l'Etat Bulgare célébré cette année, sera finalement accepté cette année par l'U.E.F.A.

Le C.S.K.A. et Flavia ne comptent aucune défaite dans cette épreuve. Ils se rencontreront mercredi tandis que Levski et Trakia joueront pour une troisième place honorifique.

En résumé, il semble que finalement Flavia, si malheureuse en Championnat, parviendra à sauver sa saison en s'efforçant de se racheter dans le Tournoi C3 de l'U.E.F.A.

Il faudra toutefois attendre la dernière journée, la trentième du Championnat qui sera jouée samedi et dimanche, pour voir quels sont les deux clubs qui prendront le chemin de la division inférieure.

Pirine est virtuellement d'ores et déjà condamné, mais, qui des Mineurs, De Bourgas, Marek, Lokomotiv, Botev ou Belasitsa l'accompagnera dans la charrette fatale ?

Dimanche, quelques parties ne manqueront pas d'être plutôt musclées : Mineurs-Akademik, Marek-Belasitsa, Pirine-Botev, Bourges-Beroe.

Si on connaît les deux nouveaux promus qui sont Etar (qui fut relégué la saison dernière) et Haskovo (une petite ville du sud de la Bulgarie qui joua sans succès en Division I il y a quelques années) on ignore encore qui de ces deux clubs sera remplaçant.

A noter que la Bulgarie a engagé Spartak et Marek dans une Coupe d'Été (Intertoto) à laquelle participent les formations ouest-allemande, suisse, roumaine, etc...

Enfin, il convient de relever les vingt-sept buts, selon les dires officiels fournis par la Fédération, marqués au cours des trente-neuf rencontres du Championnat par Slavkov de Prakia, bien placé dans la course au « Soulier d'or ».

Dimanche, il pourrait de nouveau faire montre de ses qualités de buteur contre Spartak et augmenter son total.

A rappeler aussi que l'excellent défenseur international, Vasilev, a été libéré par le C.S.K.A. pour rechercher un poste à l'étranger.

Valisev a récemment joué à Istanbul dans la sélection européenne, opposée à un club turc dans le cadre des fêtes données en l'honneur du centième anniversaire d'Ataturk, fondateur de la République turque.

Faisaient notamment partie de cette sélection : Cruyff, Pantelic, Bitz, ainsi que d'autres joueurs de haute réputation.

COUPE (Demi-finale)

CSKA - Levski	1-0
Slavia - Trakia	4-2

(29e journée)

Slavia - Trakia	2-2
Akademic - Pirine	1-0
Botev - Levski	2-2
Silvene - Bourgas	1-2
Belasitsa - Mineur	2-0
Tchernomoretz - Marek	3-0
Spartak - CSKA	2-2
Beroe - Lokomotiv	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	39	29	13	12	4	69	33
2. Levski	34	29	12	10	7	42	25
Akademic	34	29	13	9	7	42	39
4. Trakia	33	28	14	5	9	60	37
5. Spartak	31	29	12	7	10	35	37
6. Thernomor.	29	28	8	13	7	35	34
7. Beroe	28	29	11	5	11	44	48
Slavia	28	29	9	10	10	33	42
9. Lokomotiv	27	29	7	11	11	32	33
Botev	27	29	8	11	10	31	34
Belasitsa	27	29	12	5	11	37	42
Sliven	27	28	12	5	11	37	42
13. Marek	26	29	11	4	14	34	39
Bourgas	26	29	8	10	11	39	48
15. Mineur	25	29	10	5	14	31	51
16. Pirine	24	29	5	14	10	30	46

Buteurs : Slakov (Trakia), 27 ; Dimitrov (Akademik), 15.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

OLYMPIAKOS : LA PASSE DE DEUX

ATHENES. — Avec cette trente-quatrième journée, le deuxième Championnat professionnel a pris fin en laissant, encore pour cette année, Olympiakos en tête des équipes du pays.

Ce groupe du Pirée, fondée en 1925, a obtenu le titre de champion en effectuant une saison régulière et stable. Son entraîneur, M. Gorsky, a su appliquer une tactique pragmatique et efficace, mais créer le spectacle qui attire les grandes foules.

De toute façon, depuis que le chef technique « de la grande Pologne » mène les « Blanc et Rouge », ils arrivent sans grande difficulté au sommet.

AEK a subi une défaite qui peut être considérée comme lourde, en Crète, non à cause du résultat de 3-1, mais surtout par la façon dont ils ont essayé d'affronter ce dur adversaire qui sur son terrain « ne fait pas de cadeaux ». Mavros a ouvert le score pour les Athéniens à la 17e minute, mais ce n'était qu'un coup de cravache pour les Crétois qui ont contrôlé le match du début à la fin. Quand Karaiscos égalisa à la 31e minute, l'enthousiasme monta à son zénith et une minute plus tard, par Georgiabis, les locaux inscrivirent un deuxième but.

A la reprise, OFI, toujours aussi fringuant, marqua par Dracos à la 77e minute le but final.

Tanathinaicos, sans aucune difficulté, a emporté une large victoire contre le « pauvre » Apollon qui avait réellement perdu le Nord. Dès la première minute, Simeovoriti a ouvert le score en ouvrant en même temps le chemin de cette victoire de 5 à 1.

Livatainos, en grande forme, marqua deux fois (10e et 14e) et le Roumain Nicolae fit le 4 à 0 à la 22e minute. Apollon réduisit le score à la 27e minute, mais Ifandidis marquait sur penalty, faisant le 5 à 1.

Larissa, sur son terrain, a battu Ethnicos (3-1) dans une rencontre intéressante. Les trois buts ont été marqués en première mi-temps par Gambeta, Maloimitis et par Charalameidis pour le compte de l'équipe locale. Ethnicos a pu diminuer le score quatre minutes avant le coup de sifflet final par son joueur Seitaritis.

Cette victoire de Larissa lui a permis d'obtenir pour cette année le titre de champion des équipes de la province grecque.

Taok n'a rien pu faire, sur son terrain, contre Serres, qui sans aucun complexe d'infériorité, s'est mis tout de suite à l'offensive. Cette rencontre, qui a produit six buts (3-3) en tout, a rappelé aux sportifs le nul qu'obtint Serres en 1971 sur ce même terrain.

Kavala a eu raison de Kastoria sur penalty tiré à la 17e minute par Kavalis.

Corinthe, vainqueur sur son terrain par 2-1 contre Toxa, reste en Division I. Ses supporters ont eu chaud quand vers la fin de la rencontre Toxa, profitant d'un passage à vide de l'équipe locale enfermée en défense, attaqua sans cesse, mais heureusement pour les Corinthiens les attaques adverses restèrent stériles.

Patras s'est réveillé un peu tard cette saison. Malgré ses victoires finales — surtout celle d'aujourd'hui contre Aris, 1-0 —, il a perdu la course et regagne la Division II comme d'ailleurs Atromitos.

Coupe (1/2 finales : matches retour)

Olympiakos - Aigio (D 2)	1-0 (g-a 3-0)
AEK - Paok	0-2 (g-a 0-3)

Championnat

(34e journée)

OFI - AEK	3-1
Paok - Serrès	3-3
Patras - Aris	1-0
Kavolla - Kastoria	1-0
Larissa - Ethnikos	3-1
Panathinaikos - Apollon	5-1
Corinthe - Doxa	2-1
Panionios - Yannina	1-0
Olympiakos-Atromitos	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	49	34	20	9	5	47	18
2. AEK	44	34	17	10	7	63	42
3. Aris	43	34	16	11	7	57	33
4. Paok	42	34	15	12	7	52	31
5. Panathinaikos	39	34	17	13	8	44	21
6. Larissa	37	34	14	9	11	42	40
7. Ethnikos	34	34	11	12	11	45	32
Serres	34	34	10	14	10	42	41
9. Doxa	33	34	10	13	11	38	42
10. OFI	32	34	11	10	13	33	37
11. Yannina	31	34	11	9	14	43	47
Apollon	31	34	12	7	15	31	47
13. Kastoria	30	34	12	6	16	43	56
Panionios	30	34	9	12	13	45	49
15. Kavalla	29	34	10	9	15	28	47
16. Corinthe	27	34	9	9	16	27	42
17. Patras	26	34	9	8	17	21	36
18. Atromitos	21	34	4	13	17	19	59

Buteurs : Kouis (Aris), 21 ; Haralampidis (Doxa), 15 ; Liolios (Kastoria), 12.

YOUGOSLAVIE (Iovan VELICHKOVIC)

COOPÉRATION FRANCO-YOUGOSLAVE

BELGRADE. — Au centre de l'intérêt se trouvent les transferts de joueurs sur le plan international. D'après les règlements actuels, un professionnel de vingt-huit ans, ou plus âgé, a droit d'aller dans un club étranger. S'il y a une proposition très intéressante, un joueur peut passer à l'étranger deux ans à la condition qu'il choisisse le moment où il signera le contrat. Alors un footballeur peut jouer dans une équipe étrangère deux ans, entre vingt-deux et vingt-quatre ans. Mais après ce contrat, il est obligé de réintégrer son ancien club sans aucun dédommagement. Pour le moment, ce n'est qu'un projet.

En ce qui concerne l'avant-centre de Velez — Halilhodzic — pas de problème. Les trois années à venir, il marquera des buts pour Nantes. Mais il y a des problèmes en ce qui concerne l'avant-centre Rijeka et en même temps pour le buteur yougoslave Radovic. c'est presque fait, il joue pour Brest avec son compatriote Vabec, mais, au dernier moment, l'équipe italienne Komo a démontré un grand intérêt et proposé une somme d'argent supérieure à Brest. Mais Radovic est un garçon très correct : s'il a donné sa parole à Brest, il ira à Brest.

Dans la même situation on trouve le gardien de Radnicki — Dragan Pantelic — (aucun rapport familial avec Ilija, ancien gardien du Paris-S-G, de Marseille et de Bastia). Il est en rapport avec Bordeaux, mais également avec une équipe de Munich.

L'avant-centre Naredak-Kostic est depuis longtemps en pourparlers avec Lille, mais aussi avec deux autres équipes françaises, dont les noms sont pour le moment cachés. Peut-être s'agit-il de Paris-S-G et de Strasbourg ?

Pour le gardien de but de Belgrade, Topalovic, tout est fait et conclu. Il portera le maillot n° 1 pour Lyon. Mais on ne connaît pas encore la décision de Surjak, attaquant de l'équipe nationale, et de Hadjuk. Il était en contact avec Monaco, mais sans plus...

Maintenant, l'Italie et l'Allemagne fédérale sont plus intéressantes...

Depuis longtemps, tous les matches des trois dernières journées du Championnat, se jouaient à la même heure. Cette année, il y eut une exception lors de la dernière journée : un match a été joué samedi après-midi, trois matches le dimanche après-midi, et les cinq autres rencontres ont eu lieu en nocturne.

Au lieu que l'attention se porte vers le derby Etoile Rouge-Partizan, celle-ci fut orientée vers la rencontre Belgrade-Zagreb, match très décisif pour la descente en Division II. 15 000 spectateurs étaient venus au stade de la Jeunesse, à Belgrade, mais la rencontre, au lieu de durer quatre-vingt-dix minutes, a été arrêtée à la vingt-deuxième minute, le résultat étant à ce moment-là de 0-0. Plus précisément, l'arbitre avait expulsé un joueur de Zagreb, en raison d'injures ; les autres coéquipiers n'étant pas d'accord avec cette décision, l'arbitre fut obligé d'expulser de nouveau un autre joueur de Zagreb. Puis le directeur du match a arrêté la rencontre. Zagreb a déposé une plainte ; le procès est ouvert, mais il est presque certain que Zagreb perdra le match par un « résultat officiel de 3-0 ».

Un autre match très intéressant concernant la descente : Buducnost a battu Borac par 1-0, sur penalty de Radonjic. A la suite de cette défaite, Borac est le candidat numéro un pour accompagner Napredac en Division II : 18e Napredak (26 pts), Borac (29 pts), Belgrade (28 pts), plus deux points pour la rencontre interrompue, soit 30 pts), Zagreb a déjà 30 pts.

Au sommet, pas de problème : une journée avant la fin, l'Etoile Rouge était déjà champion. Cependant, 55 000 spectateurs sont venus à Maracana et ont assisté à un grand match, le plus grand et le plus beau de la saison. La raison : le résultat de cette rencontre n'avait aucune importance (1-1).

Dynamo a battu Velez sans ambition et sans ses meilleurs joueurs, par 5-2. Velez ayant gagné la Coupe yougoslave, Milutinovic participera donc à la prochaine Coupe des vainqueurs de Coupe.

(34e journée)

Etoile Rouge - Partizan	1-1
Sarajevo - Rijeka	2-1
Hajduk - Radnicki	3-3
Napredak - Sloboda	2-3
Buducnost - Borac	1-0
Olimpija - Vardar	0-1
Vojvodina - Zeljeznicar	3-1
Dinamo - Velez	5-2
OFK Belgrade - Zagreb	interrompu

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	44	34	15	14	5	62	31
2. Hajduk Split	42	34	16	10	8	57	37
3. Radnicki Nis	41	34	14	13	7	39	28
4. Sloboda Tulza	36	34	14	8	12	46	51
5. Dinamo Zagreb	35	34	12	11	11	44	32
6. Buducnost	34	34	11	12	11	38	34
Rijeka	34	34	12	10	12	50	47
Partizan	34	34	9	16	9	43	41
Velez Mostar	34	34	12	10	12	45	47
Vojvodina	34	34	13	8	13	37	40
11. Vardar	33	34	11	11	12	41	48
12. Ol.Ljubljana	32	34	8	16	10	30	33
Sarajevo	32	34	12	8	14	47	53
Zeljeznicar	32	34	11	10	13	42	51
15. Zagreb	30	33	11	8	14	43	52
16. Borac	29	34	10	9	15	35	44
17. OFK Belgrade	28	33	7	14	12	31	40
18. Napredak	26	34	9	8	17	45	60

Buteurs : Radovic (Rijeka), 26 ; Radonijc (Buducnost), 15 ; Zivkovic (Partizan), 14.

TCHECOSLOVAQUIE

(30e journée)

Bohemians - Nitra	1-0
Inter - Ostrava	1-0
Bystrice - Slovan	0-0
Slavia - Dukla	1-3
ZTS Kosice - Spartak	1-5
Presov - Sparta	1-0
Hradec - Brno	4-1
Cheb - Lokomotiv	4-1

Classement final

1. Banik Ostrava	40	30	44	19
2. Dukla Prague	38	30	51	30
3. Sparta Prague	36	30	41	26
4. Bohemians Prague	35	30	53	31
5. Lokomotive Kosice	32	30	43	34
RS Cheb	32	30	42	36
Slavia Prague	32	29	40	46
8. Spartak Trnava	30	30	37	42
9. Tatran Presov	29	30	47	44
Slovan Bratislava	29	30	40	38
11. Zbrojovka Brno	28	30	42	45
12. Inter Bratislava	27	29	32	52
13. AC Nitra	26	30	31	49
14. Banska Bystrice	25	30	31	43
Hradec Kralove	25	30	31	43
16. ZTS Kosice	14	30	28	55

AUTRICHE

(35e journée)

Sportclub - Voest Linz	0-3
Rapid - Salzbourg	1-0
Graz Ak - Admira	4-2
Linz ASK - Sturm Graz	2-2
Eisenstadt - Austria	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sturm Graz	45	35	17	11	7	57	35
2. Austria Vienne	44	35	19	6	10	71	45
3. Rapid Vienne	41	35	17	7	11	65	42
4. Admira	40	35	16	8	11	54	51
5. Graz AK	38	35	13	12	10	51	43
6. Voest Linz	36	35	12	12	11	43	38
7. Linz ASK	32	35	10	12	13	38	50
Sportclub	32	35	12	8	15	45	55
9. Salzbourg	21	35	9	3	23	38	61
Einsentadt	21	35	6	9	20	25	57

Buteurs : Jurtin (Sturm Graz), 20 ; Krankl (Rapid), 16 ; Drabits (Sportclub), 16.

NORVEGE

(6e journée)

Bryne - Start	2-0
Fredrikstad - Vaalarengen	2-1
Hamarkam - Moss	0-1
Hanger - Viking	1-3
Lillestrom - Rosenborg	1-1
Lyn - Brann	3-2
1. Rosenborg Trondheim	10
2. Moss	9
3. Vaalarengen Oslo, Viking Stav.	8
5. Lillestr., Start Krist., Lyn Oslo	6
8. Hamarkam	4
9. Bryne, Hangar, Fredrikstad	5
12. Brann Bergen	2

FINLANDE

(5e journée)

Haka - Ilves	1-1
HJK - TPS	0-2
KUPS - KPT	1-1
MP - MIPK	2-2
ROPS - OPS	0-2
Sepsi - KTP : remis	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Turku PS	8	5	3	2	0	11	2
2. Kuopio PS	7	5	3	1	1	13	5
Helsinki JK	7	5	3	1	1	10	4
Oulu PS	7	5	2	3	0	7	3
5. Haka	6	5	2	2	1	8	6
6. Kotka TP	5	4	2	1	1	9	5
Ilves Tampere	5	4	2	1	1	10	7
Kuopio PT	5	5	1	3	1	8	7
9. Mikkeli PK	3	5	1	1	3	6	16
10. Sepsi 78	2	4	1	0	3	2	10
11. Mikkeli P	1	4	0	1	3	4	13
12. Rovaniemi PS	0	5	0	0	5	3	13

DANEMARK

(12e journée)

B. 93 Cop. - Odense	0-2
Viborg - Ikast	0-1
Vejle - Aarhus GF	0-1
Herfolge - Koege	1-1
Hvidovre Cop - 1903 Cop	1-0
KB, Cop	3-1
Lyngby - Kast. Cop 1901 Nyk	4-1
Naestved - Esbjerg	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyngby	17	12	7	3	2	20	11
Hvidovre Cop	17	12	6	5	1	16	7
B. 93, Cop	17	12	7	3	2	18	13
4. Aarhus GF	16	12	6	4	2	17	8
5. KB, Cop	15	12	6	3	3	28	17
6. Naestved	14	12	5	4	3	16	15
Esbjerg	14	12	5	4	3	14	13
8. Kastrup Cop	12	12	4	4	4	13	13
9. 1901 Nyk	11	12	4	3	5	17	18
Koege	11	12	3	5	4	10	17
11. Vejle	10	12	2	6	4	18	18
12. Herfolge	9	12	3	3	6	15	19
13. Odense	8	12	3	2	7	14	17
14. Ikast	7	12	3	1	8	12	19
1903 Cop	7	12	2	3	7	8	15
Viborg	7	12	3	1	8	14	29

HONGRIE

(33e journée)

Ujpest - Diosgyoer	2-0
Videoton - MTK	4-2
Ferencvaros - Pecs	4-0
Csepel - Tatabanya	0-1
Raba - Dunaujvaros	3-1
Nyiregyhaza - Honved	0-0
Debrecen - Volan	2-0
Kaposvar - Vasas	2-0
Zalaegerszeg - Bekescsaba	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ferencvaros	50	33	21	8	4	74	32
2. Vasas	46	33	18	10	5	67	35
Tatabanya	46	33	18	10	5	48	25
4. Videoton	44	33	19	6	8	60	36
5. Honved	41	33	15	11	7	56	36
6. Debrecen	38	33	15	8	10	36	27
7. Nyiregyhaza	36	33	10	16	7	28	25
8. Ujpest	35	33	10	15	8	53	49
Bekescsaba	35	33	13	9	11	47	44
10. Raba	30	33	9	12	12	41	41
11. Pecs	27	33	8	13	12	38	42
12. Zalaegerszeg	27	33	10	7	16	51	65
13. Csepel	26	33	6	14	13	33	37
Volan	26	33	8	10	15	35	53
15. Diosgyoer	24	33	5	14	14	25	48
16. Kaposvar	23	33	6	11	16	33	66
17. MTK	20	33	4	12	17	31	57
18. Dunujvaros	18	33	4	10	19	32	70

Buteurs : Nyilasi (Ferencvaros), 30 ; Kiss (Vasas), 25 ; Kerekes (Debrecen), 18.

ROUMANIE

(32e journée)

FC Baia Mare - Steaua Buc.	5-0
Corvinul Hunedoara - Pol. Timisoara	4-0
Prog. Vulcan Buc. - Politehnica Iasi	1-0
Jiul Petrosani - SC Bacau	1-0
FC Arges Pitesti - Sportul Bucarest	1-0
FCM Galati - ASA Tirgu Mures	1-0
Dinamo Bucarest - FCM Brasov	3-0
Chimia Rimnicu Vilcea - Univ. Craiova	5-4
FC Olt Slatina - Univ. Cluj-Napoca	5-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univers. Craiova	43	32	20	3	9	68	32
2. Dinamo Bucarest	40	32	17	6	9	53	32
3. FC Arges Pitesti	39	32	18	3	11	55	34
4. Steaua Bucarest	35	32	14	7	11	47	43
5. Corv. Hunedoara	33	32	15	3	14	63	45
SC Bacau	33	32	14	5	13	43	43
FCM Brasov	33	32	14	5	13	34	38
Chimia RM Vilcea	33	32	15	3	14	50	56
9. Sportul Stud. Buc.	32	32	15	2	15	43	34
FC Olt Slatina	32	32	13	6	13	40	47
Polit. Timisoara	32	32	13	6	13	32	42
12. Jiul Petrosani	31	32	14	3	15	39	36
13. ASA TG. Mures	30	32	13	4	15	47	53
Univ. Cluj Napoca	30	32	13	4	15	44	55
15. Prog. Vulv. Buc.	29	32	12	5	15	38	50
16. Politehnica Iasi	28	32	11	6	15	39	45
17. FC Baia Mare	25	32	10	5	17	34	52
18. FCM Galati	18	32	7	4	21	33	65

Buteurs : Radu (FC Arges), 22 ; Camataru (Univ. Craiova), 21 ; Cimpeanu (Univ. Cluj Napoca), 17 ; Tevi (Prog. Vuolcan), 16 ; Nedelcu (Polit. Timisoara), 16.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

LE R.S.KOUBA SURMONTE SA « SCOUMOUNE »

ALGER. — Ils sont, enfin, champions d'Algérie, ces Koubéens qu'une noire malchance empêcha à plusieurs reprises de remporter un titre largement à leur portée. Cette fois-ci, sous la férule de ce fin psychologue qu'est le entraîneur Zerrar, ils ont réussi non seulement à surmonter leur habituel passage à vide aux deux tiers du parcours, mais surtout ils ont su en limiter les dégâts et repartir ensuite de plus belle vers cette consécration si ardemment désirée.

Déjà, le 5 juin, face à la Jet, Safsafi et ses jeunes coéquipiers surent comment effectuer ce virage, le plus important de leur saison. Puis, vendredi, face à un MP Alger jouant franchement et totalement le jeu malgré l'absence de Belloumi et Mayouz, qui avaient préféré prolonger leur séjour parisien, les Koubéens s'avérèrent égaux à eux-mêmes. Certes, ils furent quelque peu bousculés en première mi-temps mais la solidité et l'équilibre de leurs différents compartiments de jeu parvirent sans trop de mal à juguler les attaquants algérois. Par contre, lorsque les Meghichi et Assad appuyèrent, en deuxième mi-temps, sur l'accélérateur, la formation du MP Alger, comme cela lui arriva si souvent cette saison, se désintégra complètement. Aussi, lorsque Meghichi, un première fois, puis Assad une seconde fois, exécutèrent l'infortuné Ait-Mouhoub livré à lui-même, ce ne fut, en somme, que la consécration du plus fort. Le RS Kouba avait bien mérité du titre !

Quant à la Jet, difficile vainqueur de l'ASC Oran (3-1), et Sétif, qui fit lourdement payer à Bel-Abbes son échec de la semaine précédente à Alger face au MAHD, leus succès ne purent rien changer au cours du destin, celui du sacre koubéen.

Dans le bas du tableau où les jeux étaient faits depuis une semaine, nous relevons néanmoins le succès de El-Koll sur Batna, celui du mP Oran à El-Harrach et également le « nul » des Belcourtois grâce aux trois buts de Belmiloudi face à un MAHD qui, lui aussi, aurait mérité et aurait dû s'intégrer davantage à la lutte pour le titre s'il n'avait été si souvent et si profondément affecté par les suspensions, défections ou blessures de nombre de ses titulaires.

(28e journée)

MP Alger - Kouba	0-2
Belcourt - MAHD	3-3
USMH - MP Oran	2-3
JE Tizi-Ouzou - ASC Oran	3-2
Collo - Batna	2-1
Guelma - DNC Alger	2-2
Setif - Bel Abbes	4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RS Kouba	65	28	15	7	6	46	27
2. JE Tizi-Ouzou	64	28	15	6	7	50	28
3. EP Sétif	63	28	14	7	7	44	28
4. USMH	61	28	13	7	8	33	22
5. MP Alger	58	28	13	4	11	47	42
6. MAHD	57	28	12	5	11	36	36
7. DNC Alger	56	28	8	12	8	39	36
MP Oran	56	28	9	10	9	34	32
Bel Abbes	56	28	10	8	10	35	36
10. Collo	54	28	8	10	10	35	42
11. ASC Oran	53	28	8	9	11	26	36
12. CM Belcourt	52	28	6	12	10	36	45
GSR Mascara	52	28	7	10	11	33	45
14. CN Batna	48	28	8	4	16	28	46
15. Guelma	45	28	3	11	15	27	38

Buteurs : Chibani (Mascara), 16 ; Meghichi (Kouba), 16 ; Assad (Kouba), 15.

TUNISIE

(HAKIM)

UN BUT DE PLUS, UN TITRE DE PLUS

TUNIS. — Le rideau est tombé avec son lot de satisfaction et de désillusion, le CS Sfaxien est champion de Tunisie. Le Club Olympique des Transports et le Stade Gabesien rétrogradent en deuxième division, mais sont respectivement remplacés par l'Association Sportive Megrine, champion de la poule nord et par El Makarem de Mahdia, le chef de file de la poule sud.

De toutes ces équipes, le FS a connu le parcours le plus insolite et le dénouement le plus inattendu. Mal parti en début de saison et distancé par les autres candidats au titre, le club sfaxien s'est retrouvé dès les matches retour en entamant une course contre la montre pour revenir et retrouver toutes ses chances. D'autant que l'inconstance des autres prétendants a sérieusement aidé ce club à se placer dans le peloton de tête à quelques journées de la fin.

Plus encore ce quatrième titre des Sfaxiens (après ceux de 1968-1969, 1970-1971 et 1978-1979) fut le plus chèrement acquis puisque concédé jusqu'à l'ultime round. Il a fallu le jouer à quitte ou double lors d'une rencontre de finale au Championnat au club africain.

Le coup de rein décisif et la victoire par 2-1 ont couronné les « noirs et bleus » qui ont fêté l'événement sur leur fief dans une ferveur et une joie égales au suspens enduré pendant des mois.

C'est qu'il a fallu un sacré courage pour redresser la barre et résister au « tollé » suscité par la lourde défaite de « l'aller » face au même club africain (2-5).

Ce fut le tournant de l'épreuve pour cette équipe qui a puisé dans cette déconvenue la source d'un nouvel élan. L'invincibilité durant treize rencontres d'affilées est le secret des Sfaxiens : c'est logique. le Championnat ne sourit qu'au plus régulier dans les efforts, au plus opiniâtre et au plus endurant.

MAROC

COUPE
(Huitièmes de finale)

WAC - Chabab	1-0
MAS - Raja	1-0
CODM - MCO	1-0
Settat - Fus	3-1
Berkane - Tétouan (ap. pr.)	0-0
Etoile - Kénitra (ap. pr.)	1-1

AFRIQUE

(Gérard DREYFUS)

HONNEUR AUX VAINCUS

L'information est passée inaperçue et pourtant elle mérite qu'on s'y attarde. A Niamey, au lendemain de la courte victoire de l'équipe nationale sur son homologue algérienne, victoire insuffisante pour participer au dernier tour éliminatoire de la Coupe du monde, le chef de l'Etat nigérien a reçu les joueurs du « Mena » (surnom du onze national). Non pas pour leur adresser des reproches et les menacer de sanctions. Tout au contraire pour les remercier et leur accorder une prime exceptionnelle de dix millions de francs CFA. De plus le colonel Seyni Kountché a donné son accord à l'octroi aux internationaux nigériens de parcelles devant accueillir des logements ; ceux qui le désirent peuvent obtenir en location-vente des logements construits par l'Etat ; et les joueurs travaillant pour le secteur privé bénéficieront d'un avancement. Le président Kountché a invité les joueurs à persévérer « dans la voie de l'endurance et du nationalisme sans équivoque ».

« Tout cela, a-t-il ajouté, est le début d'une lutte et cette lutte continue, car vous ne sauriez mesurer à quel niveau vous avez rehaussé le nom du Niger sur le plan international. Car, bien qu'il n'ait pas une résonance politique, le football est actuellement un tremplin pour rehausser le nom d'un pays. »

En guise de conclusion, le colonel Kountché a recommandé à ses joueurs « l'esprit d'équipe, le respect des dirigeants, l'autocritique, l'esprit communautaire, le bannissement de l'individualisme car une équipe ne vaut que ce que vaut son esprit d'équipe. » Toutes ces mesures, si inhabituelles, honorent tout particulièrement celui qui les a prises. Accepter la défaite n'est-il pas, dans une certaine mesure, participer aux succès futurs ?

A l'inverse, la Fédération égyptienne après l'élimination de son équipe en Coupe du monde n'a pas dérogé aux bonnes habitudes en vigueur dans le monde du football. L'entraîneur Charkawi, rendu coupable de cette contre-performance, a été purement et simplement limogé. Il serait, dit-on au Caire, remplacé par l'ex-coach de Manchester United, Dave Sexton. On lui adjoindrait trois entraîneurs yougoslaves. La Fédération a profité des événements pour annoncer l'avènement du professionalisme qui existait de fait comme dans beaucoup d'autres pays.

Les clubs égyptiens passent d'ailleurs pour être très fortunés. Mais ce n'est pas tout, puisque, dans la foulée, les responsables du football égyptien ont annoncé la création de concours de pronostics. Une manne providentielle à condition que les parieurs ne suivent pas le mauvais exemple du totonero italien...

Deux poids, deux mesures. L'avenir dira qui du Niger ou de l'Egypte a opté pour la meilleure politique. La réaction nigérienne paraît toutefois la plus saine et la plus intelligente.

—0—

● Dorénavant les équipes nationales engagées dans les compétitions africaines ne pourront plus utiliser qu'un seul joueur professionnel opérant à l'étranger. Cette décision a été prise par la Confédération africaine de football pour ne pas défavoriser les joueurs restés sur place et disputant à longueur d'année les différentes épreuves organisées dans leur pays.

● L'AS Police et le Diaraf se sont qualifiés pour la finale de la 21e édition de la Coupe du Sénégal, qui sera disputée le 28 juin, à Dakar. L'AS Police a écarté le Niambour par deux buts à zéro, mais après les prolongations. Même score en faveur du Diaraf face à l'Association des forces armées.

● Le Walidan de Banjul s'est adjugé la Coupe de Gambie, en disposant en finale du Star Light, 1 à 0. Le Walidan disputera, par conséquent, la prochaine Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe. Son adversaire malheureux participera, de son côté, à la Coupe des clubs champions, assuré qu'il est de remporter le titre national. Les deux équipes se retrouveront d'ailleurs le 30 juin à Banjul au titre de la Super Coupe. Créé en 1965, le Star Light a remporté sa première Coupe nationale en 1974. Depuis deux saisons, il fait la loi en Championnat. De création plus récente (1969), le Walidan a remporté à cinq reprises le Championnat de Gambie et par trois fois la Coupe.

● Le Championnat du Togo vient de rendre son verdict à l'issue de la vingtième et dernière journée. Le Semassi de Sokodé termine en tête avec 30 points, devant les Aiglons, 29 ; Agaza et l'ASFOSA arrivent ensuite avec 28 points chacun.

● Coup d'envoi au début du mois du Championnat national au Gabon. Il regroupe dix équipes réparties en deux poules de cinq. Quatre équipes de la capitale y participent aux côtés des champions provinciaux. La compétition se joue selon une formule de Championnat dans sa phase de qualification (dans chaque groupe, chaque équipe affronte les quatre autres) et, à partir des demi-finales, ce sera la formule Coupe (élimination directe).

A l'heure des pronostics, l'US Mbile Nzambi, le CSB, le FC 105, CAPO et les Anges ABC partent sur une même ligne. Mais on estime généralement que les équipes de Libreville sont les mieux placées car tous les matches se jouent dans la capitale.

● Les deux premiers matches de la tournée des « Africains de France » au Sénégal, au Cameroun et au Gabon ont donné lieu à un large succès face au Diaraf de Dakar et un match nul avec l'équipe nationale du Cameroun. Les professionnels ont inscrit quatre buts à la formations sénégalaise par l'intermédiaire de Boubacar (2), Moussa Traoré « Gigla » et Paul Bahoken. Les Sénégalais ont sauvé l'honneur par Moussa Ndiaye.

A Yaoudé, ils ont tenu en échec les « Lions indomptables », 1-1. C'est le Camerounais Bahoken, qui a ouvert la marque pour les professionnels à la fin de la première mi-temps. Le Cameroun n'a égalisé qu'à quatre minutes de la fin sur un penalty transformé par Kunde. Pour la circonstance, le onze camerounais alignait un onze expérimental d'où étaient absents un certain nombre de titulaires tels Mbida, Eboue ou Milla retenu en France par la finale de la Coupe.

● Un collège de six entraîneurs, parmi lesquels Kalada Mukendi, vient de se voir confier pour tâche de qualifier le Zaïre pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations. Une demi-douzaine de tests ont été programmés avant la première manche contre les « Black Starts » du Ghana, le 12 juillet à Kinshasa.

AMERIQUE

BRESIL

(Alan FONTAN)

ZICO RANIME FLAMENGO

RIO DE JANEIRO. — Avant d'effectuer un rapide aller-retour à Naples, Flamengo a pris une option sur la Coupe Guanabara, du nom de la baie qui baigne la ville.

Sa victoire (1-0) sur Vasco de Gama, dirigé par Zagalo, lui ouvre toutes grandes les portes du succès. Une fois de plus, c'est Zico qui a fait la différence. Un dribble à gauche face au rugueux Orlando suivi d'un tir à ras de terre semblable à celui qui battit Dropsy et ouvrit la marque face aux Tricolores, il y a un mois au Parc des Princes.

Face au pressing désespéré des joueurs à la croix de Malte en seconde mi-temps, on vit d'ailleurs Zico se battre au cœur de la défense et donner de la voix pour encourager ses jeunes partenaires. Un joueur complet, décidément.

Zagalo, quant à lui, très critiqué par une partie de son propre comité directeur, reconnaît que la situation est sans espoir. L'absence de l'avant-centre Roberto, blessé, aura décidément pesé lourd dans la balance. Une attaque improductive ne saurait mener bien loin.

Fluminense pourrait bien se révéler, en définitive, le plus rude adversaire des « Rublo Negros ». Peu à peu, l'entraîneur Nelsinho (celui-là même qui remporta le tournoi de Toulon en 1980), également privé d'avant-centre de métier, est parvenu à redonner équilibre et confiance à sa jeune formation.

Botafogo qui compte aussi deux matches en retard n'a pas dit son dernier mot. Grâce à la qualité de son milieu de terrain, où Mendonca et Rocha brillent de tous leurs feux, et au jeune gardien Paulo Sergio que l'on a put voir à Paris avec la sélection, la formation de Paulinho confirme son excellent Championnat national. Rappelons qu'elle n'y fut éliminée que par le Sao Paulo FC en demi-finale dans des conditions douteuses.

America, de son côté, continue égal à lui-même. C'est à dire capable du meilleur comme du pire. Vainqueur de Vasco de Gama (1-0), il a ensuite trébuché contre Campo Grande et mal joué face à certains « petits ».

A Sao Paulo, Ponte Preta (Campinas) conserve la tête. Rien n'est encore joué, et tant Santos que Guarani et l'Inter de Limeira, dirigé par l'Uruguayen Pedro Rocha, peuvent à tout moment prendre le maillot jaune. Il n'en reste pas moins que la formation du goal Carlos — que l'on reverra peut-être bientôt en sélection malgré son Mundialito malheureux — traverse actuellement l'une de ses meilleures phases. Les Corintians, Palmeiras et autre Sao Paulo FC. ne lui font plus peur. L'épreuve n'en est que plus passionnante à suivre.

Classements : Rio de Janeiro

1. Flamengo, 9 pts ; 2. America, 7 ; 3. Botafogo, 5 ; 4. Volta Redonda, Olaria et Campo Grande, 4 ; 7. Fluminense et Bangu, 3 ; 9. Vasco, Madureira et Americano, 1 ; 12. Serrano 0 pt.

Sao Paulo

1. Ponte Preta, 19 pts ; 2. Internacional et Santos, 17 ; 4. Guarani et Corinthians, 16 ; 6. Botafogo, 15 ; 7. Comercial, Palmeiras et San Jose, 14 ; 10. Portuguesa et XV de Jau, 13 ; 12. Francana, 12.

ETATS-UNIS

New York - Dallas	5-1
Tulsa - Washington (aux pen.)	1-2
Toronto - Chicago	3-1
Minnesota - Seattle (aux pen.)	3-2
Vancouver - Portland	2-0
San José - Los Angeles	3-2
San Diego - Fort Lauderdale	2-0
Calgary - Edmonton (a. p.)	2-1
California - Jacksonville	1-2
Atlanta - Dallas	3-1
Tampa Bay - New York	2-1
Fort Lauderdale - Toronto	2-1
Seattle - Minnesota	3-2
Washington - Tulsa (a. p.)	2-3
Chicago - Montréal	2-0
Edmonton - San Diego	1-2
San José - Calgary (a. p.)	4-3
Los Angeles - Vancouver	0-2

Classements

EST

	Pts	B.	G.	P.	p.	c.
1. New York	83	29	9	4	35	17
2. Washington	63	19	8	4	23	17
3. Montréal	48	18	5	6	20	18
4. Toronto	41	17	4	6	17	27

SUD

1. Fort Lauderdale	59	15	8	5	19	15
2. Atlanta	56	20	6	5	20	17
3. Tampa Bay	45	17	5	8	19	28
4. Jacksonville	40	12	5	7	13	17

CENTRE

1. Chicago	77	23	9	3	29	14
2. Tulsa	49	15	6	5	18	15
3. Minnesota	46	16	6	5	19	21
4. Dallas	18	8	2	11	9	31

OUEST

1. San Diego	60	18	8	4	22	15
2. San Jose	52	16	6	7	17	22
3. Los Angeles	47	13	6	6	14	20
4. California	42	12	5	7	12	18

NORD-OUEST

1. Vancouver	69	21	8	4	24	12
2. Seattle	65	25	7	6	30	24
3. Portland	54	18	6	5	19	14
4. Edmonton	38	14	4	7	16	26
5. Calgary	29	11	3	9	12	19

Buteurs : Chinaglia (New York), 16 ; Granitza (Chicago), 10 ; Cubillas (Fort Lauderdale), 7 ; Mitchell (Portland), 7 ; Cabanas (New York), 7 ; Child (Atlanta), 7.

CONFIDENTIEL

■ Moyenne de spectateurs, cette saison, à Naples, en Championnat : 56 656 par match, soit une augmentation de 700 spectateurs par rapport à la saison précédente.

■ Le libero polonais Gorgon va peut-être quitter le Chênois et la Suisse pour Fribourg et la RFA.

■ Calme sur Tottenham : Villa et Ardiles, les deux Argentins, ont renouvelé leur contrat, imités par Brooke, Galvin et Miller.

■ Tottenham a des vues sur Clemence, le gardien de Liverpool et de l'Angleterre. Son manager, Burkinshaw, admet que le fait d'avoir laissé partir Pat Jennings à Arsenal, il y a quelques années, « était une erreur ».

■ On reprochait au FC Cologne de garder les millions du transfert de Schuster à Barcelone au frais. Cela ne tient plus car les millions ont été réinvestis sur Klaus Allofs (530 millions d'AF) et sur Klaus Fischer (300). Cologne discute également avec le demi autrichien Jara (130).

■ Schuster n'a pas joué la demi-finale retour de Coupe d'Espagne à Bilbao (2-0 pour Barcelone à l'aller). Il avait reçu son... onzième carton jaune de la saison.

■ Le dernier match à domicile de Uerdingen (qui descend) n'avait attiré que quatre mille spectateurs, record minimum du club.

TROP D'ENTHOUSIASME NUIT

A trente-cinq ans, l'ex-Hambourgeois Volkert est encore le roi de Nuremberg, au point qu'on le supplie actuellement de rester une saison de plus. Le samedi 6 juin, le « vieux dribbleur », ainsi qu'on le surnomme à Nuremberg, fut une nouvelle fois le meilleur de son équipe, créateur des deux buts contre Bielefelds et instigateur numéro un du maintien en Bundesliga.

L'enthousiasme fut si grand qu'au coup de sifflet final un supporter se saisit de « Schorsch » Volkert pour lui arracher ses chaussures. Il le fit avec tellement de vigueur que le « vieux dribbleur » s'en retourna au vestiaire en grimaçant, victime d'une distension des ligaments.

C'est ainsi que Volkert n'a pas joué, samedi, le dernier match à Leverkusen. Il soignait sa blessure.

■ Clemence, qui a demandé son transfert à Liverpool, a exposé à Bob Paisley les raisons de son choix. Il désire partir avant que Bruce Grobelaar (de Vancouver), engagé pour 250 000 livres fasse son premier match en équipe première. L'aime pas la concurrence, le frère !

■ Bagarre à arbitrer par la Football League anglaise. Manchester United refuse de payer les 125 000 livres de « rançon » demandées par West Bromwich pour la libération de son manager Ron Atkinson. Manchester United propose 20 000 livres.

■ « Le VFB Stuggart est-il tombé sur la tête ? », demandait « Bild », la semaine dernière. « Un million six cent mille marks (370 millions AF) pour Dieter Muller, un million (230 millions) pour Didier Six, il faut bien trouver l'argent. » C'est ainsi que neuf joueurs ont été transférés pour un total de 2,1 millions de marks (480 millions AF).

■ Emlyn Hughes ne deviendra pas l'adjoint de son ex-coéquipier de Liverpool John Toshack, manager de Swansea, nouveau promu en Division I. Celui-ci a finalement estimé que la collaboration serait trop risquée.

■ « Le seul problème d'Ipswich, a dit le manager Bobby Robson, c'est qu'il devrait y avoir 35 000 spectateurs de moyenne à Portman Road au lieu de 24 000 comme c'est le cas actuellement, pour que le club ait le standing qu'il mérite. »

■ « Vous pouvez commencez à faire vos réservations pour l'Espagne, a déclaré Greenwood aux journalistes anglais. Je vous l'avais bien dit que nous nous qualifierions pour le Mundial ! ».

■ Premier objectif déclaré de Ron Atkinson, nouveau manager de Manchester United : Glen Hoddle, le jeune et talentueux international de Tottenham. Le contrat actuel de Hoddle expire à la fin juin.

■ L'inter a placé sur la liste des transferts son petit attaquant Muraro, qui fut, pourtant, très brillant en Coupe d'Europe. Il sera remplacé par l'un des deux néo-internationaux Bagni (Pérouse) ou Selvaggi (Cagliari).

■ Arsenal estime que c'est dans les vieux pots qu'on fait la meilleure soupe. Le club londonien vient de proposer un nouveau contrat de deux ans à son gardien irlandais Pat Jennings, trente-six ans.

TREVOR LE BUTEUR

Trevor Brooking et Ron Greenwood se connaissent depuis fort longtemps, puisque le second vit arriver le premier à West Ham alors qu'il n'était encore qu'un écolier. « La première fois que je l'ai vu jouer, je me rappelle lui avoir dit qu'il marquerait plus de buts s'il tirait plus souvent », évoque Ron Greenwood.

Or, Trevor Brooking a rétabli l'équipe d'Angleterre dans sa suprématie en marquant deux buts à Budapest, et en lui permettant de vaincre la Hongrie (3-1). « Je ne l'avais pas rappelé avant parce qu'il relevait de plusieurs blessures, précise Greenwood. Mais je pensais que, contre les Hongrois, nous bénéficierons de grands espaces et qu'un homme comme Trevor nous serait grandement utile. Mais nous n'espérions pas, les uns et les autres, qu'il marquerait deux buts. C'est un beau cadeau de sa part. »

A CONVERTIR

On en apprend tous les jours. Ron Atkinson est le premier manager, de toute l'histoire de Manchester United, à ne pas être catholique romain. Quand on souligne auprès de lui cette révolution, Atkinson répond : « Certes, je ne le suis pas, mais je vais me convertir dans les prochains jours. »

■ Rummenigge a reçu un avertissement lors du match à Moenchengladbach parce que, sur un coup franc adverse, il sortait trop vite du mur bavarois. « En arrière, lui disait l'arbitre, sinon avertissement.

— Amusant !... », lui répondit Kalle.

Le carton tomba instantanément.

■ Cologne a perdu 1,4 million de marks (322 millions AF) de recettes, en Bundesliga, cette saison : 308 000 spectateurs seulement à domicile contre 413 000 attendus.

■ « Gagner à Budapest contre une équipe de Hongrie qui domina tellement dans les années 1950 est, je dois le dire, ma plus grande joie connue dans le football », a déclaré Ron Greenwood.

LE KAISER AUX EAUX

Franz Beckenbauer est actuellement en Suisse, à Bad Ragaz, dans le canton de Saint Gall, pour se faire remettre à neuf. On apprend que le Kaiser souffre, depuis le mois de mars, de douleurs musculaires dans le dos et qu'il a très souvent joué avec des piqûres. Il s'agit de contractures nerveuses dues à l'enchaînement de deux saisons de football, sans arrêt notable pendant seize mois.

Le Kaiser, suivi par un médecin de médecine sportive, prend des bains d'eau chaude naturelle, se livre à divers exercices de remise en condition (gymnastique) et se fait masser (une demi-heure par jour). Il se sent déjà beaucoup mieux et a décidé de faire la tournée américaine du Hambourg SV, du 14 au 25 juin. « J'espère même jouer aux USA », dit-il.

Au retour, Kaiser Franz retournera aux eaux, les vieux ont besoin d'être suivis de près.

■ Tommy Docherty, dit « le Doc », est décidé à accepter le poste de manager de Preston, club dont il fut la star en tant que joueur. Son club australien actuel, Sydney Olympic, a annoncé qu'il le poursuivrait pour rupture de contrat, ce dont « le Doc » se moque comme de ses premières chaussettes.

■ Erich Beer, trente-quatre ans, revient d'Arabie pour jouer à Munich 1860. Il touchera mille marks (2 300 F) par match, plus les primes.

■ Depuis l'annonce du départ de Klaus Allofs, les coups de téléphone pleuvent au siège de Fortuna Düsseldorf. « Si Klaus s'en va, c'est la fin du club », disent-ils. Certains supporters proposent de donner dix mille marks (23 000 F) chacun pour éviter ça.

■ David Armstrong, le demi de Middlesbrough, possède, à vingt-six ans, un record assez impressionnant : trois cent cinquante matches d'affilée pour son club.

■ On parle de la signature de Johan Cruyff pour un an, à Genoa. Le Hollandais toucherait un milliard de lires, soit cinq cents millions d'AF. D'autre part, si Johan réussit à jouer le Supermondial de Canal 5, il touchera pour quatre matches la bagatelle de cent millions de lires (cinquante millions AF).

■ Saragosse a récupéré auprès de Guimaraes (Portugal) l'attaquant hollandais Joop Blankker, ex-Ajax. Coût de l'opération : deux cent quinze millions AF.

■ L'échange Mozzini-Bachlechner entre l'Inter et Bologne est conclu. L'Inter récupère l'un des défenseurs centraux les plus efficaces du Calcio.

AIMEZ-VOUS LE MARACANA ?

Le Variétés Club de France ressemble, par certains points — ne riez pas —, au Bayern, à Saint-Etienne ou au Real Madrid. Son organisation de matches l'emmène, en une année, aux quatre coins du monde, pour son plaisir et, espérons-le, celui des spectateurs.

Cette fois-ci, le VCF prend le chemin du Brésil, c'est-à-dire du pays des dieux. Il va y jouer deux matches au Maracana, en lever de rideau de Flamengo-Fluminense (contre les champions du monde 1958-1962), et de Botafogo- Vasco de Gama (contre les anciens de Vasco).

Pour ce périple de onze jours (19 au 29 juin), le Variétés bénéficiera d'un effectif de grande valeur puisque, à ses titulaires habituels, parmi lesquels Nestor Combin, Serge Mesones, Jean-Michel Larqué et Jan Mulder le Hollandais (qui jouera la prochaine Coupe de France), il ajoutera Georges Carnus, Roland Guillas et, tenez-vous bien, Michel Platini.

On souhaite bien du plaisir au sélectionneur (Jacques Vendroux), appelé à trancher entre les vingt-sept joueurs de ce grand club international. Car, jouer au Maracana, ils en rêvent tous.

COVENTRY EN FAMILLE

Afin de « rendre le jeu aux familles et battre les hooligand », Jimmy Hill, le président de Coventry, a décidé de limiter la capacité du stade à 20 500 places assises et d'interdire pratiquement la venue de supporters des clubs visiteurs. Si certains de ceux-ci ne sont pas découragés et viennent au stade de Coventry, ils seront taxés à cinq livres (55 F) au minimum.

L'amusant de l'histoire c'est que, pour la première journée de Championnat, le 29 août, Coventry va recevoir Manchester United, et que le nouveau manager de Coventry, Dave Sekton, est l'ancien de United, genre de choses qui fait saliver les supporters.

Le 29 août, si vous n'avez pas la nécessité impérieuse de rendre visite à une tante malade de Coventry, évitez le coin. Vous éviterez, en même temps, les hordes de l'armée rouge (celle de United).

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Pierre le Grand et tous les autres

RÉCEMMENT, au cours d'un déjeuner réunissant les anciens joueurs rémois (à l'occasion du cinquantenaire du Stade), Armand Penverne interrogeait son ex-coéquipier Lamartine, devenu cafetier à Decize, dans la Nièvre. « Et toi, Robert, es-tu content de ta carrière ? ». « Ben, oui », lui répondait l'intéressé, avec un large sourire. « Tout de même, ne crois-tu pas que tu aurais pu faire mieux ?» — « C'était bien comme ça, persévérait Lamartine. Je ne regrette rien, sauf mes six derniers mois à Montpellier où je n'aurais jamais dû aller. Car je m'y suis fait rouler dans la farine par le chanoine. »

Le président du SO Montpellier était alors le chanoine Bessède et, sans être impie, il faut bien admettre que ses activités de dirigeant de football n'étaient pas toutes approuvées par Dieu, même si elles emmenèrent le club jusqu'à la Division I. A ce sujet, une anecdote devait faire la joie du milieu du football quand Sékou (celui qui cassa la jambe de Fontaine) fut saisi d'une grosse colère contre son président : « Le chanoine... le chanoine... disait-il, il a un diable sous sa soutane. »

LA philosophie de Lamartine — le footballeur, pas Alphonse — situe bien l'espace infime qui sépare une carrière brillante d'une carrière honnête, les circonstances s'ajoutant au tempérament des uns et des autres. Avec le caractère de Lamartine, Armand Penverne n'aurait probablement pas été le demi impitoyable et généreux qu'il fut à Reims et en trente-neuf sélections. Avec le caractère de Penverne, Robert Lamartine aurait peut-être exprimé au plus haut niveau son brio technique et son sens du but. Mais, les hommes étant ce qu'ils sont, l'important est que Penverne et Lamartine soient satisfaits de leur expression footballistique, leurs talents, confondus avec ceux de quelques autres, ayant contribué à faire du Stade de Reims ce qu'il fut.

NOUS parlions de circonstances dans la trajectoire d'une carrière de joueur. Celles-ci tiennent à l'environnement, à la rencontre d'un homme, à un déclic, à la confiance faite au joueur, au don physique ou à la maturité, à la chance parfois, à la volonté le plus souvent.

L'un des exemples actuels les plus typiques est représenté par l'avant-centre des champions d'Angleterre, Peter Withe, qui s'accroche à sa gloire avec une volonté, et une constance dans la volonté, très au-dessus de la moyenne. En fait, Peter Withe croit en sa valeur, en son efficacité, en ses possibilités. Il les exprime donc sans retenue, au mépris de tous les commentaires qui vont à l'encontre de sa propre conviction.

Peter Withe, champion d'Angleterre 1978 avec Nottingham Forest, décida de partir pour Newcastle, en Division II, parce que Brian Clough ne lui faisait que partiellement confiance. Transféré à ce moment-là pour 225 000 livres (225 millions d'AF), il était récupéré en 1979 par Aston Villa pour exactement le double. Quelques mois plus tard, il était sacré une nouvelle fois champion d'Angleterre, à l'issue d'une compétition dont on s'accorde à dire qu'elle est la plus difficile du monde.

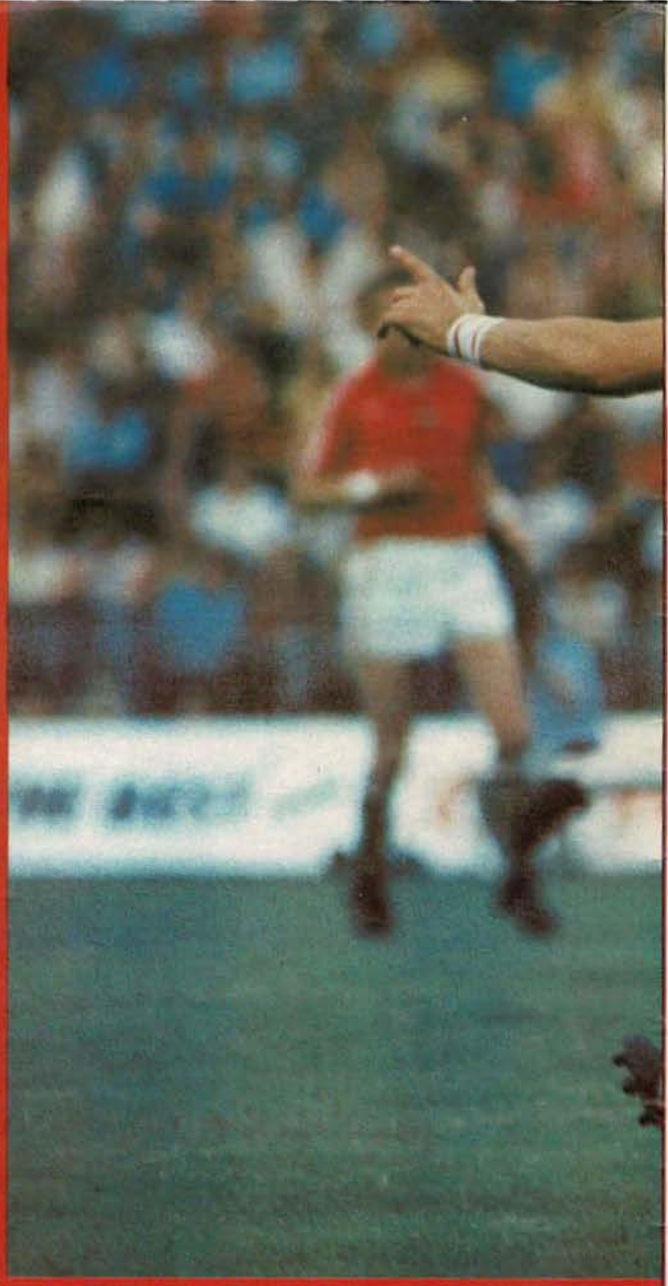
PETER Withe était ainsi renforcé dans sa conviction qu'il est, avec ses 185 centimètres, son bon jeu de tête, son efficacité (20 buts en 1980-1981 contre 19 en 1977-1978 avec Forest), son solide bon sens collectif, l'un des meilleurs du Royaume-Uni. Il le dit donc, s'étonnant que Ron Greenwood, le sélectionneur, ne songeât point à lui, au moins pour un essai. C'est ainsi qu'on retrouva Peter Withe avec le numéro neuf de l'équipe d'Angleterre, grâce aux forfaits des joueurs de Liverpool et d'Ispwich, engagés dans les finales de Coupe européennes. Peter Withe devint « Pierre le Grand » mais il laissa la place à Mariner pour le triomphe à Budapest. N'empêche que Withe sait ce qu'il veut, et que sa carrière subit l'influence de cette volonté.

IL est patent que, pour réussir dans le football moderne plus encore que dans celui d'hier, il est nécessaire sinon indispensable d'avoir un caractère fort. Mais entre les champions d'aujourd'hui et ceux qui ne font plus les titres entre Borg, Hinault et Rummenigge, la différence n'existe pas. Ce sont des sportifs qui additionnent le talent et la volonté de vaincre.

Ils sont entourés, fidèle reflet de notre société, par des Peter Withe qui vont au-delà du talent qu'on leur prête et par des Lamartine doués qui préfèrent l'art pour l'art. Pourquoi rejetterait-on ceux-ci ou ceux-là pour ne privilégier que les robots ou les génies invincibles ? La vie et le sport sont ainsi faits que chacun a sa place. Même s'il est souhaitable, comme le disait Jules Renard, que « sous prétexte que la perfection n'est pas de ce monde, on ne garde pas, soigneusement, tous ses défauts. »

PUMA et Diego Maradona.

En 1978, l'Argentine devenait championne du monde. Diego Maradona, 17 ans, jouait alors son premier match international. Aujourd'hui, la presse internationale le considère comme le meilleur joueur du monde.



NON, NON L'ANGLETERRE N'EST PAS MORTE

« Les grandes équipes ne meurent jamais », affirmait le fameux rugbyman Wilson Whineray. L'Angleterre de Ron Greenwood lui a donné raison en gagnant à Budapest le match de la dernière chance contre la Hongrie (3-1). Grâce à cette victoire, les Anglais cnt d'un seul coup rétabli la situation dans leur groupe qualificatif, et peuvent espérer ne pas rater le rendez-vous du Mundial pour la troisième fois consécutive.

Nos photos : Brooking, le buteur du jour, félicité par Mills (à l'extrême gauche) ; un tacle impeccable de Mick Mills sur le Hongrois Kiss (ci-contre) ; Kiss tire au but sous l'œil de Coppell (au centre) ; le mur anglais monte la garde devant Thompson, avec (de gauche à droite) Mariner, Robson, McDermott, Brooking et Mills (ci-dessous à gauche) ; la défense anglaise dans ses œuvres : Mills stoppe sans rémission Toroczik sous l'œil de Watson (5) et Robson (ci-dessous).

(Photos Jean-Claude PICHON)

LE RETOUR DU MAJOR BEDONNANT

Depuis les tragiques événements de Budapest, il y a près de vingt-cinq ans, Ferenc Puskas n'avait jamais remis les pieds sur le sol de sa Hongrie natale. A l'occasion de ce match de jubilé organisé en lever de rideau du match de Coupe du monde Hongrie-Angleterre, cette longue et pénible parenthèse a été définitivement refermée. Devant soixante mille compatriotes ravis et émus, l'ex-« major galopant » a prouvé que son talent restait proportionnel à l'importance de son tour de taille. Pendant quarante minutes, Ferenc a couru, passé, tiré, marqué, avant de sortir, épuisé mais heureux, escorté par le respect des petits ramasseurs de balle. Le 6 juin 1981 restera un jour béni dans la vie du globe-trotter Ferenc Puskas.

(Photos Jean-Claude PICHON)

LE BRESIL COMME IL VA

par Alain FONTAN

Socrates : « Les Européens sont à notre portée ! »

Long comme un jour sans café, froid et lucide, ce footballeur à la taille de joueur de basket paraît un phare au milieu des Vert et Or. 1,90 m pour 74 kg. Un joueur grand a rarement fait un grand joueur. Socrates semble l'exception qui confirme la règle.

« Il a fallu que j'attende d'avoir vingt-sept ans pour réaliser un vieux rêve : effectuer mon premier voyage en Europe. Rien d'étonnant si l'on considère que je ne me suis rendu en Argentine, autrement dit franchissant pour la première fois les frontières brésiliennes, alors que j'atteignais les vingt-six ans. Je suis un international à vocation tardive », lance-t-il dans un sourire.

Une barbe noire mange son visage tavelé. Cet homme du Nord, ce « nordestino » issu des vastes régions de la faim et de la sécheresse prend goût à l'aventure : « Comme j'avais marqué contre l'équipe de Menotti dont on nous faisait alors un épouvantail (champion du monde et la suite, j'ai récidivé en Europe dont nous annonçait pourtant les équipes en dinosaures dévoreurs de petits Sud-Américains. A la télévision — et Dieu seul sait si le Brésil demeure le pays paradis pour assister en direct ou en différé à l'ensemble des grands matches disputés de par le monde — je trouvais que la plupart des équipes allaient très vite. Leurs courses folles m'impressionnaient au plus haut point et je comprenais immédiatement pourquoi c'étaient des étrangers qui gagnaient pratiquement toujours la Corrida de la Saint-Sylvestre. Quelle vitesse, quelle résistance ! En mon for intérieur, je me demandais comment nous parviendrions à suivre le rythme ? Eh bien ! je vais te le dire : notre facilité technique et la précision de nos passes troublent beaucoup les joueurs du Vieux Monde. On leur pose des problèmes », dit-il. Il en parle comme de la lecture d'une radiographie ou d'un cas clinique dont les symptômes lui échappaient.

« Je pensais que nous courions de gros risques lors de cette tournée à cause des problèmes d'adaptation. En réalité, je voyais des fantômes. On me dit que les Européens se trouvent en fin de saison, que les vacances sont proches. Mais en allait-il autrement pour nous à l'époque du Mundialito, en janvier, au cœur de l'été austral ? A l'heure du bilan, je nous considère favoris de la prochaine Coupe du monde, toute modestie mise à part. A un taux que l'on peut considérer comme équivalent à 65 % de notre rendement, les résultats obtenus tant à Londres qu'à Paris et Stuttgart me laissant augurer de lendemains qui chantent », fait-il de sa voix de baryton qui ne s'altère jamais.

Ses mots bousculent des lambeaux de souvenirs. Parole, il parle comme Didi en d'autres époques.

« Jamais, en définitive, je crois qu'une tournée n'aura été aussi profitable. Difficile à évaluer en chiffres et pourcentages, elle me fait songer à un bond fantastique. Le saut dans l'inconnu nous a permis à l'arrivée de prendre conscience de notre force », dit-il.

S'il fallait une confirmation à ce point de vue, il suffirait de se rappeler la prudente position du grand escogriffe des Corintians de Sao Paulo lors des débuts de match, tant à Wembley qu'au Neckar Stadium ou au Parc. Voir Paris et marquer ! « Si j'avais pu rêver d'un but marqué quelque part, c'est incontestablement contre les Tricolores que j'aurais demandé que pareille chose se réalise. Un but comme je les aime, tout en finesse, d'une simple pichenette pour tromper le gardien », avoue-t-il.

Une question pour terminer : « Certains prétendent qu'il se montre souvent d'un avis contraire à celui de l'entraîneur Santana à propos de la tactique et du déroulement des matches ? » Il répond : « C'est possible quelquefois, car il n'y a pas de concertation. A la fin d'un match, je donne des impressions et il arrive que le match vu depuis la touche par le responsable technique ne soit pas tout à fait similaire à celui que je viens de disputer, si je puis dire. Mais il s'agit d'un privilège dans une équipe. Les moutons ne gagnent plus rien, jette-t-il avec un rire de loup.

Devenu leader incontesté de l'équipe vert et or, il paie de sa personne. Et comptant. Sous l'angle médical, on dirait que c'est un généraliste du ballon rond. On l'a bien vu à Stuttgart où il secourut ses arrières avant de sauver une balle brûlante sur la ligne. Une intervention à chaud.

« Après mon but de Paris, les Allemands de Derwall m'attendaient en pointe, ou presque. Ils m'attendent toujours. Afin de mieux confondre leur système défensif, je me suis tenu en retrait, permettant ainsi à Cerezzo d'attaquer souvent. C'est lui d'ailleurs qui perça dans le centre en seconde mi-temps et égalisa », explique-t-il avec l'air heureux du gosse qui vient de jouer un bon tour.

Qui dira jamais exactement l'importance d'un tel stratège au sein de la sélection de Télé Santana ?

Le président Coutinho : « Organisation d'abord »

Il y a moins d'un an et demi, la direction du sport brésilien faisait peau neuve. La vieille CED était dissoute et le nouvel organisme s'occupait exclusivement de football. Tandis que l'amiral Nunes était renvoyé à ses vaisseaux, M. Giulite Coutinho, qui avait fait ses armes à l'America (de Rio de Janeiro) et assurait la direction du CND (1), se voyait élu à la tête de la toute neuve CBF. Passionné de football, on doit lui reconnaître d'avoir eu le courage d'abandonner le côté ministre de sa fonction pour plonger dans les risques de sa passion : le football.

Le phénomène social que constitue le ballon rond au Brésil fait du poste un super-secrétariat d'Etat. Restait à savoir si ce « mineiro » élégant comme un Florentin (encore un) déjà baptisé par d'aucuns « l'homme du président » (2) allait se montrer à la hauteur de sa tâche. Certains l'attendaient au coin de la surface de réparation, inutile de le préciser.

« J'avais deux tâches essentielles à réaliser pour permettre à notre football de retrouver son prestige international. Réorganiser un Championnat national devenu tout à la fois pléthorique, déficitaire et insipide, d'une part, et établir un plan d'action pour la sélection nationale, d'autre part. Afin de réussir le rétablissement réclamé par les Vert et Or, je décidai, contre l'avis de nombre de dirigeants et une partie de la presse, de nommer un sélectionneur-entraîneur unique. Car, on l'ignore peut-être encore à l'étranger, mais la Fédération brésilienne, détentrice de la Coupe Jules-Rimet, ne disposait pas même d'un technicien à son service. Les activités les plus réduites des deux années post-mondiales ne justifiaient pas, paraît-il, semblable dépense salariale et pareille structure. Or, non seulement je m'attachai le concours de Télé Santana pour « l'équipe A », mais encore un assistant, Nelsinho, qui devait diriger la Sélection des Espoirs, victorieuse à Toulon l'an passé. Lorsque ce dernier décida d'accepter ensuite une invitation de Fluminense, T. Santana opta en remplacement pour Vava, l'ex-avant-centre de la Coupe du monde de 1958. De la même manière et malgré les vagues qui ne manquèrent pas de se produire, je le laissai établir à sa guise le choix du médecin, du soigneur et du responsable de la préparation physique. Je crois aux vertus de la décentralisation et au fait de donner carte blanche aux hommes. N'est-ce pas la seule façon de connaître les auteurs d'éventuelles erreurs ? » ajoute-t-il en riant.

PROGRAMMATION ET RIGUEUR

Soucieux de perfection, le président rêve d'une organisation bien huilée. Certaines erreurs au plan de la direction et de l'administration de la dernière tournée européenne ne laissent pas de le préoccuper. Le Mundial espagnol se profile à l'horizon... La tournée n'a constitué en ce sens qu'une simple répétition.

« En quinze mois, si l'on considère notre excellente prestation du Mundialito et la qualification (la première) pour la Coupe du monde espagnole, on ne peut que considérer l'aspect positif de notre travail. Sachez qu'en février 1980 aucune rencontre internationale ne figurait au calendrier brésilien. Depuis lors, la formation mise sur pied par Télé Santana a disputé vingt et un matches (deux défaites, trois nuls et seize victoires), j'ai contourné le sérieux problème causé par la date d'un Mundialito tombant au beau milieu des congés annuels de nos joueurs pros, et enfin établi un programme qui nous amènera en condition parfaite à l'heure des châteaux en Espagne », explique-t-il.

Peut-on le connaître ? Le voici, en première main, et avec quelques blancs susceptibles d'être comblés dans les prochaines semaines :

1981. — 8 juillet : Brésil - Espagne (Salvador de Bahia) ; août : Chili - Brésil (Santiago) ; septembre : Brésil - Uruguay (Maracana) ; octobre : Brésil - (adversaire non encore désigné) ; novembre : finale des compétitions locales ; décembre : vacances.

1982. — Janvier : Brésil - Portugal ; février : libre ; mars : Brésil - Allemagne occidentale.

SUR TOUS LES FRONTS

Faut-il rappeler que les sélectionnés brésiliens seront réunis soixante jours avant le début du Mundial et qu'ils passeront les deux dernières semaines en Europe ? A Font-Romeu, probablement.

A certains journalistes brésiliens inquiets de savoir si les supporters espagnols ne risquaient pas d'être un peu déçus par le fait des ex-champions du monde choisissant un pays voisin pour parfaire leur préparation, le président affirme : « Je ne crois pas à ce genre de susceptibilités. En tout cas, nous devons attaquer prochainement une opération charme auprès de la péninsule Ibérique. D'abord, nous allons accroître et cimenter nos relations avec la Fédération espagnole à l'occasion du prochain match à Bahia. Ensuite et durant six mois, à partir de décembre prochain, nous ferons passer régulièrement à Madrid et en province des films brésiliens, à la fois sportifs, touristiques et folkloriques. Le tout gratuitement. »

A l'heure du Mundial, où la promotion ne va-t-elle pas se nicher ?

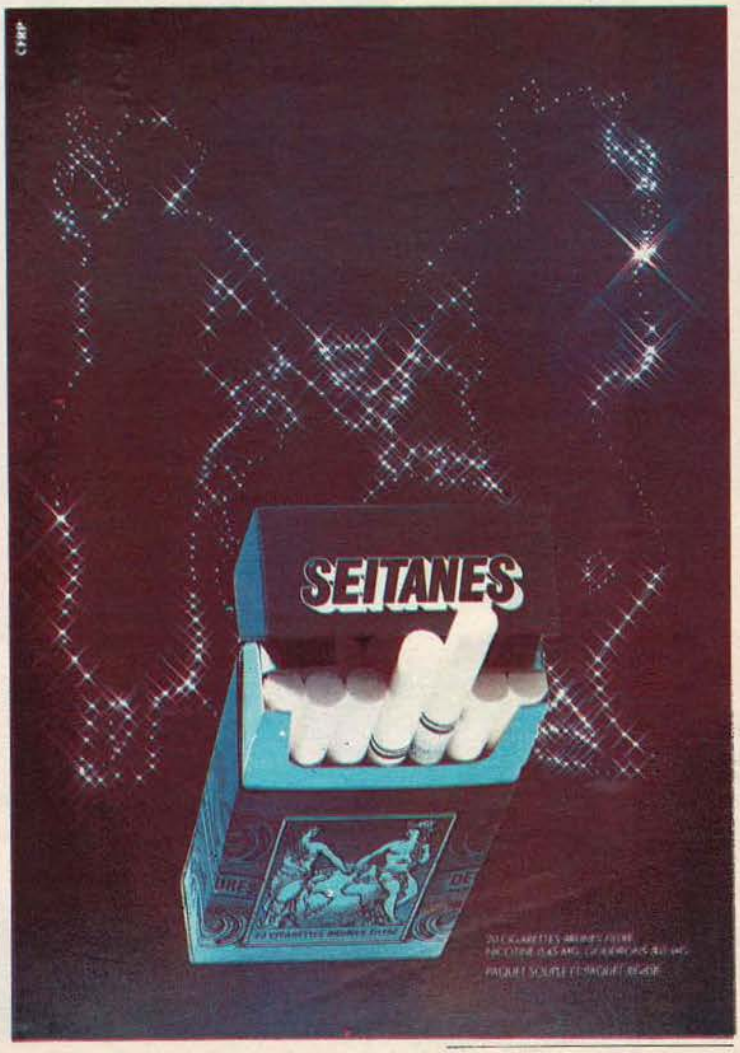
Pour en revenir à l'immédiat, écoutons encore cette remarque : « Depuis l'an dernier, le Brésil est revenu à Cannes et à Toulon. Nous sommes qualifiés pour le Mundial juniors, en Australie, également. Notre politique privilégie les jeunes puisque nous avons pour la première fois organisé un Tournoi international juniors au Brésil en janvier dernier (l'équipe tricolore était présente). J'ai la conviction que si le Brésil s'organise ainsi, tant à l'échelon de l'équipe A que des Espoirs et des juniors, il redeviendra imbattable. »

Voilà un bel optimisme de la part de cet expert de l'import-export qui connaît mieux que quiconque les forces et les faiblesses de son pays, en relation aux autres pays, football compris.

Ne terminons pas sans parler d'une dernière innovation instituée par M. Coutinho : le choix de grands entraîneurs d'hier, comme Flavio Costa et Zézé Moreira pour diriger les délégations de jeunes et créer ainsi un lien avec un glorieux passé.

A. F.

(1) Organisme officiel chargé de la liaison entre le gouvernement et les fédérations.
(2) M. Figueiredo, président de la République.



NOS LECTEURS

SUPPORTRICE DES VERTS

« Aujourd'hui, mercredi 3 juin, lendemain de la dernière journée de Championnat de France, je me décide à vous écrire en espérant que ma lettre paraîtra dans votre journal.

Je viens vous dire ainsi qu'à tous les lecteurs de FF que je suis choquée par l'attitude des dirigeants nantais après la défaite de leur équipe dans ce Championnat. Dans votre journal du 2 juin, le président de Nantes affirmait que cette année cela serait un petit champion de France et que les Nantais auront bien aidé les Verts pour l'être. Vraiment, ce n'est pas bien malin de sa part de dire cela car l'image de son équipe en prend un coup. Si les dirigeants nantais étaient un peu moins jaloux des Stéphanois, leur équipe aurait certainement une meilleure image de marque dans le football français et ne serait pas sifflée à l'extérieur ainsi qu'à domicile. Je rappellerai à M. Fonteneau que l'an dernier, quand les Verts étaient en tête à deux ou trois journées de la fin et qu'ils ont été battus par Valenciennes à domicile, M. Rocher n'a pas dit « les Jaunes peuvent remercier les Verts ». Alors, messieurs les dirigeants nantais, soyez un peu plus fair play, s'il vous plaît, et ne trouvez pas toujours des excuses à vos défaites ou mauvais matches.

Mais je ne voudrais pas terminer ma lettre sans féliciter toute l'ASSE qui méritait ce titre depuis plusieurs années. Il ne faut pas oublier que depuis 1976 les Verts sont l'équipe à battre, que les équipes adverses font un match de prestige contre eux, que les stades sont chauffés à bloc avec la venue des Verts. En plus de la grande valeur de l'équipe, c'est pour ces raisons que Saint-Etienne a un très grand mérite à être champion de France. Cette équipe a relancé le football en France, et si le Championnat a été si serré cette année c'est que le Championnat a énormément progressé. Regardez Nîmes, une des équipes qui va descendre en Division II, ils ont bien réalisé deux matches nuls sensationnels à Saint-Etienne et à Nantes. Ce n'est pas une preuve ça.

Félicitations donc à toutes les équipes françaises, en particulier à Sochaux pour son parcours européen et à Nantes pour avoir réussi une belle course poursuite avec les Verts, qui s'est malheureusement mal terminée pour eux. Encore bravo aux Stéphanois, nous n'avons pas fini de chanter « Allez les Verts ». »

Une « supportrice » des Verts
ARGENTAT

VIVE BENFICA !

« Je vous écris pour vous remercier, vous tous à « France Football ». A mon avis, c'est le meilleur journal du monde. Depuis que je suis en France (1970), il n'y a pas eu une seule semaine sans que j'achète « F.F. »

Je suis supporter de Benfica de Lisbonne et quand Benfica a gagné 5-1 contre Setubal (avant-dernière journée du Championnat) en lisant votre journal, j'ai trouvé curieux que dans la rubrique d'attribution des points pour les événements de la semaine, vous ayez oublié mon club préféré qui a quand même réalisé une prouesse de battre Setubal 5-1.

Par contre, vous avez donné 1 point à la Juventus qui le jour même avait gagné 1-0 (lui donnant la victoire du Championnat d'Italie).

Est-ce un oubli ou bien ne suis-je pas au courant de l'attribution des points ? »

M. OLIVEIRA
75016 PARIS

« F.F. » REPOND. — La Juventus avait gagné à l'extérieur (et à Naples !), alors que Benfica l'avait emporté chez lui. Voilà la raison de cette différence.

QUI VEUT M'ÉCRIRE ?

« Je suis anglais et entraîneur d'équipes de jeunes (l'équivalent des minimes en France), 12-13 ans. Je voudrais correspondre avec des jeunes minimes du même âge pour échanger des renseignements.

En été j'habite le Cap-d'Agde et je voudrais particulièrement correspondre avec des joueurs de cette région du Languedoc. »

Bernard MORRIS
59, Fairholme Avenue
PRESCOT
Merseyside - Angleterre

CHAPEAU DANIEL LECLERCQ !

« Un petit groupe de fidèles spectateurs de Bollaert vient applaudir à l'article de « France Football » du 16 mai qui rend à Daniel Leclercq un hommage bien mérité, exprimant parfaitement ce que nous aurions souvent aimé dire à l'intéressé.

Assistant à chaque match, nous pouvons affirmer qu'il y a encore parmi les spectateurs de fins connaisseurs et qu'ils sont en majorité par rapport aux autres.

Un grand « coup de chapeau » à Daniel Leclercq pour sa modestie, tant à son honneur, pour un joueur d'une telle classe ! Nous formons le souhait que notre grand blond puisse encore nous régaler longtemps de son talent, et si c'était à Lens, quelle chance nous aurions ! »

P. DELAU 62 LENS

N'OUBLIEZ PAS BESANÇON

Etant un fidèle lecteur de votre revue et une fervent supporter du Racing Club Franc-Comtois de Besançon, c'est en tant que tel que je me permets de vous écrire. En effet, Besançon n'a pas la cote dans le football français : que ce soit à la FFF, à la Commission des arbitres, dans les revues spécialisées ou dans la presse parlée. Nous voyons davantage d'articles ou de reportages sur des équipes comme Montpellier ou Toulouse alors que d'autres, toutes aussi méritantes, sont laissées pour compte.

Il y a trois semaines, à trois journées de la fin du Championnat, alors que notre Racing avait encore toutes ses chances de disputer les barrages, nous avons entendu à Stade 2 un journaliste bien connu des milieux footballistiques dire que Toulouse rencontrerait Nœux-les-Mines pour les barrages en vue de l'accession en Division I, c'était quand même porter un jugement prématuré à l'encontre de notre sympathique équipe qui ne mérite pas d'être déclarée battue à l'avance.

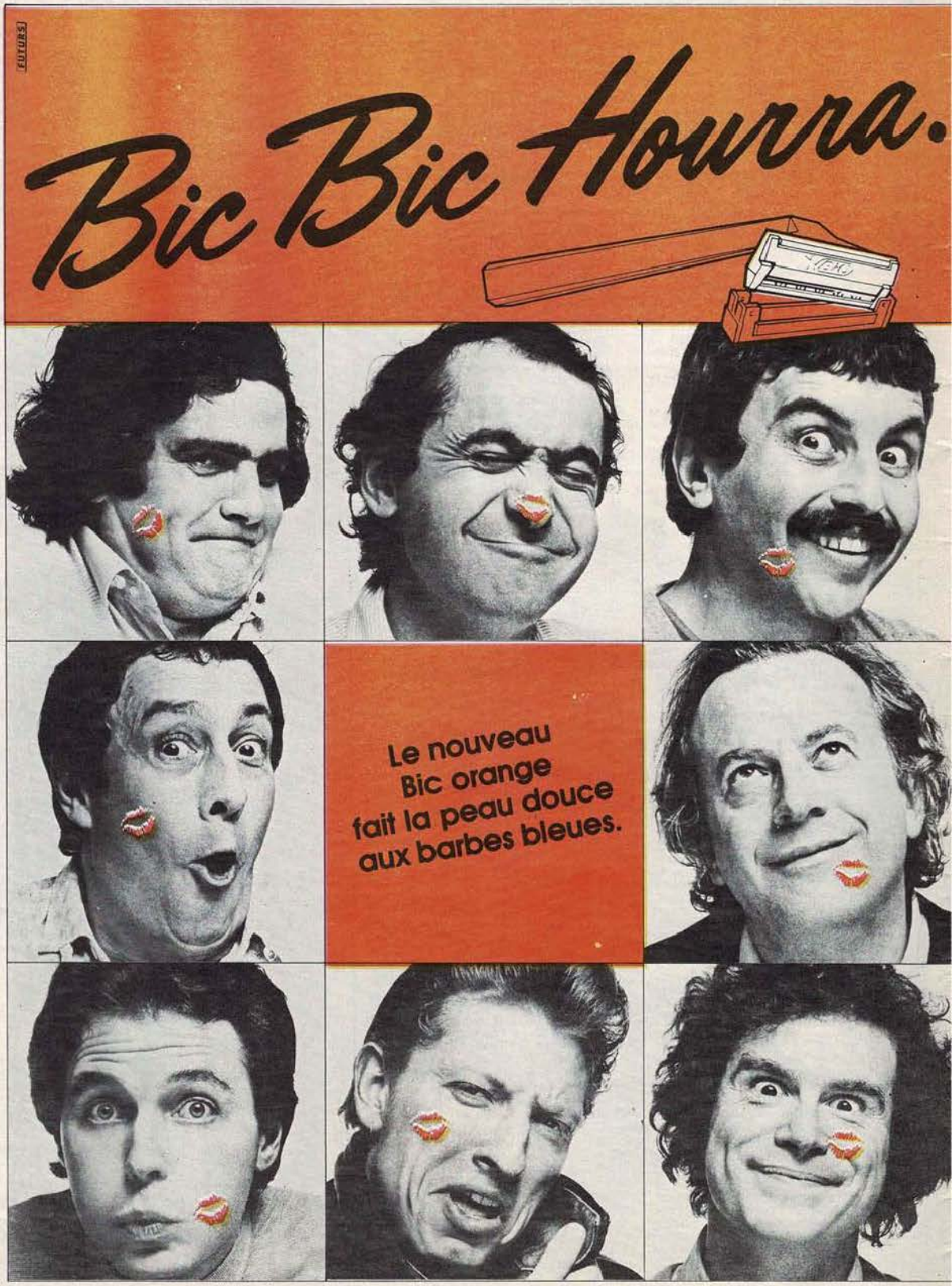
Certes notre bonne ville de Besançon n'est jamais parvenue à monter en Division I, mais il faut bien reconnaître que bon an mal an, depuis de nombreuses années, l'équipe bisontine fait honneur au football de Division II en se classant régulièrement dans le premier tiers du groupe et en pratiquant un football qui n'a rien à envier à celui d'autres clubs plus huppés et plus favorisés. D'autre part, à Léo-Lagrange, pourquoi notre équipe a-t-elle été arbitrée à plusieurs reprises par un arbitre qui passait un examen ? Sans juger de l'impartialité de l'homme en noir, il semble anormal que Besançon fasse les frais d'une telle pratique. Si actuellement il y a une certaine désaffection du public dans les stades, c'est qu'il y a une raison qu'il faut tenter de résoudre. Pourquoi ne pas revenir à une Division II à un seul groupe composé uniquement d'équipes professionnelles et des arbitres compétents ? Les affiches seraient plus alléchantes et je crois que chacun y trouverait son compte. »

Christian MERCIER
25000 BESANÇON

A LA MI-TEMPS

« Chers amis de la planète football (comme dirait un de vos confrères), bonjour.

Je profite de la fin de notre Championnat pour vous communiquer deux classements. Le premier correspond à un classement à la mi-temps. Le genre « si un match de football ne durait que quarante-cinq minutes ». Le voici :



	Pts
1. Saint-Etienne	56
2. Nantes	51
3. Strasbourg	44
4. Metz, Bordeaux	43
6. Sochaux, Monaco	42
8. Paris-S.-G., Laval	40
10. Nancy	39
11. Valenciennes	36
12. Lille	35
13. Nîmes, Angers	34
15. Bastia	33
16. Tours	32
17. Lyon, Auxerre, Nice	30
20. Lens	29

Si l'on compare ce classement au classement final, on s'aperçoit que Nantes, Lens, Bordeaux, Paris-S.-G., Auxerre, Monaco et surtout Lyon ont mal débuté leurs matches contrairement à Strasbourg, Lille, Metz, Nîmes, Sochaux, Laval et Angers, qui ont craqué en seconde mi-temps.

Vous attendez le deuxième classement ; le voici :

1. Tours, 131 pts ; 2. Nîmes, 129 ; 3. Paris-S.-G., 121 ; 4. Nice, 120 ; 5. Sochaux, 119 ; 6. Strasbourg, Metz, 112 ; 8. Auxerre, 108 ; 9. Lens, 105 ; 10. Lille, 104 ; 11. Nantes, Saint-Etienne (ils ne peuvent se quitter !), 103 ; 13. Lyon, 102 ; 14. Bastia, 100 ; 15. Bordeaux, Valenciennes, Laval, 98 ; 18. Angers, 95 ; 19. Nancy, 94 ; 20. Monaco, 92.

Ce classement est le classement de la meilleure pelouse. Pelouse excellente, 8 pts ; très bon état, 7 ; bon état, 6 ; assez bon état, 5 ; moyen, 4 ; assez mauvais, 3 ; mauvais, 2 ; très mauvais, 1.

Il est établi d'après les différents journaux de football et d'après mes propres observations. Ce classement confirme le classement de l'année dernière que vous n'avez pas reçu. En 1980, Sochaux et Nice étaient en tête, Paris 5e, Laval 18e, Monaco 19e, Angers 20e.

Jean-Noël GRIMBERT
95300 PONTOISE

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.
Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

Club Div. III ambit. cherche libero. Ecr. avec référ. et prét. à Proust Christian BP 253 18005 Bourges Cedex

Ex-stagiaire niv. D. III, 24 ans, milieu 6, 8, ch. club amb. D.H., D. IV. Ecr. n° 10287, OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

International ivoirien, 26 ans, n° 9, 10, D. I, II, III, IV, avec référenc., cherche club. Téléph. 520-05-03.

Joueur arrière ou n° 6 D. III, D. IV, ch. club D. I, D. II, D. IV offrant bne situat. Préfér. Sud. Ecr. n° 10314, OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Cl. Honn. Franche-Comté rech. n° 4, 10, 11, niv. D. III, D. IV, D.H. Possib. emploi à : 1. méc. mouliste qualifié petites pièces techn. 2. méc. entret., réparat., modifications moules 3. mag., man., perm. VL. Ecr. n° 10317, OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Gardien de but, 20 ans, rech. club D. III ou IV, deux ans au L.O.S.C. Ecr. n° 10316, OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club ex-Division III de Normandie recherche entraîneur-joueur (préférence n° 6 ou 9) ou entraîneur pr assurer entraînement à tous les niveaux et la direction sportive du club. Poss. profession libérale. Ecr. n° 10307, OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club D. III rech. 7, 9 ou 11 niv. D. II ou bon D. III Ecr. n° 10315, OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club Roussillon D.H. rech. joueurs milieu et défenseurs. Possibilité empl. : tourneurs métaux et spécialistes chimie minérale. Ecr. BP 19, 66600 Rivesaltes.

Olympique Ajaccien Division IV groupe H. cherche attaquant jeune. Possibilité emploi. Ecr. à M. le Secrétaire de l'Olympique Ajaccien, BP 113, 20177 Ajaccio Cedex.

Défenseur 21 ans, club Div. II I.N.F., cherche club Div. I, II, III, Ouest ou Sud. Réponse rapide. Tél. (16-56) 20-45-12

Ex-pro, 3J ans, empl. municip., entr.-joueur 1er degré spécifiq., ch. cl. P.H., D.H., ambit. Ecr. n° 10320, OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club P.H. Atlant. ch. entr.-joueur niv. D.H. milieu terr., encadr. jeunes. Possibilité logement et travail. Ecr. n° 10321, OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Goal 28 a. 1/2, P.H., P.L., Div. IV, 1,80 m, 82 kg, Educ. Féd. B.N.S., référ., ch. club h. niv. Poss. emploi. Région indiffér. Ecr. n° 10319, OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club Sud, Div. IV, offre place kiné station thermale. Joueur Division II ou III. Ecrire : Agence Havas, n° 8978/66, BP 442, 66004 Perpignan.

Attaquant 20 a. 1/2, n° 7 ou 11, niveau Div. II, ch. club D. II, III, IV. Tél. 435) 44-02-42.

Ex-pro I et II, possèd. expérience entraîneur-joueur D.H., cherche club D.H., D. 3 ou D. 4, pour entraîneur-joueur. Poss. diplôme deuxième degré. Tél. 16 (67) 94-87-60.

Club distr. Savoie rech. joueur-entr. att. ou mil. terrain. Ecr. à C. Berger, 81, avenue du Rhône, 73170 Yenne.

Poinsignon Michel profess., 22 ans, ex-stag. AS Saint-Etienne n° 5, 2, 6, recherche club Div. II ou III. Tél. (99) 59-46-45.

CS Meaux (D. III) recrute n° 9 niveau Division III minimum + entraîneur ou entraîneur-joueur pour Promot Honn. 434-39-90.

CLUB D.H. CENTRE CH. N° 10
niveau Div. III ou II, bonne situat. assurée. Env. C.V. et photo sous n° 6256, Publi Meesters, 113, rue de Reuilly 75012 Paris, qui tr.

Ex-pro Divis. d'Honneur en Belgique, diplômé, rech. place entraîneur ds rég. Nord, ds équipe Division III ou IV ou équipe ambitieuse.

Ecr. n° 10318, OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Demandes

Ex-pro expér. entraîneur-joueur D.H. ch. club entr.-joueur ou joueur niv. D.H.R. ou P.H. Tél. 16-33-65-74-71 de 12 h à 14 h et après 18 heures.

Déf., 22 ans, niv. D. II postes 2, 3, 4 ou 6, ch. cl. ambit. D. III, IV. Ecr. n° 10304, OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Matches

Paris Université Club D.H., cadets nationaux, org. le mercredi 24 juin, à 14 h, une sélect. cadets au stade Charléty. Tél. : M. André, 260-33-00, poste 26.66. M. Gérard, mm n°.

Orléans (45170), Neuville-aux-Bois, Tournoi de sixte nocturne, samedi 20 juin. Toute la nuit spectacle permanent : cinéma, catch, stands, camping, feu de joie discoth., bar, buffet. Rens. : tél. (38) 91-02-33.

«ZIM» LE LION

Jacques Zimako a tourné la page. Le Calédonien est déjà à Sochaux avec armes et bagages. On constatera que le maillot jaune désormais célèbre des Lions sochaliens lui va assez bien au teint. En tout cas, Zimako junior semble apprécier la nouvelle tenue de travail de papa.

(Photo André LECOQ)